

Sixième excédent commercial mensuel consécutif pour la France

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,80 F
Algerie, 1,30 D.M.; Maroc, 1,50 D.M.; Tunisie, 1,20 D.M.; Algésiras, 1,20 D.M.; Arabie, 1,20 D.M.; Belgique, 1,20 D.M.; Canada, 1,20 D.M.; Danemark, 1,20 D.M.; Espagne, 1,20 D.M.; Grande-Bretagne, 1,20 D.M.; Italie, 1,20 D.M.; Japon, 1,20 D.M.; Luxembourg, 1,20 D.M.; Pays-Bas, 1,20 D.M.; Portugal, 1,20 D.M.; Suède, 1,20 D.M.; Suisse, 1,20 D.M.; U.S.A., 1,20 D.M.; Yougoslavie, 1,20 D.M.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Peur du vide au Kenya

Figure de proue du combat pour l'émancipation des Noirs, personnage charismatique et flamboyant, censé vivant dans la légende, Jomo Kenyatta était, en terre africaine, l'un des derniers « monstres sacrés » encore au pouvoir. Au-delà du choc légitime ressenti au Kenya, sa disparition suscite, à l'est du continent noir comme dans les capitales occidentales, un sentiment d'inquiétude dont témoignent, dès mardi après-midi — symptôme révélateur — la nervosité régnant soudainement sur le marché londonien des matières premières.

Ons de calme et de prospérité relative dans une région gravement sous-développée et secouée par de violentes convulsions. Le pays de Kenyatta symbolisait depuis quinze ans l'ordre et la paix sociale. Exception à cet égard, le Kenya est assés un pays diplomatiquement isolé, ne pouvant tabler parmi ses voisins sur aucune amitié véritable. L'irascibilité du marchand ogandais Amin Dada — pourtant initialement bien considéré à Nairobi — a débouché, en 1977, sur l'échecement de la Communauté économique de l'Afrique de l'Est, structure qui avait permis de rapprocher deux économies complémentaires. Malgré une récente réconciliation, les relations avec la Tanzanie, pays résolument « socialiste », restent quant à elles empreintes de méfiance. Les deux pays incarcant en effet deux modèles de société trop divergents pour ne pas être concurrents.

Quant au gouvernement de Kenyatta, qui n'a jamais abandonné son rêve de réunification des peuples d'origine somalie, dont certains vivent dans le nord-est du Kenya, une vieille animosité, dégénérant périodiquement en conflit ouvert, l'oppose de ce fait au dirigeant de Nairobi. Soucieux de rompre cet excroissement hostile, Kenyatta avait forgé avec l'Éthiopie impériale une alliance reconnue après la chute d'Haile Selassié. Mais là aussi l'activisme « gauchiste » et les méthodes sanglantes des prétoriens d'Addis-Abeba n'étaient guère du goût d'un dirigeant farouchement anticommuniste et peu enclin aux débats idéologiques. La mort, sans dauphin désigné, de Jomo Kenyatta pourrait donc, à terme, menacer le fragile équilibre politique et tribal sur lequel reposait la stabilité d'un pays dont l'affaiblissement profiterait à ses voisins.

Mais l'Occident a d'autres motifs de crainte. Dès l'indépendance, le président kenyan, surmontant l'amertume d'un long combat, avait choisi la modération et l'ouverture sur l'Occident. Prémant la réconciliation raciale — une infime minorité blanche est installée dans son pays — Kenyatta a laissé les capitaux étrangers occuper une large place au sein de l'économie kenyane.

Kenyatta incarnant, aux yeux de l'Occident, un partenaire d'autant plus fidèle qu'il semblait partager avec lui une foi inébranlable dans la capacité du capitalisme à guérir les maux du tiers-monde. En outre, le Kenya avait conservé, malgré l'instauration d'un régime autoritaire, certaines des pratiques chères aux démocraties parlementaires. La presse de Nairobi, plus diversifiée qu'ailleurs, se fait l'écho permanent d'un débat politique que l'instauration d'un parti unique n'a pas totalement étouffé. Le fait que Kenyatta, résistant au vertige du surarmement auquel ont succombé tant de gouvernants africains, ait alloué depuis quinze ans 40 % du budget national aux dépenses d'éducation lui attirait également les louanges des Occidentaux. Là réside l'exemplarité de l'expérience.

Le président défunt avait tenu à développer dans son pays, pour le meilleur et pour le pire, un système économique et des valeurs auxquelles l'Occident est attaché. En sera-t-il de même pour ses héritiers ?

(Lire nos informations page 3.)

Hanoi accuse les Chinois de participer aux combats aux côtés des Cambodgiens

Des soldats chinois, soutenus par l'artillerie lourde, se battent aux côtés des forces cambodgiennes contre l'armée vietnamienne, a affirmé, mardi 22 août, M. Ngo Dien, ministre adjoint vietnamien des affaires étrangères, en recevant une délégation de parlementaires américains. M. Ngo Dien a répété publiquement ces accusations devant les journalistes accompagnant la délégation.

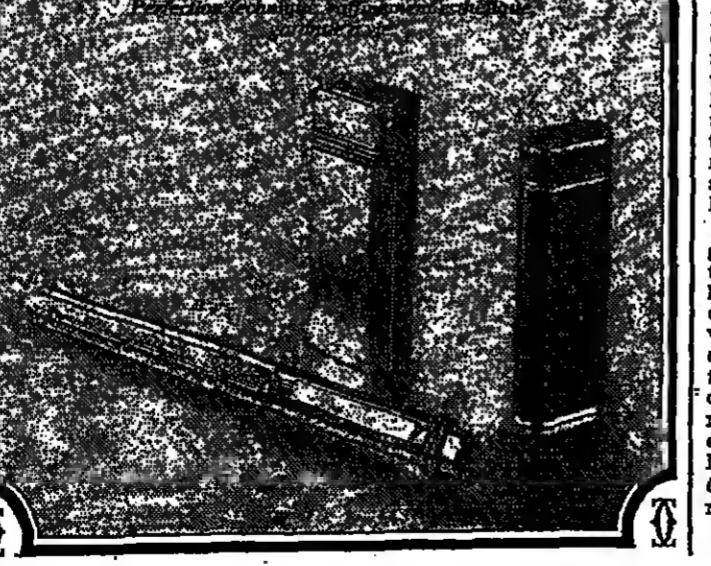
Selon lui, Pékin a envoyé au Cambodge « des conseillers et des cadres » qui participent directement aux combats et servent les batteries de canons de 120 mm. « que les Cambodgiens sont incapables d'utiliser ». Grâce à l'aide chinoise, Phnom-Penh a été en mesure de faire passer ses effectifs de trois divisions de cinq mille hommes à environ vingt divisions, entièrement armées par Pékin », a-t-il ajouté.

C'est la première fois que les Vietnamiens accusent publiquement les Chinois d'intervenir militairement au Cambodge. En privé, cependant, les diplomates vietnamiens affirment depuis quinze jours que des soldats chinois participent aux combats. La présence de « conseillers » chinois au Cambodge n'est en tout cas niée par personne, même si les évaluations varient considérablement puisqu'elles vont de cinq mille à vingt mille.

Les déclarations de M. Ngo Dien constituent un nouveau pas dans l'escalade anti-Hanoi et Pékin, à un moment où la présence de parlementaires américains au Vietnam laisse prévoir de nouvelles négociations sino-vietnamiennes sur une normalisation des relations entre les deux pays. Les Vietnamiens ont insisté pendant le mois dernier qu'ils ne possèdent plus de conditions aux conversations avec Washington, en particulier quant à l'aide américaine pour la reconstruction du pays. Ils viennent d'autre part de décider la restitution aux États-Unis des dépouilles de onze soldats américains tués pendant la guerre, satisfaisant ainsi une vieille demande américaine.

Washington n'a pas encore répondu publiquement à ces avances. Toutefois le département d'État laisse entendre que les conversations avec Hanoi pourraient reprendre à la fin du mois, prochain à New-York, à la marge des travaux de l'Assemblée générale des Nations unies. Rappela qu'en février dernier, les États-Unis avaient expulsé le délégué vietnamien à l'ONU, M. Dinh Ba Tri, sous l'accusation d'espionnage.

M. Ngo Dien a également parlé à ses interlocuteurs américains de l'ancienne base navale américaine de Cam-Ranh, interrogé sur le point de savoir si le Vietnam autoriserait l'Union soviétique à avoir des bases militaires en territoire vietnamien — en particulier à Cam-Ranh, le ministre adjoint a répondu : « C'est une chose qui doit être discutée. » Il a ajouté : « Les États-Unis avaient mieux qu'aucun qu'il n'y a pas de bases étrangères au Vietnam », mais il n'a pas exclu la possibilité qu'il y en ait dans le futur.



(Lire nos informations page 3.)

La politique pétrolière française va être révisée dans un sens libéral

MM. Barre et Monory divergent sur l'ampleur de la réforme

La politique pétrolière française va être libéralisée. Mais jusqu'où ? Tel est l'objet principal du conseil interministériel réuni ce mercredi 23 août à l'hôtel Matignon, pour tenter de remédier à la crise du raffinage et, au-delà, de redéfinir l'orientation pétrolière du pays.

Doit-on abandonner progressivement dans ce secteur le dirigisme maintenant cinquante ans ? Comme pour le prix de l'essence — qui apparaît comme une période — le gouvernement ne semble pas unanime sur la religion à suivre. Le différend entre M.M. Barre et Monory à propos du prix des carburants sera, lui, tranché par l'Élysée.

Les compagnies se plaignent d'avoir perdu 10 milliards de francs en cinq ans. Les surcapacités de raffinage — liées au ralentissement de la consommation de produits pétroliers engendré par la crise — ont entraîné, en Europe, un alignement des prix sur les coûts marginaux. En 1977, par exemple, la France disposait d'une capacité de raffinage de 174 millions de tonnes, qui n'a été utilisée qu'à 63 %. En Italie, une capacité de 205 millions de tonnes n'a été employée qu'à 53 %. Il n'est donc pas étonnant que les raffineurs italiens indépendants jouent sur le marché de Rotterdam — le centre européen du commerce des produits pétroliers de provenances diverses — le rôle que tiennent les « Bredasani » dans la crise de la sidérurgie. Et cela au plus grand profit, par exemple, des importateurs français indépendants, qui peuvent ainsi se fournir à des prix défiant toute concurrence.

BRUNO DETHOMAS. (Lire la suite page 19.)

Des projets d'autoroutes seront retardés

Le programme autoroutier pour 1983 sera retardé d'un mois deux ans. Telle est la constatation qui s'impose à la lecture du projet de budget des routes et autoroutes pour 1979. La stagnation, voire la régression des crédits budgétaires et du montant des emprunts autorisés aux sociétés concessionnaires remettra indubitablement en cause le programme gouvernemental fixé en 1977.

Si en 1980 l'autoroute entre Bordeaux et l'Espagne sera réalisée, de même que les sections Lyon-Chambéry-Genève, Grenoble-Chambéry-Genève, Besançon-Essançon, Orléans-Bourges (sous réserve que l'on s'entende sur le tracé), Angers-Nantes et Le Mans-Rennes, en revanche la plupart des concessions prévues pour 1983 ne sont pas encore signées, et il y a gros à parier que plusieurs seront retardées. Elles concernent les sections : Rennes-Arras-Calais, Bourges-Clermont-Ferrand, Aix-Marseille, Tours-Anger, Pau-Bayonne. Quant à l'Étoile de Langres (Dijon-Langres, Troyes et Toul-Langres), sa réalisation sera repoussée de plusieurs années. Il paraît confirmé toutefois que l'autoroute Poitiers-Bordeaux sera bien ouverte en 1983 comme prévu.

Cette réduction du programme routier risque d'avoir de lourdes conséquences, notamment pour l'emploi.

MARIE-CHRISTINE ROBERT. (Lire la suite page 18.)

Pour une alliance historique entre le P.C.F. et le P.S.

Le débat qui, en marge de la discussion interne, s'est déroulé en dehors du parti communiste après l'échec de l'opposition aux élections législatives, n'est pas clos. La direction du P.C. fait état de la très large approbation que rencontre parmi les militants son analyse de la rupture de l'union de la gauche et de la responsabilité du P.S. Ses explications n'empêchent pas la conviction de tous ceux qui, à l'intérieur ou à l'extérieur du P.C., souhaitent l'avenir de la gauche. Selon M. Mitterrand, il ne sera pas possible au parti communiste de prolonger durablement une entreprise qui, après avoir détruit les chances de la gauche en 1978, finira par la détruire lui-même.

M. Jean Elleinstein, qui avait déjà déploré en avril la « régression » de son parti par rapport aux thèses du XXII^e congrès, a repris et élargi sa critique dans un récent numéro de « Match », ce qui lui avait valu une vive réplique de M. Marchais (« Le Monde » des 18 et 19 août). L'historien communiste s'était inquiété des orientations politiques de la direction du P.C. et avait estimé — notamment en ce qui concerne le cadre européen — qu'elles ne répondaient pas aux nécessités du temps. Le secrétaire général lui avait répondu en jugeant son exposé « affligeant » et en accusant l'auteur de « falsification ».

M. Elleinstein entend ci-dessous prolonger un fond ce débat sur la stratégie du P.C. — qui, selon lui, s'est détournée des voies ouvertes par le XXII^e congrès — et sur l'avenir de la gauche en général.

par JEAN ELLEINSTEIN (*)

La seconde, c'est son incapacité à répondre d'une façon suffisamment crédible aux problèmes fondamentaux de la société française contemporaine. Pour conserver, il suffit aux partis conservateurs d'avoir un siège de plus que la gauche. Pour transformer, la gauche a besoin non seulement de devenir majoritaire mais de parvenir à un consensus suffisamment important pour que ces transformations ne provoquent pas de tensions dramatiques et soient absorbées par le corps social dans des conditions satisfaisantes du point de vue de l'économie et de l'ordre public.

(*) Directeur adjoint du Centre d'études et de recherches marxistes.

AU JOUR LE JOUR

Soudain l'été prochain... Qui aurait dit, au printemps 1968, sur les bords de la Vittoria, que le sombre hiver s'y installerait longuement, et qu'il serait toujours froid dans le dos dix ans plus tard ? Qui aurait dit, au printemps 1968, sur les berges de la Seine, que, dix ans après, l'imagination conquérante capitaliste serait au pouvoir de plus belle, au point de s'offrir un mois d'août époustouflant où tous les coups ont été permis, y compris le coup de la bouquette magique ?

PABLO DE LA HIGUERA.

Ignazio Silone est mort

Le romancier Ignazio Silone est mort le 22 août à la clinique générale de Genève à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il était hospitalisé depuis plusieurs mois. Le nouvelle a été annoncée le 23 août. Son existence se partageait entre l'activité politique et sa vocation d'écrivain. Il fut l'un des fondateurs du parti communiste italien, qui l'expulsa en 1931 en raison de son opposition au Komintern. Il entreprit alors l'œuvre littéraire qui lui donna une réputation mondiale, mais resta profondément mécontent de son propre pays.

Député socialiste après la guerre pendant quelques années, il se retira vers des tâches écrites mais ne cessa jamais de s'affirmer socialiste et de dénoncer la réalité soviétique à l'époque de Staline.

Le corps d'Ignazio Silone sera incinéré le 24 août à Genève, sans service religieux, et ses cendres seront transportées à Rome.

Le contraire du « bel écrivain »

Silone sera donc mort en exil, ou du moins hors de son pays, lui dont le destin fut d'être exilé, ou d'attendre, pendant vingt ans, l'amertume de sa disparition n'est guère atténuée par le bref sursis du prix Del Duca qu'il eut reçu à Paris. Mais ce prix, qui s'ajoutait à quelques autres (le Marzotto en 1965, le Campiello en 1968) confirmait que le « cas Silone » avait profondément évolué ces dernières années.

Car il y a eu un paradoxe à propos de Silone qu'il n'est pas aisé de débrouiller, ou, comme il aurait dit, « expliquer ». Voilà, en effet, un jeune homme politique à peu près inconnu en Europe, qu'un roman Fontamara, lancé dans plusieurs langues sans le sienne (il y a eu un petit tirage confidentiel à Paris, en italien), mettait au premier rang des écrivains occidentaux, dès 1933.

Jacob Wassermann l'avait décou-

(Lire la suite page 8.)

GÉOGRAPHIE

PAYS ET MONUMENTS

EN publie un guide intitulé la Grèce sans monuments. Michel Sivignon l'auteur, professeur de géographie du son état... la maison Hachette et les Guides bleus prennent une initiative bien hardie, qui frise le provocation (1). Pourquoi pas Paris sans la tour Eiffel, ou Plougastel-Daoulas sans son calvaire? Le touriste du vingtième siècle est un animal tout d'une pièce, qui court de monument en monument et dont les itinéraires sont jalonnés de pierres. Il ne voyage pas, il visite. A moins d'être hérisssé de pics, les pays qu'il est contraint de traverser lui sont indifférents. Le monument la réveille et l'égote. Lamartine, du moins, pleurait sur les ruines de Baalbek. Bébert, aujourd'hui, photographie Bobonne substituée à une cathédrale sur le marbre de l'Erechthéon.

A vrai dire, le monument n'exerce plus sur lui le commandement sur les dévotions des foules voyageuses. Michel Sivignon note qu'une évolution récente tend à introduire un nouveau classement de leurs « motivations » (l'horrible mot, qui pèse jusqu'aux meilleurs) et des efforts publicitaires qui nous poussent vers la Grèce. « l'héritage grec, la fronton des temples, les mosaïques des monastères » ne viennent plus qu'au troisième rang, derrière l'attrait de la plage ensoleillée, « ou encore mieux de l'île déserte », et, sublimement, le charme de « la simplicité préservée de la vie rustique, [...] vieilles femmes qui filent la quenouille, [...] calques colorés ». Mote de déclassant des objectifs traditionnels ne traduit en aucune façon une conscience retrouvée de l'homme-habitant : mythes et poncifs y ont mieux leur compte. On comprend qu'un géographe troublé par ce gâchis cherche à redonner au touriste un sens plus humain — on ne veut pas dire humaniste — des temps et des lieux, et à nourrir le voyage de tous leurs enseignements. Ce n'est point là une entreprise facile. Il y a la tâche de faire du guide un cours, et de changer de

par MAURICE LE LANNOU genre en parlant de l'invisible plus que de paysages : le professeur ne se débarrasse pas aisément de ses tics. J'ai ressenti quelque inquiétude en lisant certains titres courants de ce premier Guide bleu sans monuments : « la décollage économique », « l'origine des capitales », « l'éducation et la tertiarie ». Cela sont en page économique de grand quotient. Mais on se vite rassure, car c'est très bien fait, et Michel Sivignon, informé et amoureux des choses de la Grèce, reste toujours soucieux des bonnes règles de la géographie, qui recommandent de se fixer sur ce que l'on voit. Si bien que, le bon style aidant, l'ouvrage est d'un agrément extrême et d'une impressionnante vérité.

Il n'est même point privé de ces « linéaires » qui font l'armature ordinaire des guides. Pour bien marquer que la promenade n'est plus assujettie aux monuments, ses trajets sortent des voies habituelles et cherchent à faire mieux voir cette « Grèce profonde » que l'on nous montre aussi, chemin faisant, par « une série de flashes, coups de projecteurs à la frontière de la vie quotidienne et de l'héritage millénaire ». Dans l'ouvrage qu'on m'a fait de son ouvrage, Michel Sivignon a une bien jolie formule qu'il aurait bien dû imprimer en exergue : son problème n'est-il pas de « faire des monuments non contemporains » ? Petite définition d'une géographie qui ne mouille pas l'histoire! La Grèce se prêtait merveilleusement à cet essai du géographe pour le libérer de ses monuments ou, si l'on préfère, pour libérer ses monuments d'une tradition touristique fossilisée. Dans d'autres pays, la tentative serait vaine, tant le monument s'est déposé de la géographie du lieu et, à tout bien considérer, de son histoire elle-même, l'entende de l'histoire lente et profonde des hommes au travail : les temples mégalithiques de Malte, quasiment entoués, rigoureusement enclos, ont-ils quelque lien avec l'Etat-archi-

peil d'aujourd'hui? A l'opposé, il y a des régions qui, malgré bien des ruptures dans la continuité de leurs œuvres, ont comme assimilés des monuments qui sont restés essentiels à leurs paysages : telle la Sardaigne pastorale et ses « nuraghi » cyclopiens trois fois millénaires. Telle aussi la Bretagne, où chapelles, calvaires et fontaines sacrées sont encore, en dépit de la récente modernisation de toute une vieille société rurale, nos contemporains. Cette assimilation est fort bien rendue dans un Guide de Bretagne publié sous la direction de Michel Renouard par le grand quotidien régional Ouest-France (2). Cet ouvrage simple, direct, intelligemment édité, est conçu comme le répertoire d'un très grand nombre de lieux célèbres et moins célèbres, et non comme un linéaire, encore moins comme une leçon de géographie.

Mais il est un cas où le problème du guide touristique est plus simple encore. C'est celui de la ville si abondamment marquée par son histoire qu'elle ne risque pas de s'en débarrasser de sitôt. Le mélange antio-beroque de Rome n'est pas près de se séparer de la vie du peuple romain. Et Venise donc, en ville-moment d'histoire que « l'Etat vénitien se profile (...) en filigrane! » Jean Marabini vient d'en donner un portrait brillant et fidèle — encore qu'un peu... philosophique — au volume de cette collection « Petite Planète » qui va si joyeusement au chemin, dans son style au fait et au fait, sans décevoir (3). Ici, dans une « marche parallèle », d'une « synchronisation parfaite », tout a concouru à faire en même temps, par une lente ascension, l'Etat, le monument et le citoyen.

(1) Michel Sivignon, La Grèce sans monuments, Hachette (Les Guides bleus), 1978.
(2) Michel Renouard (sous la direction de), Guide de Bretagne, Rennes, Ouest-France, 1977.
(3) Jean Marabini, Venise, éditions du Seuil (Petite Planète), 1978.

Réplique à... Jean-Claude Patrice

LA Fédération pour le respect de l'homme propose une « solution hardie » pour un Sahel vivant : « le reboisement intensif » (Le Monde des 9-10 juillet). Chacun des aspects de ce projet pose des problèmes qui ne peuvent être passés sous silence.

I. — Formation sur place des hommes à la nécessité de l'arbre comme condition de l'arbre. Tous les peuples du Sahel utilisent les arbres pour le chauffage (cuisine), et presque tous pour construire leur habitation (bois et terre). On ne peut donc penser et faire croire que les hommes gaspillent les arbres.

Le reboisement peut-il être le premier objectif à atteindre? Les populations du Sahel peuvent-elles se mobiliser sur cet objectif, immédiatement? La première condition de vie, c'est l'alimentation, la production agricole doit précéder celle des arbres. Ce sont les productions qu'il faut rétablir à un niveau suffisant pour éliminer disettes et famines. Ce n'est qu'à la condition d'avoir un niveau de vie minimum que les populations pourront consacrer du temps et des terres à la reforestation.

II. — Retour progressif à l'agriculture (Les Sahéliens sont essentiellement éleveurs). Deux liaisons exactes ont été traitées d'abord : dans les pays du Sahel, la population vit de l'agriculture à 80 %. Ainsi au Niger, une fraction de 18 % seulement de la population vit de l'élevage (statistique 1975). La spécialisation des activités, agriculture-élevage, est très ancienne et remonte à plusieurs millénaires. On ne peut donc parler de « retour » à l'agriculture pour les éleveurs.

par HÉRVE DERRIENNIC (*)

de vouloir mettre en culture des régions qui ne reçoivent que 300 millimètres d'eau par an et, de plus, ces régions qu'occupent les éleveurs.

III. — Programme de forages et irrigation. L'eau est distribuée gratuitement et en abondance aux éleveurs. Depuis vingt ans, des forages ont été ainsi réalisés dans le nord du Niger. Le travail des éleveurs est diminué mais la nomadisation a été bouleversée. Les troupeaux sont trop nombreux autour de ces forages et les parcelles sont plus ou moins respectées. Des régions ne sont plus utilisées car non équipées. En 1973, les troupeaux mouraient de faim et de soif. Les forages de forages inévitables, car les bêtes devaient marcher 80 à 40 kilomètres pour trouver des pâturages. Il faut donc que l'organisation de l'élevage soit compatible avec l'agriculture, est-ou prêt, alors que la politique, au temps de la colonisation comme depuis les indépendances, a été de briser les structures sociales et politiques des nomades?

L'irrigation? Qui décidera des cultures à faire, des coûts et de toutes les contraintes à respecter pour avoir accès aux parcelles d'un périmètre? Le barrage d'Obahama, dans le centre Niger, est une belle réalisation : 800 hectares irrigués pour 800 paysans environ. Il est mis en service en 1970. Un contrat est essentiellement : chaque agriculteur doit faire deux tiers de coton et un tiers de céréales sur sa parcelle. Mais, trois ans plus tard, c'est le quart des exploitants qui étaient proposés à l'exploitation car incapables de payer les redevances, au cours d'une réunion avec le préfet de Tahoua. Qui reprendra les terres? D'autres paysans ou des commerçants et des fonctionnaires qui ont des

revenus importants hors de l'agriculture? IV. — Plantation de forêts-pilotes autour des villages existants.

Sur quelles terres? Qui va choisir ces terres, l'Etat ou les villageois? L'entente est difficile, l'agriculture ne peut que se limiter à l'abandon des terres cultivées. Les terres cultivées n'atteignent plus 2 hectares par famille dans certaines régions; c'est le cas dans le bassin arachidier du Sénégal ou dans l'Ader Douchi Mougga au Niger. La densité de population atteint alors 80 à 100 habitants au kilomètre carré. Les rendements sont faibles. Les agriculteurs ne peuvent se séparer de terres. Il faut donc que l'agriculture commence d'abord par évaluer que les terres soient suffisamment avant que les villageois puissent choisir de planter des forêts.

Ces objections et interrogations ne signifient pas que la répartition, ce n'est pas préoccupante, que des solutions techniques ne doivent pas être recherchées. Mais les projets de la Fédération pour le respect de l'homme apparaissent être totalement décalés en dehors des intérêts eux-mêmes : les hommes du Sahel, paysans et éleveurs. Les gouvernements représentent des intérêts qui sont différents et le plus souvent opposés aux aspirations fondamentales des populations rurales. « Le reboisement du Sahel. La jeunesse française et européenne peut trouver dans ce grand défi une aventure à la mesure de son enthousiasme et de sa générosité. » Volontaires, nous connaissons la vie des villages africains. Nous savons depuis qu'il y a des erreurs commises dans des projets de développement (1). Nous ne baissons pas les bras et nous voulons contribuer modestement avec les éleveurs et les paysans africains à la recherche de solutions dans des actions qu'ils décideront et contrôleront eux-mêmes. Nous ne réitérons donc pas votre « grand défi ».

(1) Rapport d'enquête : 200 anciens volontaires de progrès participent à la recherche de solutions volontaires au progrès (A.A.V.P.), 116, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.

EXCERPT 39 24 AOUT 1978

ADIEU CALIFORNIE par Alistair MacLean

Après le nouveau message du terroriste Moro, qui a annoncé l'explosion prochaine d'une bombe à Los Angeles, le sergent Ryder, dont la femme et la fille sont détenus par Moro, connaît son enquête par un interrogatoire musclé chez le juge LeWinter. Le juge reconnaît qu'il a reçu de l'argent et des ordres d'un homme qu'il est cependant incapable d'identifier. Ryder procède à son arrestation.

« Le juge LeWinter désire faire une déclaration volontaire, dit Ryder. — Maintenant? », demanda Dunne en regardant le personnage tremblant qu'il avait en face de lui, pâle, cambrié, presque méconnaissable, de l'imposant magistrat qui avait pendant si longtemps dominé la cour. — Est-ce vraiment le cas, monsieur le président? — Bien sûr, dit Ryder avec impatience. — C'est au juge que je m'adressais, sergent. — Nous étions présents, intervint Parker. Jeff et moi. Il n'y a eu ni contraintes ni recours à la force. Le sergent Ryder n'a porté la main sur le juge que pour lui mesurer les épaules. Vous pouvez nous croire : nous ne porterions pas un faux témoignage, major Dunne. — Vous êtes bien certain, Bon Delage, murmura le juge dans la pièce voisine : j'ai enregistré sa déclaration d'ici une minute. — Un instant, dit Ryder. Avec-vous un quelque chose de Hartman? — Dunne se permit son premier sourire. — Pour une fois, nous avons de la chance : les renseignements viennent d'arriver. Il semble qu'il ait vécu dans cette maison à la périphérie depuis plusieurs années, avec une sœur à lui qui était veuve, ce qui explique que son nom ne se trouvait pas dans l'annuaire. Mais il n'y avait pas beaucoup de temps, excepté au cours de la dernière année à peu près. Il voyageait passablement, et vous ne devriez jamais dans quel domaine il travaillait jusqu'à l'année dernière. — Les équipements de prospection pétrolière. — Ryder, dit Dunne sans chahuter, allez vous faire voir. Avec votre foutro perspicacité, vous gloriez le plaisir de l'importance! Eh! bien, oui; il était contremaître sur les champs pétroliers. Avec des certificats de travail de premier ordre. Comment l'avez-vous vu? — Je ne le savais pas. Et quelles étaient ses références... vous voyez ce que je veux dire, ses témoins de mortels? — Deux hommes d'affaires éminents de Los Angeles... allez-y? — Exactement. — Donahue et LeWinter.

C'est avec Hartman, dit Ryder en regardant LeWinter, que vous avez établi cette liste d'ingénieurs et de techniciens, n'est-ce pas? Vous détenez quantité d'informations du fait des affaires civiles que vous avez traitées à la cour et des dossiers très complets que vous avez sur les compagnies pétrolières? Hartman, lui, était riche de son expérience sur le terrain, c'est bien ça? — LeWinter garda le silence. — Enfin, du moins il ne nie pas. Dites-moi, LeWinter, était-ce le boulot de Hartman, de recruter ces hommes? — Je ne sais pas. — De les recruter? — Je ne sais pas. — Enfin, de les contacter d'une manière ou d'une autre? — Et de les livrer? — Je suppose. — Dites oui ou non. — LeWinter ressembla tout le reste de sa dignité pour dire : — Je ne puis admettre d'être soumis à un tel harcèlement. — S'il vous plaît d'appeler cela de cette façon, sergent, continuez. — Oui ou non? — Oui, que le diable vous emporte! — Mais de toute évidence, il devait savoir où livrer ces hommes après les avoir recrutés, volontairement ou non. Si nous supposons que ce soit Moro qui ait été responsable de leur dispersion, il faut que Hartman ait disposé d'une ligne téléphonique directe avec Moro, ou du moins qu'il ait eu contact avec lui. Vous devez admettre qu'il en était ainsi. — Le Winter s'assit : il ressemblait de plus en plus à un cadavre. — Si vous le dites. — Et, bien entendu, Donahue et vous, vous disposez de cette même ligne. — Non! protesta LeWinter immédiatement avec véhémence. — Bien, dit Ryder. C'est en effet vraisemblable. — Vous le croyez? dit Dunne. Il n'a pas de liaison directe avec Moro? — Rien n'est sûr que non. S'il en était ainsi, il serait mort à l'heure qu'il est. Gentil garçon, ce Moro. Non seulement il cache son jeu à tout le monde, mais sa main droite ignore ce que fait sa main gauche. Seul Hartman était au courant : Moro s'imaginait que Hartman était tout à fait en dehors du circuit. Comment aurait-il pu savoir, comment aurait-il pu deviner que j'allais trouver la trace de Hartman à cause du dispositif d'alarme qui reliait le coffre de LeWinter au bureau du chef? Moro ignorait certainement ce détail. S'il l'avait su, il aurait été à tout prix de compagnie. LeWinter et Donahue en avisant planer sur eux des soupçons qu'il croyait être de pure diversion. Malgré cela, il n'avait tout de même pas pris

trop de risques : il avait donné à Donahue et à LeWinter des ordres stricts : si, quel que ce soit, Hartman, le seul homme qui fut en liaison directe avec lui, il fallait l'éliminer. Tout cela est vraiment très simple, n'est-ce pas? — Il dévisagea L'arbitre, puis tourna son regard vers Dunne. — Faites disparaître ce pilier de la justice, s'il vous plaît. Il me rend malade. — Sois boulot pour une machine, dit Dunne quand Delage fut parti avec LeWinter. Je vous avais sous-estimé, sergent Ryder : je veux dire que je ne vous croyais pas capable de vous en mêler. — L'arbitre, qui commença à me demander si j'aurais pu me retenir, moi. — Que voulez-vous, quand on naît avec un cœur d'or, on ne peut pas changer. Avez-vous pu savoir par votre patron, Barrow, quel genre de bombes le professeur Aachen était en train de mettre au point quand Moro l'a enlevé? — Je lui ai téléphoné, et il m'a dit qu'il allait contacter la commission de sécurité de la ville. — C'est pas un type à perdre son temps, mais il ne m'a pas encore appelé. Il se demandait pourquoi cela nous intéressait. — Je ne le sais pas très bien moi-même. Il me semble que Moro essaie de nous induire en erreur, c'est tout. A propos de Moro, avez-vous eu des nouvelles de Manilla? — Dunne regarda sa montre, puis lança un coup d'oeil à la fois patient et un peu exaspéré à Ryder. — Vous avez été absent pendant exactement une heure et cinq minutes. Et je vous ferai remarquer que Manilla n'est pas la porte à côté. Y a-t-il autre chose à votre service? — Eh bien, puisque vous me l'offrez si gentiment, j'ai un peu de Cardamom, à bas dans l'Indiana, à signaler la présence d'un géant dans le groupe de cinglés avec lesquels Carlton flirtait il y a quelque temps. Et LeWinter a mentionné d'une voix gouveillante, le fait qu'un homme répondant à la même description l'a menacé de lui rompre les os. Il pourrait s'agir du même individu, car il n'existe pas tellement d'hommes mesurant deux mètres de haut. — Deux mètres de haut? — C'est ce qu'a dit le copain de Carlton. Il ne devrait pas être difficile de découvrir si quelqu'un de cette taille-là a été impliqué ou condamné à un moment ou à un autre dans cet Etat. Et il ne devrait pas être difficile non plus de savoir si un tel personnage est membre d'aucune des sociétés de dingues dont nous avons la liste. On se peut pas cacher un type de cette dimension, et, du reste, il ne semble pas qu'il se donne beaucoup de peine pour rester caché.

Ryder rentra chez lui une heure et demie plus tard. Après être passé à la bibliothèque pour étudier l'histoire contemporaine, il trouva Jeff et Parker en train de boire de la bière en regardant la télévision. Ryder paraissait d'excellente humeur. Il ne souriait pas largement, mais il riait pas un peu et il ne plaisantait pas, car tel n'était pas son genre. Mais pour un homme dont deux membres de la famille sont gardés comme otages et pour qui le manque d'être noyé et atomisé est loin d'être invraisemblable, il était extrêmement détendu. Il regarda l'écran de télévision : on y voyait certaines des petites bases, certains avions à la voile, qui tournoyaient dans la plus intense confusion, naviguant apparemment au hasard et s'abandonnant complètement à leur détermination. Cela se passait dans une anse fermée, avec une demi-douzaine d'appareils qui pointaient en direction d'un bras de mer central. La place disponible pour manoeuvrer était minime et le chaos absolu. — Ma parole! dit Ryder. Ça, c'est quelque chose. Dans le genre de l'attaque de la bataille navale de Jutland, j'imagine. Dans ces deux cas, je crois que la confusion a été également très grande. — Mais non, papa, dit Jeff avec une patience héroïque. C'est la Marina del Rey, à Los Angeles. Les plaisanciers essaient de s'en aller. — Oui, oui, je connais l'endroit. Les gens du California Yacht Club et ceux du Del Rey Yacht Club sont en train de faire montre de leur talent nautique habituel, pour ne pas dire de leur sottise. — En toute bonne foi, papa! s'écria Jeff en essayant de se contenir. Tu es l'homme le plus exaspérant que j'aie jamais rencontré. N'est-ce donc rien à dire de l'ultimatum de Moro? — Mais non, rien du tout. — Bon Dieu! — Sois raisonnable, fiston : comment pourrais-je avoir quelque chose à dire, je n'ai rien vu, ni entendu, ni lu quoi que ce soit à ce propos. — Bon Dieu! vociféra une seconde fois Jeff, puis il s'enferma dans le silence. — Ryder regarda Parker d'un air inquiet, et Parker se mit en tâche de l'informeur. — Moro était à l'heure, comme toujours. Cette fois, il s'est montré particulièrement économe de ses paroles, mais je serai encore plus économique que lui. Volé, tout simplement, quel était son ultimatum? « Indiquez-moi l'emplacement de vos radars sur les côtes est et ouest des Etats-Unis, ainsi que les bandes de fréquence sur lesquelles ils émettent; indiquez-moi aussi pour tous vos bombardiers en patrouille, pour tous ceux de l'OTAN et pour tous vos satellites d'espionnage. Sinon, je fais exploser le machin. » — Il en a dit un peu plus, mais je t'ai résumé l'essentiel. — Conneries. Je vous ai bien dit que ça ne valait pas la peine de l'écouter. J'attendais mieux que ça de Moro. Enfin, les gens doivent s'agiter comme des fous, le long du Potomac et autour du Pentagone! — Ça ne veut rien dire, objecta Jeff. Nous sommes censés être une race d'automobilistes; eh! bien, on ne s'en serait pas douté tout à l'heure! Ils viennent de nous montrer des scènes de rue à Santa-Monica et à Venice : c'est une version terrifiante de ce qu'on voit maintenant sur mer. Les plus gros embouteillages qu'il y ait jamais eu. On a vu des gens utiliser leur voiture comme un chariot pour se frayer un chemin. Des conducteurs plus désespérés de leur siège pour se battre comme des sourds. Incroyable. — Il se passerait la même chose n'importe où au monde, dit Ryder. Je parierais que Moro est en train de se planer devant son téléviseur. Et tout le monde se dirige vers l'est, bien sûr. Espérez que les écoles ont au moins douze heures d'absence. — Pas que nous sachions. — Ils le feront. Donnez-leur seulement le temps. Ils sont comme tous les politiciens : ils attendent d'avoir vu ce que la majorité des gens aura fait, alors ils feront et ils donneront aux gens l'ordre de faire ce qu'ils sont déjà en train de faire. Il y a quelque chose à bouffer, dans cette maison? — Hein? dit Jeff, qui visiblement n'était pas tout à fait dans son assiette. Ah! oui, des sandwiches à la cuisine. — Merci. — Ryder s'appretait à quitter la pièce quand il s'arrêta brusquement comme si quelque chose sur l'écran, avait frappé son regard. « Quelle coïncidence extraordinaire! Espérons seulement que, s'il s'agit de nous, il nous sera favorable à nous et non pas à Moro. Tu vois cet apparence en bas à droite, au end est si tu préfères. Le gros, qui je me trompe complètement, ou c'est la source de toutes nos difficultés. — C'est apparemment ça? dit Jeff d'un ton incrédule. — Il porte un nom : Mindanao. » Une minute plus tard, Ryder s'installait confortablement dans un fauteuil, sandwich en main, bouteille de bière dans l'autre, regardant l'écran d'un oeil. (A suivre.)

© Copyright Librairie Arthème Fayard et Le Monde. Traduit de l'anglais par Paul Alexandre.

Je suis de 1.50

étranger

LE KENYA APRÈS LA MORT DU PRÉSIDENT KENYATTA

La situation était calme ce mercredi matin 23 août à Nairobi, au lendemain de la mort du président Kenyatta. La disparition du chef de l'Etat kenyan paraît avoir guère provoqué de surprise parmi la population. La rareté, ces derniers mois, des apparitions publiques du président défunt attestait que sa santé était en déclin.

Les rues du centre de la capitale se sont vidées plus tôt qu'à l'accoutumée mardi après-midi. Bureaux et magasins avaient fermé leurs portes. A l'exception des drapeaux en berceuse, aucun signe particulier n'indiquait le deuil du pays.

Les dirigeants kenyans semblent soucieux d'assurer une succession sans heurt. Le ministre kenyan de la justice, M. Charles Njonjo, a affirmé mardi que le nouveau président serait élu « strictement en application de la Constitution ».

M. Njonjo a fait cette déclaration à l'issue d'un conseil de cabinet réuni au palais présidentiel, au cours duquel le vice-président et ministre de l'Intérieur, M. Daniel Arap Moi, a prêté serment en tant que président par intérim.

La prestation de serment a eu lieu en pré-

sence du « chef justice », le premier juge du pays, Sir James Wicks, magistrat d'origine britannique. Aux termes de la Constitution, le président doit être élu au suffrage universel direct dans les quatre-vingt-dix jours après le décès de son prédécesseur. Les candidats doivent être citoyens du Kenya, avoir plus de trente-cinq ans, jouir de leurs droits civiques. Dans le cas de vacance entraîné par la mort du président, le docteur doit être membre élu du Parlement. Un parti politique doit présenter leur candidature. Le seul parti actuellement autorisé est l'Union nationale africaine du Kenya (KANU).

Le président par intérim ne peut dissoudre le Parlement, nommer ou renvoyer les ministres ni faire usage de la loi sur la préservation de la sécurité publique (sorte d'état d'urgence). Dans un message à la nation — son premier acte en tant que président par intérim, — M. Arap Moi a appelé la population à conserver « son calme et sa tranquillité ». Un appel semblable était déjà contenu dans le bref communiqué annonçant la mort du chef de l'Etat kenyan.

Le président par intérim a rappelé l'œuvre du défunt et assuré que « le vide qui l'avait laissé serait très difficile à combler ». — (A.F.P.)

Un modéré épris de pouvoir absolu

par JEAN-CLAUDE POMONTI

Aurait-il pu devenir, comme il en rêva, succédé de son père affectueux de « Mzee » (l'Ancien) le Nestor du continent africain ? A coup sûr l'un des pères du mouvement anti-colonialiste, Jomo Kenyatta, a survécu à une époque de controverses et a été pénétré, jusqu'au bout, d'une intime conviction en Afrique, le pouvoir ne peut pas encore se partager et toute atteinte à l'autorité du chef ne peut être tolérée. Pour le reste, il est montré souvent accommodant, et l'on a pu parler, à plusieurs reprises, des pouvoirs de la « famille royale » au sein de laquelle se dessinera l'épouse, Mama Ngina, sur une influence non négligeable. Anti-communiste convaincu, « Mzee » n'aura jamais eu le désir de susciter par le contraste des changements de structures dans un pays profondément et qui a hérité d'un boom économique au lendemain de l'indépendance.

Quand, le 29 janvier 1963, dans un long discours de jeunesse du Kenya, le Mzee demanda son âge à l'accusé Kenyatta, il s'attendait à cette réponse : « Je ne suis pas quand je suis né quel jour, mais je pense que j'ai plus de cinquante ans ». La réponse manqua de son plein. Figure déjà légendaire en pays kikuyu, Johnstone Kamau, un Ngonjo, alias Jomo Kenyatta, s'est vu attribuer un rôle dont il n'avait jamais voulu celui de bon conseiller des colons britanniques du Kenya. Cinq mois plus tôt, au cours d'un meeting de trente mille personnes rassemblées à Kisumu, son pays natal, il a combattu avec force le mouvement man-man et la violence.

Le tribunal militaire ne peut pourtant rien entendre. Un faux témoignage lui suffit pour rendre son verdict : sept ans de travaux forcés et résidence surveillée à perpétuité. Cet accusé gravement malade ne combatta plus la liberté. Dans l'Afrique qui s'éveille, les colons du Kenya semblent avoir gagné. La suite aura pu être l'histoire d'une revanche, et la vengeance avait été dans le tempérament du condamné. Or il tient plutôt à un étonnant mélange de détachement, de curiosité, de pragmatisme, de prudence et d'ambition. La passion politique n'est plus Jomo Kenyatta, et la violence le choque.

Président par intérim

M. DANIEL ARAP MOI PART FAVORI DANS LA COURSE A LA SUCCESSION

M. Daniel Arap Moi, vice-président kenyan, chargé par la Constitution d'assurer l'intérim pendant six mois, est âgé de cinquante-cinq ans. Il est membre d'une petite tribu de la Rift Valley, les Kalenjin. Instituteur de village pendant de nombreuses années, il est élu en 1957 au Conseil législatif colonial. Puis il devient président de la KADU (Kenya African Democratic Union), l'un des partis politiques qui participent au combat contre le colonialisme britannique. Mais sa formation doit s'incliner, lors des élections précédant l'indépendance, devant la formation majoritaire conduite par Jomo Kenyatta.

Après l'indépendance, en 1964, d'un système de parti unique, M. Moi rejoint la formation gouvernementale, la KANU (Kenya African National Union). En 1967, dans un souci d'équilibre ethnique, Jomo Kenyatta le choisit comme vice-président. Ainsi le chef de l'Etat s'assure-t-il le soutien des nombreuses tribus minoritaires. Personnage assez effacé, piètre orateur, M. Moi s'est révélé un serviteur loyal de Kenyatta. Ayant l'avantage d'appartenir à une petite tribu, dans un pays dominé par deux grandes ethnies (kalis — les Kikuyu et les Luo) — M. Moi bénéficie en outre du soutien de plusieurs membres Kikuyu du gouvernement, notamment de M. Charles Njonjo, ministre de la justice, et Mwai Kibaki, ministre des finances. Il part favori dans la course à la succession.

Les archives de la mission évangélique écossaise de « Mzee », près de Nairobi, ont conservé l'arrivée, en novembre 1908, d'un garçon « âgé probablement de onze ou douze ans, très seulement de trois brèves lettres de son père, chef d'un clan autour duquel se réunissent plusieurs « maisons ».

Infection pulmonaire, études primaires « médiocres », Jomo Kenyatta choisit, en 1912, de devenir apprenti charpentier, sur l'année suivante le rite de l'initiation (circumcision) a voulu de recevoir le baptême en 1914. Le voilà en règle à la fois avec les dieux et avec l'Église. Pour certains chrétiens il choisit ceux des deux principaux disciples du Christ, Jean et Pierre et devient ainsi Johnstone Kamau. Au jeune Kikuyu, ainsi « déchristianisé », il reste à monter sur la ville, Nairobi, où ses parents de nouveaux malades l'obligent à quitter son travail avant d'aller se rétablir chez une parente allée à la tribu des Masai.

La guerre finie, le protectorat britannique de l'Afrique de l'Est devient le Kenya, colonie de la couronne, et tout l'Afrique qui sort de sa réserve doit être muni d'une carte d'identité. C'est également l'époque où Harry Thuku fonde le Young Kikuyu Association (1921). Jomo Kenyatta reste en dehors de ce débat au centre duquel figure le problème de la terre prise aux Kikuyu par les colons européens. De retour à Nairobi, il épouse une première femme, Grace Wahu, qui lui donna un fils, Mutiga. En 1923, au retour employé est un travail public, installé dans le quartier alors africain de Kilimani avec un petit commerce, les Kikuyu « blancs ». Les « blancs » de Nairobi, lui reprochèrent une jugée tapageuse et, tout en faisant amende honorable, il conserva sa réputation de bon vivant.

Après un peu de temps, en 1929 il fréquente la Kikuyu Central Association, animée par James Beattie. Son alliance en anglais en fait d'abord un intermédiaire entre le colon et le Kenya. Jomo Kenyatta accepte d'aller défendre les intérêts du peuple kikuyu auprès du gouvernement britannique. Sur place, la terre doit être préservée des colons. Le jeune dilettante qui a si bien réussi à tout à apprendre. Embarké en octobre 1939, il sera absent quatorze mois et profitera de ce voyage pour rentrer discrètement en Union soviétique. Il regagne le Kenya sans être trop inquiété par des autorités coloniales pourtant méfiantes.

Il n'y restera pas longtemps. Il repart en avril 1951, muni par l'expérience, confiant en son destin, mais sans savoir que son absence va durer quinze ans. Après deux années volontairement discrètes d'études en Union soviétique, il regagne Londres, où il publie, de temps à autre, de virulents articles contre l'impérialisme britannique. Pour cet écrivain plus très jeune qui avec les diplômes convoite la respectabilité, la vie londonienne n'est pas toujours facile. Partout, Kenyatta n'a même plus de quoi se nourrir. Mais il progresse, se fait des relations indispensables dans les milieux libéraux et pan-africanistes, et trouve une série de choix contre une philosophie colonialiste : l'anthropologie. Deux années d'études, sous la direction de Malinowski, l'anthropologue éminent de l'époque, lui permettent de publier en 1938 le fameux *Facing Mount Kenya* (Au pied du mont Kenya), une étude des moeurs et coutumes du peuple kikuyu.

Le 2 mai 1939, lorsque le Négus débarque du train de l'exil dans la gare de Londres, le leader kikuyu est là pour lui donner l'accueil. Pour prouver son estime pour l'empereur éthiopien, Jomo Kenyatta se laisse pousser la barbe. Il est de plus en plus actif. En 1937, il participe à la formation de l'International African Service Bureau. Consentit de l'éveil politique de son pays, il écrit pour le *Manchester Guardian*. Mais la guerre en fera un ouvrier agricole dans le Sussex qui se déplace assez régulièrement pour des conférences auprès des mobilisés. Il épouse, le 11 mai 1942, Edna Cecile Clark, une Anglaise qui lui donnera un autre enfant, Peter Magana.

De la monogamie, il pense alors que c'est un intéressant phénomène anthropologique, sans plus s'écarter l'un de ses biographes, Jeremy Murray-Brown. En fait, Kenyatta n'a pas le même raisonnement et, depuis lors, il se bat pour élargir le débat kenyan : il ne lutte plus seulement au nom de son peuple, les Kikuyu, mais aussi des autres. Ceux qui le rencontrent à cette époque, sont

frappés par son humanisme, son sens de l'histoire et, surtout, son africanisme. Kenyatta est demeuré africain, soustrait de l'exil, qui vers la fin de la guerre s'ennuie, voit un peu trop et manifeste son impatience de rentrer chez lui, où son nom n'est pas oublié. En octobre 1945, il se dépêche pour préparer le cinquanteième anniversaire de la victoire à Manchester, avant de pouvoir, enfin, rembarquer pour le Kenya un an plus tard.

La guerre a enrichi la colonie, c'est-à-dire d'abord les colons européens. Pendant l'exil de Kenyatta, une nouvelle génération a pris de l'importance chez les Kikuyu. A l'université de celui qui prône alors un Etat multiracial, le « Groupe de 1940 » (de jeunes Kikuyu initiés en 1940) oppose une attitude plus agressive. Plus nombreux, les colons blancs entendent consolider leur position. En octobre 1944, la K.A.U. (Kenya African National Union), une organisation intertribale, est formée pour faire obstacle à cette ambition. Les missionnaires se sont rapprochés des dirigeants. L'après-guerre s'annonce déjà comme une période d'effervescence.

Attendu avec quelque appréhension par les autorités coloniales et avec hostilité par les colons, le retour de Kenyatta est un triomphe. A Nairobi, il ne peut même pas mettre le pied sur la terre africaine le porteur sur ses épaules. Kenyatta ne se laisse pas prendre au jeu. Il a été fait de se concilier avec le retour employé est un travail public, installé dans le quartier alors africain de Kilimani avec un petit commerce, les Kikuyu « blancs ». Les « blancs » de Nairobi, lui reprochèrent une jugée tapageuse et, tout en faisant amende honorable, il conserva sa réputation de bon vivant.

Le procès et la prison

L'état d'urgence est proclamé le 20 octobre 1952 et, à la grande satisfaction des colons européens, Jomo Kenyatta est assésé et arrêté. Ses intentions, ce qui n'est pas son but, sont également arrêtés. Le procès, qui se déroule dans une atmosphère de haine (la « terre » Mau Mau bat son plein), est hâtif. Jomo Kenyatta, prêt, dépourvu de sa sagesse et de sa cause, réduit à un numéro, se retrouve cuisiné dans une prison sombre, le climat du Kenya septentrional, le froid, le vent, le tenu est longtemps coupé de toutes nouvelles et même enchaîné. Il tombe gravement malade puis clique de sa tête assésé et se fait par un autre prisonnier politique.

Il subit l'épreuve « sans amertume » et avec cette foi si surprenante en son destin. La cour-pensée d'assésé et de la réhabilitation est en place. Ses intentions, ce qui n'est pas son but, sont également arrêtés. Le procès, qui se déroule dans une atmosphère de haine (la « terre » Mau Mau bat son plein), est hâtif. Jomo Kenyatta, prêt, dépourvu de sa sagesse et de sa cause, réduit à un numéro, se retrouve cuisiné dans une prison sombre, le climat du Kenya septentrional, le froid, le vent, le tenu est longtemps coupé de toutes nouvelles et même enchaîné. Il tombe gravement malade puis clique de sa tête assésé et se fait par un autre prisonnier politique.

Le 2 mai 1939, lorsque le Négus débarque du train de l'exil dans la gare de Londres, le leader kikuyu est là pour lui donner l'accueil. Pour prouver son estime pour l'empereur éthiopien, Jomo Kenyatta se laisse pousser la barbe. Il est de plus en plus actif. En 1937, il participe à la formation de l'International African Service Bureau. Consentit de l'éveil politique de son pays, il écrit pour le *Manchester Guardian*. Mais la guerre en fera un ouvrier agricole dans le Sussex qui se déplace assez régulièrement pour des conférences auprès des mobilisés. Il épouse, le 11 mai 1942, Edna Cecile Clark, une Anglaise qui lui donnera un autre enfant, Peter Magana.

De la monogamie, il pense alors que c'est un intéressant phénomène anthropologique, sans plus s'écarter l'un de ses biographes, Jeremy Murray-Brown. En fait, Kenyatta n'a pas le même raisonnement et, depuis lors, il se bat pour élargir le débat kenyan : il ne lutte plus seulement au nom de son peuple, les Kikuyu, mais aussi des autres. Ceux qui le rencontrent à cette époque, sont



UN PAYS ESSENTIELLEMENT AGRICOLE

Le Kenya, dont le produit national brut par habitant atteint environ 250 dollars (+ 0,9 % par an de 1972 à 1976), est un pays essentiellement agricole (80 % de la population active). Très des trois quarts des terres arables sont plantées en maïs, dont la production (1,5 milliard de tonnes) n'est toutefois pas suffisante pour couvrir les besoins du pays. Le sous-sol est pauvre, sauf le gisement de sonde du cratère du lac Magadi. La capacité industrielle est faible, mise à part la raffinerie de pétrole de Mombasa (3 millions de tonnes), qui est le port le plus important d'Afrique de l'Est (7 millions de tonnes).

Le Kenya tire surtout ses ressources au dérivé des ventes de thé et de café. Malgré les recettes touristiques, la balance des paiements est déficitaire, et l'aide publique au développement des pays de P.O.C.D.E. représente (moyenne 1973-1975) 11,2 % du total des importations et 4,5 % de P.M.B. (3 dollars par habitant). Le total des apports, y compris les crédits privés garantis, a atteint 430 millions de dollars en 1976; le service de la dette représentait à 9 % du total des exportations de biens et services.

C'est moins l'incidence d'une instabilité politique électorale de Kenya sur la production des ressources minières du pays que les répercussions d'une telle situation sur l'ensemble du continent africain, notamment des pays riches en minéraux — qui explique la réaction de la Bourse de Londres sur les cours des matières premières.

NOUVEAU!
Cette cassette **GRATUITE** Linguaphone vous montre comment apprendre l'anglais en 3 mois

Linguaphone : une nouvelle méthode audiovisuelle active basée sur le dialogue.

Grâce aux cassettes ou aux disques, des professeurs anglais vous font parler, pour vous apprendre leur langue en vous parlant et en vous faisant parler. En effet, les conversations enregistrées comprennent des pauses pendant lesquelles vous devez répéter une phrase ou répondre à une question.

Immédiatement après votre intervention, vous entendrez la répétition correcte, telle que vous auriez dû la formuler; vous pourrez donc comparer et, si nécessaire, recommencer. Ces dialogues, très riches au début, vous familiariseront progressivement avec les structures, le vocabulaire et l'accent.

En participant, vous-même, en direct, à ces conversations, vous vous habituez à penser dans la langue. Et, dans quelques mois, vous commencerez, déjà, à parler couramment.

34 langues à votre disposition

Sur le même principe : allemand-anglais/américain néerlandais - espagnol italien - japonais arabe - russe etc.

GRATUIT Sans aucun engagement de ma part, je demande à bénéficier d'une démonstration personnelle sur la méthode Linguaphone et à recevoir une cassette (ou un disque) de démonstration. Je coche d'une croix le sexe de mon choix.

M. F.

Nom _____ Age _____
Prénom _____ Age _____
Profession _____ Tél. _____
Adresse _____
Code postal _____ Localité _____
Quelle langue voulez-vous étudier? _____

linguaphone MO 01
12, rue Lincoln 75008 Paris

Patrice
Alistair Clean

PROCHE-ORIENT ASIE

Iran

TANDIS QU'UN CALME PRÉCAIRE RÈGNE A TÉHÉRAN

Les critiques ouvertes se multiplient contre le chah et son entourage

Le chef de la police d'Abadan, le général Reza Razmi, a été rappelé à Téhéran, a-t-on annoncé ce mercredi 23 août de source officielle, sans préciser les raisons de ce rappel. Le général Razmi avait accusé, dans des déclarations à la presse et avant toute enquête, les « marxistes islamiques » d'être les auteurs de l'incendie du cinéma de cette ville. Il a en outre démenti des déclarations qui lui avaient été prêtées par la presse, dans lesquelles il indiquait que les auteurs de l'attentat avaient utilisé des bombes incendiaires. Le général s'en tient de nouveau à sa première explication qui faisait état d'une « poudre incendiaire ».

Selon un journal de Téhéran, quarante-cinq nouveaux corps ont été découverts à Abadan, ce qui porte à quatre cent soixante-dix-sept morts le bilan non officiel de l'attentat du 19 août.

Une agitation larvée se poursuit dans plusieurs villes du pays, tandis qu'un calme précaire règne à Téhéran. Selon une information du Comité pour la défense et la promotion des droits de l'homme en Iran, plusieurs personnes auraient récemment été tuées par balles à Isfahân pendant le couvre-feu.

Le chah, pour sa part, qui est de plus en plus ouvertement critiqué dans son pays, multiplie les déclarations à la presse étrangère. Il a notamment affirmé, le 22 août, au quotidien allemand « Bild Zeitung », qu'en dépit des désordres actuels il entendait poursuivre le processus de démocratisation des réformes parlementaires. Dans une interview à « Paris-Match », dont R.T.L. a diffusé mercredi matin quelques extraits, le chah a déclaré être le seul homme capable de mener à bien cette libéralisation.

De notre envoyé spécial

Téhéran. — La capitale iranienne vit dans la crainte de nouveaux troubles. L'approche des fêtes commémorant à la fin de cette semaine, l'assassinat de l'imam Ali, que les chahs iraniens vénèrent comme étant le « second » du prophète Mahomet, « Nous vivons sur une poudre et tout peut arriver à n'importe quel moment. Il ne faut pas se fier aux apparences trompeuses », répètent les représentants de l'opposition.

Il suffit de faire un tour le soir du côté de l'avenue de Kourouch, sur les hauteurs du nord de Téhéran, pour constater que bien est fragile le calme qui règne dans cette partie de la capitale transformée toutes les nuits en véritable place-forte. Partout des camions de l'armée et des voitures de police empêchent les curieux de s'approcher de la mosquée de Eoba, haut lieu de la contestation religieuse. Les jeunes soldats du contingent armés de fusils archaïques pointent leurs baïonnettes sur des groupes de jeunes qui leur ressemblent étrangement, et qui déambulent ou discutent sur les trottoirs. On nous assure que l'armée a déjà tiré lorsque les fidèles, échauffés par le sermon du prédicateur, se sont répandus dans les rues, avec des intentions de lancer des mots d'ordre hostiles au régime. Mardi soir tout s'est déroulé dans le calme, mais la surveillance avait été singulièrement renforcée autour des établissements européens du quartier.

« Seul un miracle... »

La télévision est longuement attendue, mardi, sur les images poignantes des obsèques des victimes de l'incendie criminel d'Abadan. Elle n'a parlé cependant que très peu de manifestations politiques qui ont eu lieu se contentant d'affirmer qu'elles étaient dirigées contre les « terroristes islam-marxistes ». Selon les milieux de l'opposition, ces manifestations qui se déroulent épisodiquement depuis dimanche sont en fait dirigées contre le gouvernement. Cette version est confirmée par le quotidien anglophone « Tehran Journal », proche des milieux dirigeants, qui affirme mercredi matin, qu'à la suite de la répétition de « troubles épisodiques » les commandos de l'armée royale protègent le quartier général des forces de la police d'Abadan « contre d'éventuels auteurs de troubles ». En fait, même si les habitants d'Abadan ne sont pas tous convaincus de la thèse de la

« provocation gouvernementale » partagée par les secteurs de plus en plus larges de l'opinion, « tout prétexte est bon pour eux pour manifester contre un régime en pleine déliquescence », constate un des dirigeants de l'opposition. « Seul », ajoute-t-il, « un miracle pourra le sauver ». Les propos de notre interlocuteur ne relèvent pas de la simple propagande antigouvernementale. Les critiques contre le régime se multiplient et se diversifient de plus en plus. Mardi, le sénateur Jalal Nafisi, ancien bâtonnier des avocats et l'un des piliers de l'établissement, a déposé l'indépendance « de ceux qui prétendent être les dirigeants de notre pays ». « Les droits du peuple », a-t-il poursuivi, « ont été systématiquement violés par les autorités, et cette situation a créé un mécontentement national au sujet du statu quo actuel. (...) Ceux qui soutiennent un tel mécontentement sont en fait les ennemis de l'Iran ». On croirait entendre un représentant de l'opposition religieuse criant que le chah est le véritable « obstacle à la révolution d'Iran ». « Tout ce qui est en de travers de la révolution », a-t-il poursuivi, « doit être éliminé ». On croirait entendre un représentant de l'opposition religieuse criant que le chah est le véritable « obstacle à la révolution d'Iran ».

Le thème du chah « a toujours été tenu dans l'ignorance » est repris par l'éditorialiste du « Tehran Journal », Farhad Massoudi, qui rejette tous les mécontentements « gouvernementaux (...) qui exercent le pouvoir sans tenir compte de la loi, qui jouent aux pieds des droits et des libertés du peuple, qui méprisent la dignité et la dignité humaine, qui méprisent les petits citoyens en fermant les yeux devant les vols commis par l'Etat ». Conclut-il : « Le chah est le véritable obstacle à la révolution d'Iran ». « Tout ce qui est en de travers de la révolution », a-t-il poursuivi, « doit être éliminé ».

JEAN GUÉRIÈRE.

Antenne 2 diffuse une interview du chah d'Iran, le mercredi 23 août, en cours du journal de 20 heures.

Les réfugiés d'Indochine en France

III. — A la limite du possible ?

par JEAN DE LA GUÉRIÈRE

Après avoir décrit les structures mises en place pour accueillir les réfugiés en France au rythme d'un millier par mois et évoqué les difficultés rencontrées pour les cinquante mille personnes déjà installées (le Monde - des 22 et 23 août), Jean de La Guérière traite des problèmes posés par cet afflux.

Au sous-sol d'un immeuble moderne de Neuilly, siège de l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (O.F.P.R.A.) rattaché au ministère des affaires étrangères, une centaine de réfugiés indochinois, encombrés d'enfants, se bouscoulent chaque matin pour remplir des formulaires afin d'obtenir la carte de réfugié.

« Au cours des années qui ont précédé les changements de régime au Cambodge, au Laos et dans l'ancien Sud-Vietnam, nous dévorions un millier de ces cartes en deux mois, nous dit le directeur de l'O.F.P.R.A. En 1977, dix mille deux cents cartes ont été accordées et cinq mille six cents pendant le premier semestre de 1978. Une seule personne transmettait autrefois à la section Asie du Sud-Est ; il y en a maintenant neuf. »

La plupart des réfugiés indochinois précèdent qu'ils demandent un asile politique permanent. Beaucoup, surtout parmi les Vietnamiens, font en plus les démarches nécessaires pour que leurs enfants obtiennent la nationalité française. Une circulaire du ministère du travail indique aux préfets de cette demande de naturalisation peut être acceptée dès l'arrivée des réfugiés, sans que les intéressés soient soumis à une durée minimum de résidence.

La France est après les Etats-Unis le pays qui accueille le plus de réfugiés indochinois. Elle est, en fonction du produit national brut, celui qui fait le plus gros effort pour eux. Cela pose-t-il des problèmes diplomatiques ? Avez-vous demandé au ministre des affaires étrangères ? Aucun dans les rapports avec le Cambodge, puisqu'il n'y a pas de relations diplomatiques entre la France et ce pays. Du côté du Laos, Paris a rappelé son ambassadeur après l'expulsion, le 29 juin, de deux diplomates français. Selon le gouvernement laotien, « les employés et même les diplomates de l'ambassade commettaient des actes subversifs et possédaient des armes ». Les réfugiés du Vietnam, pays avec lequel les perspectives de coopération sont les plus importantes, n'y ont jamais soulevé la question des réfugiés.

Au Quai d'Orsay, on estime que le dossier est de ressort du gouvernement dans son ensemble, et

oo affirme que le ministre ne cherche pas à poser sur celui-ci par des considérations d'opportunité diplomatique.

Il reste que, sur le plan intérieur, l'arrivée des réfugiés pourra poser des problèmes un jour. Sur 34 215 personnes (19 272 Vietnamiens, 10 490 Cambodgiens et 4 453 Laotiens — dont 3 158 Thaïs et 2 452 Hmongs) accueillis aux aéroports par la Croix-Rouge française entre avril 1975 et janvier 1978, la population active était de 13 900 hommes. Un fait à prendre en considération en période de chômage.

« La vérité, nous dit le responsable du centre d'hébergement de Limoges, c'est que j'ai plus d'offres d'emploi que je ne peux en satisfaire. Je n'accepte pas d'envoyer les réfugiés sur le lieu de travail sans être sûr que les conditions sont réunies pour qu'ils s'adaptent. Je dois donc sélectionner les offres. »

Le fait est que les patrons sont intéressés par la main-d'œuvre indochinoise, adroite et réputée peu revendicative. Pour le moment, les syndicats ont jugé peu convenable de soulever publiquement le problème. Presque aucun réfugié n'a adhéré à une centrale. Ceux que nous avons interrogés à ce sujet nous ont assuré qu'ils avaient de bons rapports avec leurs camarades de travail fran-

çais. Dans certaines usines, des tracts ont été distribués pour inviter les réfugiés à se joindre aux luttes syndicales, mais aucun Indochinois n'a été contacté individuellement.

Néanmoins, certains préfets auraient fait savoir qu'un trop grand afflux de réfugiés dans leur région serait inopportun. Au Comité national d'entraide, on déclare qu'on travaille sur la base actuelle de mille arrivées par mois « au moins jusqu'à la fin

de l'année ». Mais des personnalités, qui s'occupent à titre privé du problème, croient savoir que certaines administrations souhaitent la réduction de moitié du contingent mensuel de réfugiés admis en France, et que le président de la République prendra une décision en octobre. Le fait que M. Giscard d'Estaing ait pris lui-même l'initiative de la création du Comité national d'entraide, et que sa femme ait visité de Limoges en juillet, est considérée comme un « facteur d'espoir ».

A l'échelle internationale

Sur une note, qui nous a été remise par le Comité national d'entraide, on peut lire : « Jusqu'à une époque récente, pratiquement seuls les Etats-Unis et la France, et le Canada en 1976, avaient accepté d'accueillir des réfugiés indochinois. L'Australie vient de faire un effort substantiel. Le Canada a repris, dans une certaine mesure, l'accueil. Les Etats-Unis ont décidé un programme de vingt mille en 1978 et prévoient un programme de vingt-cinq mille en 1979. La France, quant à elle, ne peut, compte tenu de sa situation économique, augmenter les efforts. Elle devra même sans doute les réduire, pour les arrêter à une époque indéterminée. Il convient

de rechercher des pays dans lesquels ces réfugiés, que la Thaïlande ne peut conserver sur son sol, pourront se réinstaller. Il semble que l'Amérique latine offre quelques possibilités. Une première tentative va être faite en Bolivie, et il sera nécessaire de trouver les fonds pour ces installations, les pays d'accueil n'étant pas en mesure de les financer. »

Au ministère des affaires étrangères, on nous a indiqué par ailleurs que Paris avait fait part au Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés de son désir que « la charge soit mieux répartie ».

Jusqu'à présent, la capacité d'adaptation des Indochinois, leur dignité et leur distinction ont fait qu'aucune réaction raciste n'a été enregistrée en France. Il semble cependant que le problème ait d'abord été traité comme si l'exode avait dû s'arrêter au bout de quelques années. Il n'en est rien. Cinq mille à six mille Vietnamiens fuient chaque mois leur pays par bateau, et deux mille à trois mille franchissent les frontières terrestres, a déclaré en août le directeur de l'Office américain des réfugiés. Paris estime maintenant que le drame de ces réfugiés concerne tous les pays occidentaux.

F.I.N.

L'AFFAIRE DES HMONGS EN GUYANE

C'est en Guyane que s'est présenté le seul problème politique suscité jusqu'à ce jour par les masses d'accueil en faveur des réfugiés d'Indochine. L'annonce à l'automne 1977, de l'arrivée prochaine dans ce département de plusieurs centaines de Hmongs avait été présentée par l'extrême gauche et des groupes indépendantistes comme une tentative de « substitution au peuple guyanais, sur son territoire, d'une population étrangère docile, susceptible de pérenniser la présence française » (le Monde du 3 décembre 1977). En fait, cette implantation, prise en partie en charge par le Secours catholique, n'avait nullement le caractère « colonial » dénoncé par des éloges racistes.

Parmi les réfugiés en attente dans les camps de Thailande, deux groupes ethniques sont particulièrement menacés : les Thaïs et les Hmongs. En 1964, ceux de ces montagnards qui étaient encore au Vietnam, dans le Cordillera annamite, sont passés au Laos et, à partir de 1975, tous ceux qui l'ont pu ont fui en Thailande.

Presque tous les Thaïs des camps de Thailande ont été accueillis en France. Au nombre de trois mille deux cents, ils vivent comme ouvriers dans les villages, les tentatives d'insertion en zone rurale ayant été un échec. Les Hmongs sont beaucoup plus nombreux ; plusieurs dizaines de milliers d'entre eux

croissent dans les camps de Thailande. La France en avait accueilli également trois mille deux cents en juin. Leur implantation dans des départements ruraux n'a pas toujours été une réussite totale. C'est pourquoi l'on songe à en installer certains en Guyane dans une région où ils pourraient trouver des conditions de vie proches de celles qu'ils avaient connues.

Le conseil général ayant finalement donné son accord, à une voix de majorité, les premiers Hmongs arrivèrent en Guyane en octobre 1977. Installés à 70 kilomètres de Cayenne, à Cacao, où ils défrichent le forêt pour créer leur propre zone de culture, ils sont au nombre de cinq cents (une centaine de familles).

Aujourd'hui, assure-t-on au Comité national d'entraide, les oppositions ne se manifestent plus. Certains mécontents de voir des Hmongs s'installer dans leur commune. Des particuliers ont réclamé pour travailler sur leurs exploitations agricoles, mais il faut à tout prix éviter un éclatement de cette communauté, qui doit se survenir à la cohésion familiale et tribale. Pour le moment, il n'y a pas de nouvelles arrivées de Hmongs en Guyane. Il faut attendre les résultats de l'expérience. Si elle réussit d'autres réfugiés seront envoyés dans ce département, mais par petits paquets de cinq familles. J.G.

AMÉRIQUES

Etats-Unis

Vacances présidentielles à l'américaine

Le président Carter n'a pas de chance. La grande excursion de dévotion familiale et sportive qu'il voudrait parmi les beautés naturelles et sauvages de l'ouest des Etats-Unis a commencé sous une pluie d'été, et n'a, qui a retardé la descente en radeau pneumatique de la rivière du Souverain, dans l'Idaho. Si le temps se lève et permet d'accomplir ce trajet mouvementé dans les défilés prévus, M. Carter se rendra ensuite dans le parc national du Grand-Teton (Wyoming), où il ne reposera pendant six jours.

Naturellement, cette « évasion » n'a rien de comparable aux loisirs que goûterait un simple citoyen. La présidence ne fait pas relâche. Statutairement, la Maison Blanche se trouve à l'endroit même où s'installe le président, qu'il couche sous la tente, comme il vient de le faire, ou dans les appartements privés du petit palais à colonnes de la capitale fédérale. L'essentiel

américain se doit d'être nuit et jour aux écoutes de la planète. Toute une armée de gardes du corps, d'agents divers, d'agents de liaison équipés de moyens de communication instantanés, sont à la disposition du président, qui ne peut se déplacer sans eux. L'essentiel de son chef, lui-même consacré plusieurs heures de la journée à l'entretien ou au bon du fait avec ses collaborateurs restés à Washington et à étudier les dossiers d'actualité.

Néanmoins, à son retour, le 1^{er} septembre, il y aura une quinzaine que M. Carter n'aura pas pénétré dans le bureau ovale où il s'assied chaque matin. Sans doute faut-il remonter à Dwight D. Eisenhower pour trouver un précédent à une absence volontaire de cette durée. Est-ce le signe avant-coureur d'une « normalisation » de la fonction présidentielle, qui, si elle ne connaît d'interruption ni de fait ni de droit, renouvellerait en été avec les joies du plein air ? — A.C.

Curiosité: citations d'auteurs.

Parmi les curiosités d'une langue, la manière dont les écrivains, les célébrités s'en servent. De Chrétien de Troyes à Simenon, le Larousse de la langue française vous offre le plus large éventail de citations. C'est aussi, avec plus de 76.000 mots, le plus complet des dictionnaires de la langue en un seul volume. Sa grande originalité : la construction des articles.

Avec dégroupement des homonymes, regroupement des dérivés et composés. Classement systématique des sens, synonymes et contraires. Autre spécificité : une grammaire. A part et complète. Cette structure particulière en fait un dictionnaire vraiment unique. Un outil fantastique où vous trouverez le maximum d'informations dans un minimum de place.

129 F chez votre libraire.

Larousse de la langue française: Le nouveau code de la langue.

1978 de 1978

EUROPE

République fédérale d'Allemagne

La police laisse échapper trois des terroristes les plus recherchés

De notre correspondant

Bonn. — C'est une « panne » (gaffe) très grave que l'Office fédéral de la police criminelle ouest-allemande (B.K.A.) a dû reconnaître, le 23 août, par un communiqué qui commence comme une histoire policière : « Il y a deux semaines, deux hommes dans une femme ont été surpris par des fonctionnaires du B.K.A. alors qu'ils louchaient un hélicoptère ». En fait, il s'agissait de trois des extrémistes les plus recherchés par toutes les polices depuis la fin de l'affaire Schleyer : Christian Klar, vingt-sept ans ; Willi Peter Stahl, vingt-trois ans ; et Adelheid Schulz, vingt-trois ans. Le chef du B.K.A., M. Horst Herold, a dû avouer que ses hommes avaient laissé s'échapper ce très dangereux trio.

Les circonstances de l'affaire sont consternantes. Le 4 août dernier, le B.K.A. est prévenu par une compagnie de charniers de Michelstadt, en Hesse, de la location d'un hélicoptère par trois personnes qui se font passer pour des journalistes de télévision. Le 6 août, jour où les trois inconnus doivent embarquer, plusieurs fonctionnaires du B.K.A. sont là pour les observer et le photographe à l'envoi et au retour. Dans cinq voitures, ils entreprennent alors la filature des extrémistes, montés dans une Mercedes, qui subitement, effectue un demi-tour rapide à la hauteur d'une ferme sur le bord de la route et croise en tures du B.K.A., dont les occupants ont ensuite perdu la trace des trois extrémistes.

Ce n'est que quelques jours plus tard, après étude photographique des clichés pris à l'aéroport de Michelstadt, que le B.K.A. découvre qui sont ces pseudo-journalistes de télévision. Tous trois appartiennent au noyau dur de la Fraction armée rouge et sont soupçonnés d'avoir participé aux grands attentats terroristes de l'an dernier en R.F.A. : meurtre du procureur général fédéral Sigfried Dauter en avril, meurtre du banquier Jürgen Ponto, en novembre, le 5 septembre, du président du patronat Hans-Martin Schleyer, exécuté en octobre.

Il ont partie des extrémistes, soumis à une impitoyable pour-

suite de la part du B.K.A. dans le cadre de la « Zelfahndung », recherche ponctuelle, cette méthode qui avait été, depuis le début de l'année, à Zagreb et en Roumanie. A cette recherche collaborent les ordinateurs du B.K.A. et quelques cent fonctionnaires, qui fournissent aux ordinateurs les plus infimes informations sur les terroristes les plus recherchés, et enfin trente-cinq commandos de trois à quatre personnes, qui sillonnent en permanence le monde, sur les traces de ces extrémistes.

L'atterrissage dans une prison...

Mardi la « Zelfahndung » devait aboutir à son premier succès retentissant. En effet, l'enquête ouverte après la fuite des trois extrémistes a révélé qu'ils étaient en Allemagne depuis juin, que selon leurs méthodes les plus avancées, ils avaient pu louer des appartements, acheter des voitures, payant cash sans donner les prix. Elle a en outre révélé qu'ils avaient déjà, avant le 6 août, survolé par trois fois en hélicoptère le territoire ouest-allemand, le 20 juin au départ de Baden-Oos, les 15 et 23 juillet dans la région de Coblenz.

Pour M. Herold, il ne fait aucun doute qu'ils préparaient un attentat, mais le chef du B.K.A. a ajouté que toutes les hypothèses pourraient être retenues quant aux raisons de cet attentat. Il est toutefois retenu deux. Au cours de leurs vols, les trois extrémistes ont survolé la prison de Fractions, où est incarcéré Stefan Wisniewski, arrêté en mai dernier à Orly. Ce militant communiste d'assurer les relations entre la Fraction armée rouge et les organisations des extrêmes arabes avait été immédiatement extradité en R.F.A.

An cours du survol de la prison, Adelheid Schulz aurait interrogé le pilote de l'hélicoptère sur les possibilités d'atterrir dans une cour intérieure de la prison. Pour M. Herold, il se peut que les trois terroristes aient voulu préparer la libération de leur camarade emprisonné. Par ailleurs, ils ont survolé plusieurs résidences de personnalités ouest-allemandes, dont celle du président de l'Union chrétienne-démocrate, M. Helmut Kohl, ce qui fait retenir l'hypothèse de la préparation d'un attentat contre ces personnalités.

Le B.K.A. a lancé un nouvel appel à la collaboration de la population dans la recherche des terroristes, dont les têtes sont mises à prix 150 000 marks. Les cellules des extrémistes incarcérés, les cabinets de leurs avocats font l'objet de fouilles sur tout le territoire.

C'est la presse ouest-allemande qui a poussé les autorités à révéler ce consternant faux pas, qu'elles auraient préféré garder secret, mais l'hebdomadaire Stern avait annoncé la publication de l'affaire dans son prochain numéro qui doit paraître jeudi. En tout cas, les craintes de ceux qui redoutaient une recrudescence de l'activité terroriste, après un répit de près d'un an, ont trouvé une terrible confirmation.

(Interim.)

Irlande du Nord

RECHERCHÉ PAR LA POLICE ALLEMANDE

M. James McCann demande asile politique à la France

James Joseph McCann, trentehuit ans, ressortissant britannique d'Irlande du Nord, soupçonné d'être un terroriste de l'I.R.A. provisoire, actuellement détenu à Marseille, et dont l'Allemagne fédérale demande l'extradition, a l'intention de demander l'asile politique à la France, apprend-on mardi 23 août de source judiciaire.

Le demandeur d'extradition qui vise M. McCann émane du parquet de Mönchengladbach. Elle devrait être examinée prochainement par la chambre d'accusation de la cour d'appel d'Aix-en-Provence. Les autorités judiciaires bavaroises imputent un ressortissant britannique un attentat à l'explosif qui avait visé, l'hiver 1973, un cinéma proche du Q.G. de l'armée britannique du Rhin, Mönchengladbach, et avait causé uniquement des dégâts matériels. Elles estiment également qu'il est en relation avec des membres du groupe Baader-Meinhof.

De source judiciaire française, à Marseille, on a appris que James McCann, qui a été arrêté comme défenseur M. Gilbert Collard et Patrick Arnaud, qui barrent de Marseille, a été arrêté le 10 janvier dernier à Grasse (Alpes-Maritimes) et que, après

avoir été déferé devant un juge d'instruction de cette ville, il avait été transféré par hélicoptère à Marseille pour y être incarcéré à la prison des Baumettes.

De même source, on indique que M. McCann déclare être une « militant politique » et non un terroriste, et nie être en relation avec le groupe Baader. Il affirme être uniquement membre du Sinn Féin (l'aile politique de l'I.R.A.). Il aurait cependant été arrêté à Belfast et détenu à la prison de Crumlin Road, d'où il serait évadé en 1971. Il se serait ensuite rendu au Canada, qui aurait refusé de l'extrader à la demande de la République fédérale d'Allemagne, après l'affaire de Mönchengladbach. L'arrestation de James McCann en France serait liée à la série d'attentats commis dans la nuit du 18 au 19 août dernier contre des installations militaires britanniques dans la région de Mönchengladbach (le Monde daté 20-21 août). Ces explosions seraient, selon l'armée britannique, le fait de militants de l'I.R.A. irlandaise ou de membres du groupe Baader, qui auraient voulu ainsi marquer leur « solidarité » avec le détenu de Marseille.

Islande

LES COMMUNISTES ACCEPTENT DE NE PAS REMETTRE EN CAUSE L'APPARTENANCE DU PAYS A L'OTAN

Reykjavik (U.P.I.). — M. Ludvig Arnarson, président de l'Alliance du peuple (communistes et socialistes de gauche), est parvenu à se mettre d'accord avec les socialistes et les agrariens (communistes) sur la politique économique d'un éventuel gouvernement de coalition. Les communistes ont accepté en particulier de ne pas remettre en cause l'appartenance de l'Islande à l'OTAN et de ne pas demander le retrait des trois mille Américains de la base aérienne de Keflavik.

Selon ces informations fournies de source politique, l'accord sur le programme économique comporterait une importante dévaluation de la couronne islandaise (jusqu'à 15 %), un gel des prix jusqu'en janvier prochain, un accroissement des subventions aux produits alimentaires, de l'impôt sur le revenu pour les travailleurs des services payés et de l'impôt immobilier. Le T.V.A. de 20 % actuellement, serait abaissée, mais les impôts indirects seraient relevés.

Si cet accord n'a pas encore été officiellement annoncé, c'est que les socialistes-démocrates ont estimé, tard dans la soirée du mardi 22 août, qu'il n'était pas souhaitable que M. Arnarson soit premier ministre, car il avait fait campagne contre l'appartenance de l'Islande à l'OTAN. Les négociateurs sociaux-démocrates et les centristes (qui ne valent pas d'inconnus) de ce que le gouvernement soit dirigé par M. Arnarson doivent consulter leurs formations politiques respectives.

Union soviétique

Des mathématiciens mécontents à Helsinki

Au congrès international des mathématiciens, qui se tient depuis le 15 août à Helsinki, quelque cent cinquante mathématiciens ont constaté, mardi 22, l'absence d'un savant soviétique, le professeur R. Dobrouchine, dont la conférence sur l'application des probabilités à la mécanique statistique était fort attendue. Il n'avait pas été autorisé à se rendre en Finlande et n'avait même pas pu envoyer le texte de sa contribution. Il faut croire que le directeur de l'institut auquel il appartient s'était précipité « conseil » qu'il avait reçu « d'en haut » sur la manière de traiter les conférenciers qui n'étaient pas autorisés à participer au congrès.

Spontanément, ces cent cinquante mathématiciens ont constitué le bureau du congrès. Ils ont élu M. Margoules, qui est l'un des quatre médailles Fields de ce congrès, qui n'a pu venir à Helsinki et qui, comme nombre de ses amis, n'a jamais pu obtenir le droit de présenter sa thèse de doctorat, alors que ses travaux ont dépassé depuis longtemps un tel niveau.

A.M.B.

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

DEUX PERSONNALITÉS, arrivées le 17 août par des membres des forces armées, MM. Roberto Christina, secrétaire général du parti communiste marxiste-léniniste d'Argentine, et Elias S. m. n. avocat, ont disparu à Buenos-Aires.

M. Christina, sociologue, ancien directeur universitaire, a été arrêté dans la région de Córdoba, à Salta, à Jujuy et à Buenos-Aires. En janvier 1978, il s'était rendu à Pékin, où il avait été reçu par le président Hua Kuo-feng. M. Seman, professeur à l'université de Córdoba, historien, écrivain, a été l'un des fondateurs du mouvement communiste marxiste-léniniste. Comme avocat, il a fréquemment défendu des prisonniers politiques.

Grande-Bretagne

LE PRINCE CHARLES se rendra en visite officielle en Yougoslavie à la fin octobre, annonce-t-on, le 23 août à Londres. — (Reuters)

LE GOUVERNEMENT BRITANNIQUE a proposé mardi 22 août, dans un livre blanc, que la première élection du Parlement européen au suffrage universel ait lieu en Grande-Bretagne le 7 juin 1979, mais que les résultats n'en soient pas connus avant le dimanche 10 juin au soir. Cette disposition vise à adapter la situation en Grande-Bretagne, où l'en vote généralement le jeudi, à celle des autres pays européens, où le scrutin aura lieu entre le 7 et le 10 juin. — (A.F.P.)

Irlande du Nord

TROIS INDIVIDUS armés ont été arrêtés 25 000 livres (250 000 F) dans un camion de transport de l'ouest de Westford, mardi 22 août, ce qui porte à 1 million de livres (25 millions de francs) le montant des sommes volées au cours d'opérations semblables depuis le début de l'année. Les autorités irlandaises suspectent l'I.R.A. traque en Irlande du Nord, de se procurer ainsi des fonds pour acheter des armes. — (U.P.I.)

[Des voix de plus en plus nombreuses s'élèvent à Dublin pour demander que des policiers armés accompagnent les transferts de fonds et surveillent les banques. Comme en Grande-Bretagne, la police en uniforme n'est pas autorisée en République d'Irlande.]

Union soviétique

M. FELIX SEREBROV, qui vient de purger une peine d'un an de camp en Mordvinie pour « utilisation de faux papiers » à la suite d'une erreur administrative, vient de retourner à Moscou. Il a l'intention de reprendre sa place au groupe d'études sur l'utilisation abusive de la psychiatrie à des fins politiques, dont le principal animateur était Alexandre Podrabinek. Celui-ci, condamné à cinq ans « d'exil intérieur », a été transféré dans une prison où sont regroupés de tels condamnés. Le jugement en cassation, demandé par M. Podrabinek, n'a pas encore eu lieu. — (A.F.P.)

Yougoslavie

M. HUA KUO-FENG passe ce mercredi 23 août, troisième journée de sa visite officielle, à Belgrade. Il entreprendra jeudi une tournée de quarante-huit heures à l'intérieur du pays. M. Hua Kuo-feng s'est vu réserver un accueil particulièrement chaleureux de la part de quatre cent mille Belgradois descendus dans la rue pour saluer le premier leader chinois à venir dans leur capitale. Il a eu ensuite avec le maréchal Tito une longue séance d'entretiens qui ont fait apparaître une volonté commune de resserrer les liens de coopération politique et économique sino-yougoslaves.

le nouveau régime

ATKINS

contre la fatigue l'anxiété et les états dépressifs

la diététique super-énergétique du Dr. Atkins

par l'auteur de la révolution diététique

BUCHET/CHASTEL

18, rue de Condé-75006 Paris

le nouveau régime

ATKINS

contre la fatigue l'anxiété et les états dépressifs

la diététique super-énergétique du Dr. Atkins

par l'auteur de la révolution diététique

BUCHET/CHASTEL

18, rue de Condé-75006 Paris

Empruntez les dernières expressions néologiques.

Notre langue est vivante. Pour vous permettre de mieux vivre avec elle, les mots nouveaux, les expressions du laboratoire ou celles de la rue, les termes de l'information quotidienne figurent aussi dans le Larousse de la langue française.

Avec plus de 76.000 mots, c'est le plus complet des dictionnaires de la langue en un seul volume. Sa grande originalité : la construction des articles.

Avec dégroupement des homonymes, regroupement des dérivés et composés. Classement systématique des sens, synonymes et contraires. Et de nombreuses citations littéraires.

Autre spécificité : une grammaire. A part et complète. Cette structure particulière en fait un dictionnaire vraiment unique. Un outil fantastique où vous trouverez le maximum d'informations dans un minimum de place.

129 F chez votre libraire.

Larousse de la langue française: Le nouveau code de la langue.

Faites une révision grammaticale.

Bien régler l'accord d'un participe passé, vérifier le pluriel d'un mot composé, c'est nécessaire de temps en temps.

Le Larousse de la langue française est le seul dictionnaire qui contienne une grammaire. A part et complète.

C'est aussi, avec plus de 76.000 mots, le plus riche des dictionnaires de la langue en un seul volume.

Sa grande originalité : la construction des articles avec dégroupement des homonymes, regroupement des dérivés et composés. Classement systématique des sens, synonymes et contraires. Et de nombreuses citations littéraires.

Cette structure particulière en fait un dictionnaire vraiment unique. Un outil fantastique où vous trouverez le maximum d'informations dans un minimum de place.

129 F chez votre libraire.

Larousse de la langue française: Le nouveau code de la langue.

rs.

naise:

LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

NANCY : le C.N.I.P. proteste contre l'affiche choisie par M. Servan-Schreiber

Le Centre national des indépendants et paysans a protesté, le mardi 22 août, contre l'affiche choisie par M. Jean-Jacques Servan-Schreiber pour sa campagne en vue de l'élection législative partielle qui doit avoir lieu le 17 septembre dans la première circonscription de ce département (l'élection du président du parti radical, le 19 mars dernier, ayant été annulée par le Conseil constitutionnel).

L'affiche du candidat U.D.F. le montre conversant avec M. Valéry Giscard d'Estaing et porte l'inscription suivante : « Plus vous voterez pour nous, plus nous pourrions lutter pour vous. » Le C.N.I.P., qui soutient la candidature de M. Claude Hurlet, vice-président départemental du P.R., en congé de parti, déclare que, « jusqu'à ce jour, dans une campagne législative, personne n'avait eu l'audace de présenter sa candidature comme associée — par l'image et par le slogan — à celle du président de la République... »

Le Mouvement démocrate français, récemment créé à Orléans, dont le secrétaire général est M. Henry Fouquereau, souhaite « insérer en France une meilleure démocratie », se définit comme « le mouvement de l'ouverture qui, en dehors de toute politique politicienne, défend la liberté de tous et demande une justice sociale meilleure », et propose aux Français « de se réunir et de travailler ensemble à une véritable entreprise de rénovation nationale ».

M. D. F., 8, rue de la Poterne, 45000 Orléans, tél. 87-08-23.

LE SCRUTIN DU XIV^e ARRONDISSEMENT DE PARIS EST FIXÉ AU 24 SEPTEMBRE.

L'élection du député de la seizième circonscription de Paris (partie du quatorzième arrondissement ; Plaisance) aura lieu le dimanche 24 septembre. Le décret convoquant les électeurs à cette date, après l'invalidation de M. Christian de La Moine (R.P.F.) prononcée par le Conseil constitutionnel, est publié au « Journal officiel » du mercredi 23 août.

Les déclarations de candidature seront reçues à la préfecture à partir du 28 août et jusqu'au 3 septembre à minuit. La campagne électorale sera ouverte le 4 septembre à 8 heures. Le second tour de scrutin, s'il est nécessaire, aura lieu le dimanche 1^{er} octobre.

Pour une alliance historique entre le P.C.F. et le P.S.

(Suite de la première page.)

Or cette idée est en contradiction formelle avec l'orientation de l'Internationale communiste et du parti communiste français dans les premières années de son existence. Elle est en contradiction avec la pratique des partis communistes ouvriers là où ils constituent des partis-Etats, même si on ne limite pas la démocratie à son sens électoral. Cependant, l'histoire de ces six dernières années montre que ni le parti socialiste ni le parti communiste n'ont été suffisamment loins dans leur tournant historique pour que la gauche soit suffisamment unie et crédible de façon à devenir majoritaire et à jouer un rôle déterminant sur le plan gouvernemental.

En quelque sorte, l'union de la gauche ne peut valoir électoralement et gouverner de façon convenable que si les deux grands puits de gauche se mettent d'accord sur un programme à long terme qui prévoit les objectifs d'une société socialiste, les étapes pour y parvenir et les méthodes à mettre en œuvre. En dehors de cet accord fondamental il ne peut y avoir que des accords électoraux dont l'efficacité n'est pas douteuse aux niveaux local, départemental et régional mais qui, utiles pour sauver des sièges ou en gagner, sont impuissants à dégager une majorité présidentielle et gouvernementale.

M. MITTERRAND N'EST PAS ALLÉ AUX ÉTATS-UNIS

Le secrétaire du parti socialiste communique que, contrairement aux allégations de M. Jacques Médecin, parues dans le Monde du 18 août, le premier secrétaire du parti socialiste, M. François Mitterrand, ne s'est pas absenté de France pendant les mois de juillet et août. Il est resté en France, comme de coutume, chaque semaine dans sa circonscription. M. François Mitterrand était encore mon voisin, il y a quelques jours, à l'hôtel Beverly Hills de Los Angeles, invité par un milliardaire américain !

resteraient plus guère que les combinaisons politiciennes dont la mission confiée à Robert Fabre n'est que la préfiguration un peu tristounette. Il me semble au contraire qu'une telle perspective n'est pas irréaliste. D'abord, les conséquences de la politique de pouvoir sont telles que grandit et grandira le mécontentement de couches sociales de plus en plus nombreuses touchées par la crise économique. Un million et demi de chômeurs d'ici la fin de l'année, une inflation de l'ordre de 12 %, une production industrielle au-dessous de celle d'il y a quatre ans. Tel est le bilan de la politique économique libérale qui en revient aux recettes du dix-neuvième siècle. Ce n'est pas M. Barre qui gouverne la France, c'est M. Gaijot avec l'aide de M. Frudhonne.

Ensuite, la majorité actuelle est incapable d'entreprendre des réformes d'une ampleur telle qu'elles puissent satisfaire les besoins réels de notre société à plus d'égalité et à plus de démocratie. C'est tellement vrai que les projets de réformes même les plus modestes restent dans les tiroirs du bureau Louis XV du président de la République.

Cependant, cette alliance historique (c'est-à-dire à long terme) des deux partis de gauche exige que les transformations qu'ils ont connues depuis dix ans soient plus importantes qu'elles ne l'ont été et suivies de plus de conséquences pratiques.

Pour le parti socialiste, il s'agit de rompre clairement et définitivement avec les perspectives socialistes traditionnelles ou social-démocratiques telles qu'elles ont été constituées depuis soixante ans. La bourgeoisie utilise la social-démocratie pour gérer le capitalisme et la rejette comme un citron que l'on a pressé dès lors qu'elle ne lui semble plus utile. L'exemple de Mario Soares et du Portugal illustre cette loi inexorable de notre histoire contemporaine. Cela dit, n'étant pas socialiste, je ne saurais et ne voudrais intervenir que sur le cas qui m'est posé.

Le maire de New York, M. Edward Koch, et les membres des délégations d'U.R.S.S. et de Pologne passeront plusieurs jours à Paris, où ils seront les hôtes de M. Jacques Chirac, et où ils visiteront diverses réalisations. Mardi 22 août à 10 h. 30, une prise d'armes a eu lieu dans le tour de la préfecture de police en présence de MM. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, Pierre Bouvillat, préfet de police, Lesnier, préfet de région, Solier, directeur de la police nationale, de Mme Nicole de Hantelocque, représentant M. Jacques Chirac.

Vendredi 25 août, dès 10 h. 15 du matin, différentes cérémonies auront lieu dans Paris : à l'hôtel des Invalides, gare de l'Est, place du 26-Août, etc. Peu avant 20 heures, les cloches de Notre-Dame sonneront à toute volée, comme le 25 août 1944, puis la cérémonie commencera place de l'Hôtel-de-Ville. Elle se déroulera en présence de M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et sera marquée par un défilé militaire (1) et la remise du fanion du maréchal Leclerc au maire de Paris, qui prononcera un discours.

La soirée s'achèvera sur une évocation sonore de la période de la Résistance et un feu d'artifice. Plusieurs villes françaises, « Compagnons de la Libération » (Grenoble, Nantes, Vassieux-en-Vercors et l'Île de Sein) ou thésauriers de la médaille de la Résistance (Caen, Caliac-du-Loir et Lyon), seront également représentés vendredi soir, place de l'Hôtel-de-Ville, pour cet anniversaire.

(1) Dont deux compagnies du régiment de marche du Tchad.

tendu à attirer l'attention sur ce problème fondamental. Cela implique pour le parti communiste la nécessité d'aller jusqu'au bout dans la définition d'un socialisme aux couleurs de la France et cela nécessite une critique radicale des expériences qui se réclament du socialisme. Il ne s'agit pas seulement des droits de l'homme. Il ne s'agit pas seulement de l'invasion de la Tchécoslovaquie, mais de comprendre que les procès de Moscou et les événements de Tchécoslovaquie ne sont rien d'autre que le produit d'un système fondé sur la domination de la bureaucratie et où les droits des travailleurs sont inexistantes puisqu'il n'y a aucune liberté publique et, particulièrement, ni droit de grève ni liberté syndicale.

Pourquoi l'Humanité, par exemple, n'a-t-elle pas demandé le retrait inconditionnel des troupes soviétiques de Tchécoslovaquie mais lié ce retrait à la dissolution des blocs militaires ? Pourquoi l'Humanité toutes les références à la politique d'hégémonie de l'Union soviétique, qui se manifeste avec tant d'évidence en Europe orientale et dans ses rapports avec le tiers-monde ? Pourquoi l'Humanité n'analyse-t-elle pas la réalité soviétique pour ce qu'elle est, avec ses contradictions, ses difficultés et ses problèmes, par exemple sur les questions économiques et sur celles des nationalités ?

Une « troisième solution », pour reprendre l'expression d'Enrico Berlinguer, n'est possible que dans la mesure où les partis communistes adoptent une attitude tranchée sur ces problèmes. Je n'ignore pas que c'est sur cette voie que s'est engagé le parti communiste français. Je demande simplement, comme des dizaines de milliers de communistes, qu'il aille jusqu'au bout, sans concession diplomatique ni hésitation, dans cette direction. En même temps, le P.C.F. doit démocratiser ses structures et perfectionner le centralisme démocratique. Le livre de Paul Laurent tel que l'a présenté l'Humanité et les écrits publiés dans le Monde, semblent montrer que le parti communiste français va s'engager dans ce sens. Je m'en réjouis. Encore faut-il que soient abordés dans un esprit nouveau toute une série de problèmes essentiels, par exemple celui de l'Europe. Il nous faut réfléchir en cadre européen et trouver les voies et les moyens pour défendre en commun l'intérêt des travailleurs de pays européens membres du Marché commun ou non encore membres du Marché commun mais qui aspirent à le devenir. Les partis communistes de l'Europe doivent trouver le chemin de la concen-

tration et de l'union, ce qui implique la nécessité de tenir compte de tous les intérêts en présence afin de lutter contre la domination des monopoles et des multinationales au niveau européen. On ne peut rejeter l'entrée de l'Espagne dans le Marché commun comme si elle relevait seulement d'une opération menée par le capitalisme. Les intérêts des travailleurs espagnols ne peuvent être ignorés. Ne pas en tenir compte c'est abandonner en fait l'internationalisme. Autre chose est de critiquer la façon dont le pouvoir entend résoudre aujourd'hui les problèmes européens.

Allons plus loin. De plus en plus l'Europe et ses institutions seront le cadre des luttes de classes de cette fin du vingtième siècle. Cela ne doit pas supprimer le cadre national. Mais l'Europe des nations est une réalité de notre temps dont il faut tenir compte. Dans le cadre européen une politique nouvelle est possible, fondée sur l'alliance des partis socialistes et communistes, dont la France peut donner l'exemple. L'eurocommunisme reste une idée en marche. Des partis communistes, italiens d'abord, espagnols ensuite, se sont engagés sur cette voie nouvelle. Il m'avait semblé que telle était la route que prenait le parti communiste français à son vingt-deuxième congrès. Ses hésitations me semblent réelles. Elles ne m'apparaissent pas impossibles à surmonter. Au nom de quoi et de quel parti communiste aussi solide que la parti communiste français, disposant de telles traditions historiques, d'un tel capital de militants, de la confiance de tant de travailleurs, resterait-il à l'écart ou en retard par rapport à ce mouvement de rénovation du communisme qui s'amorce en Europe occidentale ?

Aucune fatalité ne pèse sur le destin de la gauche. Bien au contraire. La réalisation de cette alliance historique est possible et d'elle dépend non seulement l'avenir de la gauche mais celui de la France tout entière, et en partie de l'Europe. Il est simplement nécessaire de prendre conscience de l'urgence d'aller dans ce sens. C'est le souhait que je formule pour mon parti et pour toute la gauche.

JEAN ELLENSTEIN.

M. Raymond Barre a accepté d'inaugurer la Foire européenne de Strasbourg le 7 septembre.

Mme Christine Serrener, secrétaire générale adjointe du parti républicain, ancienne secrétaire d'Etat, a annoncé mardi 22 août, après avoir été reçue par M. Raymond Barre, qu'elle serait candidate aux élections européennes.

MONDIAL MOQUETTE. PRIX CHOC. NOUVEL ARRIVAGE! STOCK SUR PLACE. MOQUETTE BOUCLÉE. grande largeur 15 le M². STOCK LIMITE. POSE ASSURÉE APORTEZ VOS DIMENSIONS. OUVERT: LUNDI, MARDI, JEUDI, SAMEDI 9H 20H. MERCREDI, VENDREDI, NECTURNE 9H 22H. PARIS 18^e 114 rue Damrémont. 606.05.73. MAISON-ALFORT: 123, rue Jean Jaurès, RN 5, Tél: 375-44-70. BAGNOLET: 191-183, avenue Pasteur - 5 mn Pte des Lilas. Tél: 361-16-46. SARCELLES: 29, av. Division Leclerc, RN 16 route de Chantilly. Tél: 990-00-77. PARIS 13^e: 40, quai d'Austerlitz. Face gare d'Austerlitz. Tél: 584-72-38. PARIS 14^e: 90, bd Jourdan 50 m Porte d'Orléans. Tél: 539-38-82. PARIS 15^e: 144, bd de La Villette. M^e Colonel-Fabien et J. Jaurès. Tél: 203-00-79. OFFRE VALABLE DU 22 AOÛT AU 2 SEPT. 1978.

ANNIVERSAIRE

Les maires de New-York et de Moscou participeront aux cérémonies du 25 août

L'anniversaire de la libération de Paris, célébré pour la trente-quatrième fois, donnera lieu le vendredi 25 août à une cérémonie traditionnelle, rehaussée de la présence, pour la première fois, de onze maires ou représentants officiels de capitales étrangères, invités par M. Jacques Chirac.

En invitant ces personnalités étrangères, le maire de Paris a voulu, précise-t-on, appeler à l'Étoile, associer aux fêtes de la libération les capitales des pays ayant contribué de manière décisive à la victoire, ou dont le nom reste dans l'histoire de la seconde guerre mondiale. C'est ainsi que sont attendus les délégués de New York, de Moscou (ex-Novorossiysk et de Volgograd (ex-Stalingrad), de Varsovie, de Lublin et de Kolobrzey pour la Pologne, de Bristol et de Coventry, enfin de Bruxelles et de Bastogne pour la Belgique.

Le maire de New York, M. Edward Koch, et les membres des délégations d'U.R.S.S. et de Pologne passeront plusieurs jours à Paris, où ils seront les hôtes de M. Jacques Chirac, et où ils visiteront diverses réalisations.

Mardi 22 août à 10 h. 30, une prise d'armes a eu lieu dans le tour de la préfecture de police en présence de MM. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, Pierre Bouvillat, préfet de police, Lesnier, préfet de région, Solier, directeur de la police nationale, de Mme Nicole de Hantelocque, représentant M. Jacques Chirac.

Vendredi 25 août, dès 10 h. 15 du matin, différentes cérémonies auront lieu dans Paris : à l'hôtel des Invalides, gare de l'Est, place du 26-Août, etc. Peu avant 20 heures, les cloches de Notre-Dame sonneront à toute volée, comme le 25 août 1944, puis la cérémonie commencera place de l'Hôtel-de-Ville. Elle se déroulera en présence de M. Maurice Plantier, secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et sera marquée par un défilé militaire (1) et la remise du fanion du maréchal Leclerc au maire de Paris, qui prononcera un discours.

La soirée s'achèvera sur une évocation sonore de la période de la Résistance et un feu d'artifice. Plusieurs villes françaises, « Compagnons de la Libération » (Grenoble, Nantes, Vassieux-en-Vercors et l'Île de Sein) ou thésauriers de la médaille de la Résistance (Caen, Caliac-du-Loir et Lyon), seront également représentés vendredi soir, place de l'Hôtel-de-Ville, pour cet anniversaire.

(1) Dont deux compagnies du régiment de marche du Tchad.

PORTRAITS

M. Edward Koch : un gestionnaire habile

Élu le 8 novembre 1977 ont cinquantième maire de New-York, devant le candidat libéral M. Maria Cuomo, M. Edward Koch est né en 1924, dans le Bronx, d'une famille de fournisseurs de la police. Il a fait des études de droit à New-York, où il est devenu avocat. En 1952, il milite pour Adlai Stevenson et commence à gravir lentement les échelons de la hiérarchie démocrate. En 1968, il est élu à la Chambre des représentants.

les plus difficiles à gouverner en raison de ses multiples problèmes économiques et sociaux. En juin dernier, il a obtenu la garantie du gouvernement pour un prêt de 2 milliards de dollars destinés à soulager les difficultés financières persistantes de New-York.

A Paris, M. Koch visitera notamment entre le 22 et le 26 août, le chantier des Halles, le réseau express régional, le Centre Pompidou, le quartier de la Défense et le Louvre. Le maire de New-York donnera une conférence de presse le vendredi 25 août, à 16 h. 30, à l'Hôtel de Ville.

M. Vladimir Promyslov : un spécialiste de la construction

Né en 1908, M. Vladimir Fedorovitch Promyslov a fait l'économie de sa carrière à Moscou. Il a commencé sa vie professionnelle comme ajusteur-avant de gravir les échelons de la hiérarchie syndicale. Il s'occupe successivement de planification hydroélectrique, d'instrumentation, de logement et de génie civil. En 1953, il obtient un diplôme de l'Institut de construction de Moscou.

commission des affaires étrangères du Soviet suprême. En 1968, il est nommé président du conseil municipal de Moscou. Depuis 1966, M. Promyslov est également membre du comité central du parti communiste.

A Paris, M. Promyslov visitera entre le 23 et le 26 août le Centre Pompidou, le chantier des Halles, l'usine Citroën (à Aubly-sous-Bois), l'exposition de Renzo et Maddalena (au Grand Palais), le musée Carnavalet et plusieurs hôtels du Marais.

J.P. de L.S.D.

LA PRÉPARATION DU CONCLAVE

L'heure d'un pape italien

Les commentaires sur le thème : pape « italien », pape « étranger » ? ne soulèvent guère de passion, même apparemment dans le cercle des catholiques. C'est sans doute plus d'indifférence que de confiance dans l'Esprit-Saint et le discernement du collège électoral cardinalice. Ses membres observent une grande réserve sur le résultat de leurs consultations préliminaires, à en juger du moins par les spéculations plutôt pures de substance des vaticanaux de la presse italienne, les mieux à même de recueillir des informations ou de se faire inconsciemment masquer.

Comme s'il avait eu à se faire pardonner son péché originel d'italianité ! Quant aux reproches sur les faits, ils se résument à deux : un phénomène de cooptation indéniable entre prêtres italiens et la présomption qu'ils étaient trop confinés dans leur pays pour être bien informés de la situation du monde. A quel on ferait observer qu'ils le seraient peut-être d'autant mieux qu'ils y seraient mieux impliqués et tant que citoyens italiens. Un exemple entre mille le suggère : le comportement de Jean XXIII comme délégué apostolique à Ankara, qui amena un gouvernement déçu de la guerre.

Qui dira un jour le rôle du pape italien dans l'histoire de l'Église ? Il fut certainement grand et facilité la liberté de manoeuvre du pape et de ses collaborateurs directs. Il est arrivé que l'élection des « Italiens » ait été aussi déploratoire que l'adaptation des « étrangers » mis à leur place. Mais, en bref, l'expérience a prouvé qu'il est en jeu une diversification des talents, des compétences, l'élargissement de la « classe dirigeante de l'Église » et en conséquence le dosage des « Italiens » et des « étrangers ».

ranco. A moins, hypothèse à ne pas exclure, que la peur de ne pas être aimé ou de se faire écarter de Paris, ne déclenche des vagues de démagogie électorale à tous les niveaux. Ce n'est pas à dire que Paul VI a manqué d'humanité lorsqu'il le fit. Mais il a toujours parié et agit en sachant que la loi est faite pour l'homme.

Un bilan de dix ans

Un bilan de dix ans d'internationalisation de la Curie, de mise en place de dignitaires non italiens (pour éviter le mot d'étrangers) est positif. Le très grand majorité s'est assimilée très vite à l'univers administratif et humain du Saint-Siège, où, contrairement aux craintes, ils n'ont pas été mal accueillis. Ils ont été leurs charges selon des nécessités qu'ils ne percevaient pas toujours quand ils étaient évêques dans leur pays d'origine. Et la distinction de nationalité s'est largement atténuée, car l'accent italien s'acquiesce moins facilement que le comportement.

En plus d'un cas, l'origine étrangère de l'exécutant a permis des réformes que le pape avait voulues. Pour amener l'épiscopat italien à prendre en charge ses propres séminaires, jusqu'alors dépendants du Vatican, il conviait que le cardinal Garrone prit sur lui de provoquer des ruptures de pensée d'habitudes de travail, lesquelles un préfet italien de la congrégation de l'enseignement aurait pu hésiter.

La loi est faite pour l'homme. Pourtant, il faut, en apparence, nous contredire complètement et dire qu'il mériterait recommandation, selon nous, après tout sans de séjour à Rome, l'élection d'un pape d'origine et de nationalité italienne.

Un débat mal engagé

En cette fin de vingtième siècle, où l'univers est en pleine effervescence, où fleurit la diversité des communautés chrétiennes, une telle opposition — ne serait-elle due qu'à l'habitude du langage — est particulièrement mal venue. Encore qu'elle offre la commodité d'éviter des néologismes peut-être plus exactes mais inemployables : pape du monde développé et pape blanc ou pape de couleur, notions encore trop globales pour n'être pas bien approximatives. Ce serait en fait entrer un pape issu de la civilisation européenne (de la Méditerranée au Pacifique, dans l'hémisphère nord) et un pape représentant les autres civilisations que le choix pourrait se poser.

Resions-en à l'opposition « Italien » - « étranger ». Elle a été relancée par le concile Vatican II et ce qu'on a nommé l'internationalisation de la Curie romaine par Paul VI dans les années qui ont suivi. Le débat sur ce thème a été vif, mené à coups d'arguments « prophétiques » scripturairement historiques, souvent engagé très fausement.

Qu'on imagine les réactions spontanées ou les actes mépris, de personnalités ecclésiastiques allemandes, françaises, espagnoles, africaines ou latino-américaines, dotées d'un pouvoir sans limites, lorsque vient à leur moment de proclamer leur autorité, de fixer des principes, d'émettre des jugements. Le passé, même récent, de pensée d'habitudes de travail, lesquelles un préfet italien de la congrégation de l'enseignement aurait pu hésiter.

REQUÊTES CONTRADICTOIRES SUR LES MURS DU VATICAN

Rome (A.F.P.). — Le Mouvement pour le pluralisme des prêtres a affiché un manifeste sur les murs du Vatican demandant un pape qui « réintègre les 47 000 prêtres travers le monde pour s'occuper de l'Église pour des lots étrangers à l'évangile ». De son côté, l'Alliance mondiale des mouvements fidèles à la tradition a réaffirmé, dans une circulaire, un pape qui restaure la discipline dans les séminaires « en intégrant de modernisme ». Elle demande au futur pape de rejeter « le matérialisme et l'humanisme moderne », de punir l'hérésie et de condamner « le communisme, le libéralisme et la franc-maçonnerie ».

Des parents portent plainte après l'hospitalisation de leur fille

Saint-Étienne. — M. Rokita, demeurant à Villars, dans le banlieue stéphanoise, vient de porter plainte contre X... auprès du procureur de la République de Saint-Étienne estimant que sa fille Agnès, dix-sept ans, a été victime d'une insuffisance de soins à l'hôpital de Bellevue, qui dépend du centre hospitalier régional de Saint-Étienne où elle est allée tous les jours en traitement d'adolescente, élève au collège agricole de Mont-Ravel à Villars, avait été renversée par une voiture le 23 mai à 9 h. 15, alors que venant de quitter le domicile de ses parents, elle traversait la chaussée pour se rendre en classe.

MÉDECINE

des parents, dont à aucun moment elle ne s'était plainte. Jusqu'à quelques jours avant sa sortie de l'hôpital, n'a été effectivement diagnostiquée et traitée qu'en dernier. « Mlle Rokita, a-t-il ajouté, a reçu les soins vitaux que nécessitent son état, dont la gravité peut être appréciée à la durée de son hospitalisation ».

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

COMME DES DÉBILES...

Montluçon. — Depuis le lundi 21 août, cinq stagiaires du centre de rééducation professionnelle de handicapés du château de La Mothe, à Fontbouillant (Allier), font la grève de la faim pour protester. Replis dans les sous-sols de l'église de Fontbouillant, à Montluçon, ils fustigent, appuyés par six de leurs camarades, le règlement intérieur du centre. En pure perte, semble-t-il. Pour Mlle Marie-Ange Carliotti, directrice de l'établissement, « les agitateurs se sont eux-mêmes exclus ». Bref, les tages de formation proposés au château de la Mothe (1) sont à prendre — règlement intérieur compris — ou à laisser. La discussion n'est pas de mise.

LA PRÉPARATION DU CONCLAVE

Le Monde Services des Abonnements 10, rue de Valenciennes 75013 PARIS - CEDEX 03 C.C.P. 6207-43

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

REQUIS DE VACANCES

On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

Libres opinions

Pour qui ?

par DANIEL FRICKER (*)

Je pleure un pape qui n'a pas été « mon » pape ; j'attends avec espoir un autre pape ; je me réjouirai de son élection, mais il ne sera pas « mon » pape — il sera, bien entendu, « mon » pape dans la perspective de l'Église invisible dans laquelle j'entre à mes états.

Les Églises issues de la Réforme n'ont pas de pape, et pourtant l'Église, comme communauté des chrétiens, a besoin d'un chef unique qui assure l'unité visible des chrétiens. Je sais qu'il n'est pas aisé de faire l'unité visible, et pourtant...

Au lendemain du décès de Paul VI, Dom Heider Camara multipliait les déclarations publiques, souhaitant que le pape ne soit plus un monarque, mais le président du synode des évêques dirigeant démocratiquement et collégialement l'Église romaine avec ses pairs. La pensée de l'archevêque de Recife est sans doute très avancée, mais elle se situe encore trop (pardonnez-moi l'expression, chers frères catholiques) dans le système d'une institution restée impérialiste en bien des points.

Les spéculations actuelles concernent la nationalité du futur pape me paraissent particulièrement hors de saison. Pourquoi ? 1) Parce que le système actuel de l'élection d'un pape est étroit et étiqué. Tout dépend d'un petit nombre de cardinaux exclusivement catholiques romains, certains n'ayant aucune expérience pastorale. Si le nouveau pape était non-italien, le conclave ne se livrerait qu'à une certaine forme de confusionnisme ; il jetterait un voile sur le monde post-impérial sur les vrais problèmes de l'écoulement, l'institution restant inchangée sur le fond des problèmes.

Non, j'aimerais mieux que l'on élise un pape italien, ainsi le jeu serait clair. 2) Pourquoi se précipiter lors du décès d'un pape pour en élire aussitôt un autre ? « Quand un pape meurt, on en fait un autre », dit le peuple italien. Bien sûr ! Alors pourquoi ne pas mettre à profit ces vacances, qu'on a la chance d'avoir à l'élection, pour réunir un concile véritablement œcuménique, rassemblant les Églises orthodoxes, les Églises issues de la Réforme, l'Église anglicane, les coptes, les méthodistes, les Églises libres, etc. — chacune de ces Églises envoyant un délégué éligible à ce concile œcuménique ?

Aucune Église n'a le monopole du catholicisme, non plus l'Église romaine. Peut-être pourrait-on ainsi avoir enfin un chef de l'Église universelle. Peut-être pourrait-on ainsi avoir enfin un chef de l'Église universelle.

Il suffit d'ailleurs de pousser un peu le raisonnement : désigné par une parole assemblée, l'évêque de Rome, le patriarche de Constantinople, l'archevêque de Cantorbéry ou d'Uppsala, tel ou tel président de conférence épiscopale, é quelque confession qu'il appartienne, ou tout autre homme d'Église désigné par ce concile œcuménique, pourrait devenir le chef de l'Église universelle. (Un mandat pourrait être limité dans le temps pour toutes sortes de raisons.)

Ainsi le quatrième titre officiel du pape (de l'annuaire pontifical) : « souverain pontife de l'Église universelle », aurait quelque chance de correspondre à la réalité. On abandonnerait naturellement les autres titres non évangeliques ou franchement temporels.

Nous aurions ainsi un pape pour tous les chrétiens. L'unité de l'Église, largement vécue à la base et par les théologiens (cf. les publications du Groupe œcuménique des Dombes), serait ainsi également vécue au sommet. Les deux ont été unis ne se vit pas encore finirait pas se convertir, ils seraient encorchés de toute part.

Et l'ordre du Christ « Que tous soient un... afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jn. de Jean, ch. 17) deviendrait enfin réalité aux yeux supplicants d'un monde déchiré.

(*) Pasteur.

Remous autour du règlement intérieur d'un centre de handicapés dans l'Allier

COMME DES DÉBILES...

Montluçon. — Depuis le lundi 21 août, cinq stagiaires du centre de rééducation professionnelle de handicapés du château de La Mothe, à Fontbouillant (Allier), font la grève de la faim pour protester. Replis dans les sous-sols de l'église de Fontbouillant, à Montluçon, ils fustigent, appuyés par six de leurs camarades, le règlement intérieur du centre. En pure perte, semble-t-il. Pour Mlle Marie-Ange Carliotti, directrice de l'établissement, « les agitateurs se sont eux-mêmes exclus ». Bref, les tages de formation proposés au château de la Mothe (1) sont à prendre — règlement intérieur compris — ou à laisser. La discussion n'est pas de mise.

De notre envoyé spécial

Four Mlle Carliotti, une femme à bel nez secoué au début de ce mois d'août, le château de La Mothe, dont elle est directrice. Septuagénnaire alerte, expérimentée par les trahisons de ces dernières semaines, elle brosse une rapide synthèse des faits qui se sont déroulés : une poignée de révoltés ont voulu tout chambouler en quelques jours. Ils ont fait le tour de la Mothe, se sont rebellés contre le règlement intérieur de l'établissement privé.

La lutte a été chaude. Mères de la Mothe, les cent quinze stagiaires, ont été habitués à de longues journées depuis vingt ans qu'il accueille des handicapés physiques. Avec ses aimables horloges du dix-huitième siècle, son parc de 8 hectares bien entretenu, ses nouvelles moeurs viennent de le rendre à rebours, et ils voulaient faire le tour de la Mothe, raconte Mlle Carliotti. Des agitateurs genre usine — vous voyez ? — une des disputes. Comme avec les syndicats ! Au prix des prises en charge (185,60 F), quand même !

Le trait est certes appuyé mais les faits sont si proches... Le 1er août, alors que les cent quinze stagiaires du château s'apprêtent à recevoir leur premier cours, trente à cinquante d'entre eux demandent une entrevue à la directrice. Ils entendent protester contre l'extinction des feux à 22 h. 30 et parler du règlement intérieur, sinon ils feront la grève des cours. Mlle Carliotti a accepté 8 heures du matin — décline l'invitation de ses hôtes et ceux-ci partent alors sur-le-champ en voiture, à Montluçon, à la préfecture pour s'enquérir de leurs droits. Au retour ils trouveront le portail fermé. Lorsqu'ils finiront par rentrer, la gardienne les suivra de peur qu'ils aient simplement de faire peur. « On n'a demandé aux gardiennes une intervention familiale » rien de plus. Mais l'indignation ne résistait pas. Mlle Carliotti a perdu une bataille.

Les « agitateurs » s'accrochent. Ils veulent discuter de leurs conditions de vie : d'un régime où les jeunes absents pour des adultes bien sûr, mais aussi de la cohabitation malheureuse, selon eux, d'handicapés physiques et mentaux. Pour les grévistes de la Mothe, le deuxième volet vaut autant que le premier.

Colonie de vacances

« On nous considère comme des débauchés, disent-ils, et nous sommes traités comme tels. L'arrivée au centre fait penser à une revue d'incorporation et, sur la suite, le régime est celui de la semi-liberté des prisons modèles. Ces jeunes de vingt-trois à vingt-cinq ans, souvent victimes d'accidents du travail ou de la route, supportent mal un internat qui le dispute pour la discipline aux collèges et aux colonies de vacances : la télévision occupée impérativement à 21 h. 55, l'interdiction de posséder un électrophone dans sa chambre (ou une cafetière), les communications téléphoniques qui ne doivent pas excéder six minutes et ce entre 12 heures et 14 heures et 18 h. 30 et 20 h. 30, enfin, les week-ends qui s'achèvent arbitrairement le dimanche soir à 19 heures ; tout cela a des allures de brimade aux yeux de stagiaires venus passer deux ans au centre. Passons sur la libération des moeurs, « L'accès des bâtiments et des chambres des garçons est interdit aux jeunes filles et vice-versa », il n'y a d'un ton ironique à l'égard de Fontbouillant, nouveau quartier général de la contestation.

An château de La Mothe, on n'apprécie guère ces critiques soixante-huitardes. « Si n'y a pas de règlement, il n'y a plus de maison », tranche Mlle Marie-Ange Carliotti, qui tente de provoquer certains de ses confrères — et concurrents — de font pas mieux qu'elle. Leurs règlements intérieurs ? Plus ou au château.

ch ou ! Ferme invitation à se lever les dents le soir et à tirer ses chaussures ; interdiction de pénétrer dans les bâtiments sans « patins » ; interdiction d'entrer dans les chambres durant la nuit, etc. Bref, il ne serait pas interdit d'interdire.

Pour le reste, à savoir la réhabilitation handicapés physiques et mentaux, la directrice dément, et confirme. Certes, les cas qui lui sont adressés par la commission technique d'orientation et de reclassement professionnel ? Cette obligation est née de la circulaire du 8 avril 1977. Mlle Carliotti se borne pour l'instant à poster contre cette circulaire, qui entraîne une « substitution des pouvoirs au profit de l'administration » et l'a rendue quasi impuissante devant l'anarchie.

Heureusement pour son repos, heureusement pour sa raison, les « mineurs » sont partis d'eux-mêmes faire la grève plus loin. Quatre-vingt-quinze stagiaires sont tout de même restés à leur poste, apparemment satisfaits, sinon du règlement, du moins des cours qui leur sont donnés. Mlle Carliotti avait, de toute manière, cédé à une excellente intuition en écrivant en tête du règlement de son établissement : « Surtout, ne vous laissez pas impressionner par les « on-dit », qui ne sont pas toujours objectifs, adressez-vous directement à la personne qualifiée. » C.Q.F.D.

LAURENT GRELSAMER. (1) Les stages de formation professionnelle pour handicapés du château de La Mothe durent en principe deux années. Plusieurs sections sont proposées aux stagiaires : couture, commercial, photographie et montage — collage, soudage en électronique.

LETTRES

LA MORT D'IGNAZIO SILONE

Un vieux loup des Abruzzes

« Socialiste sans parti, chrétien sans Eglise », selon sa propre définition, ce loup des Abruzzes devenu vieux vivait retiré à la périphérie de Rome, sans jamais avoir trouvé dans son propre pays une place marquée qu'il paraissait ne pas vouloir. Certes, il avait pas renoncé les honneurs littéraires, mais, en ses dernières années, il prenait du champ. Tassé sur lui-même, il écoutait les propos des rénovateurs d'artistes, intervenant lorsqu'on le croyait le plus absent. Pendant longtemps il déconcertait par un apparent désintérêt à réagir : son histoire politique inspirait trop d'éloges et, commandant trop de silences là, empreints les uns et les autres d'une gêne déculpée par son absence de réactions. Ce qu'il avait à dire, il s'en était ouvert après la guerre. Il n'y revenait plus et décourageait toute espèce de récupération.

Et puis un jour, en tête à tête, après avoir jangé pendant des semaines, il parlait, en témoin drôle, aigu, qui de chaque anecdote faisait un élément d'analyse politique. Entre lui et moi se poursuivait cependant le dialogue d'Antigone et de Créon, entre Secondino Tranquilli, membre du bureau politique du parti communiste, et l'écrivain Ignazio Silone. Quarante ans après la rupture, le premier personnage vivait ardemment dans le second.

« Voici la vérité, écrivait-il dans *Uscita di Sicilia* : la sortie du parti communiste a été pour moi une date assez triste, un grand deuil, le deuil de ma jeunesse. Je viens d'un pays où on porte le deuil plus longtemps que partout ailleurs. On ne se libère pas facilement d'une expérience aussi intense que celle de l'organisation communiste. Il en demeure toujours quelque chose qui marque le caractère pour le reste de la vie ».

D'un tel aveu, qu'on ne tire pas argument pour conclure que Silone aurait respecté sa décision de 1931. Mais la jeunesse qu'il avait précitée, et dont il « portait le deuil », semblait le hanter encore. Né le 1^{er} mai 1900 à Pescina, dans les Abruzzes, il était en 1921, lors de la scission du parti socialiste au congrès de Livourne, l'un des dirigeants qui firent passer la fédération des jeunes au nouveau parti com-

muniste, dont il devenait membre du comité central. Il était, avec Luigi Longo, aux côtés de Bordighi, de ceux qui, anti-parlementaires, hostiles au régime démocratique, croyaient à la révolution.

Est-ce forcer l'histoire en déplaçant l'emploi des termes de dire que Silone restait alors l'accent sur la « voie italienne au socialisme » avant la lettre ? Entre la notion des nécessités tactiques qu'elle imposait et les exigences de l'internationalisme, l'adhésion aux directives du Komintern, toute la direction du parti communiste oscillait alors. Cela expliqua les scissions et les expulsions.

Entré dans l'illégalité à la fin de 1926, après avoir échappé aux arrestations massives, Silone fut coopté au comité central et au bureau politique (comme membre candidat) en mars 1927. Il accompagna Togliatti à Moscou, où le parvint pour peu de temps à faire suspendre l'approbation par le comité exécutif du Komintern des mesures d'expulsion contre Trotski et Zinoviev. Revenu en Italie pour diriger le « centre intérieur » du parti clandestin, Silone, qui était en 1929 membre du bureau politique et du secrétariat, n'accepta pas l'expulsion de trois dirigeants clandestins qui s'étaient opposés au tournant de la révolution immédiate décidé par le Komintern. Deux ans plus tard, réfugié en Suisse, à Davos, il était à son tour expulsé, puis accusé de trotskisme.

Le retour aux sources

C'est alors qu'avec Fontamara il devint écrivain, sans jamais cesser, pèlerin et exilé, de songer à la signification de son combat politique. Il participa à la renaissance du parti socialiste italien, appartenant à l'Assemblée constituante, à la fois très conscient de l'irréductible du socialisme idéal et de l'urgence de la nécessité d'agir dans la vie politique, de l'engagement et du déengagement, le partageait, il visait au-delà de l'efficacité présente et voulait croire qu'aucun message de liberté et de protestation ne restait inentendu. C'était Stasybe, ou un Camus italien.

En face du parti communiste,

Silone ne se comporta pas en momentiste de secte. Tout avait été dit entre Togliatti et lui, au moment de leur séparation à Davos, et cependant, au-delà de la polémique des années d'après-guerre, qui prit des tons très violents, une sorte de dialogue semblait se poursuivre. Silone avait écrit de Lénine, en mai 1970 : « Tous ses écrits sont occasionnels. Pour les comprendre, il faut surtout s'informer des circonstances où ils les écrits. La cohérence qui régit ses livres n'est pas de caractère scientifique, mais moral et politique... Je crois qu'il n'était pas homme à sacrifier la réalité du pouvoir à une certaine idée de la révolution ».

Il écrivait : Lénine, mais il pensait : Togliatti, et définissait ainsi les causes profondes de la rupture. Togliatti avait choisi de ne jamais rompre avec la majorité qui contrôlait le parti bolchevique. Silone avait préféré « une certaine idée de la révolution », celle qui répondait aux conditions de la société italienne. Il avait conservé, capable de développer un grand sens tactique, mais convaincu que le problème de la justice, au sens le plus absolu, devait être posé et qu'il ne serait jamais résolu. Son amertume à savoir que jamais non plus il ne parviendrait à imposer cette foi finissait par s'associer à une tolérance à demi-souriant pour les militants de tous les types de socialisme qui croyaient pouvoir associer le compromis et la rigueur.

Le pouvoir, à ses yeux, était intrinsèquement pervers, et nulle institution ne valait qu'on la sauvât. Le vieux loup courtois et parfois bougon, portait la contestation beaucoup plus loin qu'aucun de ses défenseurs actuels. L'étrange, c'est qu'il ne se y rendait pas, car son socialisme était devenu essentiellement une morale. Il n'avait pas d'autres comptes à régler qu'avec lui-même et il les avait réglés. N'attendant pas à la Nemesis comme d'autres attendent le tramway, selon un de ses mots, Ignazio Silone restait un homme qui aimait, et c'est sans doute la vertu de sa charité laïque qui lui faisait associer l'insignifiance du rêve qu'entraînait déjà à la douce raillerie du sourire.

JACQUES NOBECOURT.

Le contraire du « bel écrivain »

(Suite de la première page.)

Mais Fontamara, puis le Pain et le Vin (1938 en français), puis le Grain sous la neige (1942 en Suisse, 1950 en France) étaient aussi des documents nouveaux, de première main, sur une réalité politique, sociale, et intellectuelle, très mal connue. On était dans une décennie ouverte à la littérature d'action et d'engagement.

A l'école de la clandestinité

En Italie, Silone apparaissait sous un tout autre lumière. Né le 1^{er} mai 1900, à Pescina, dans les Abruzzes — le bourg de Mazarin — il y avait fait une partie de ses études, au petit séminaire ; il n'avait reçu que des leçons de beau style, sur le modèle des classiques de lycée, et les lectures futures du répertoire d'Annunzio n'arrangeraient pas les choses. On peut penser que la littérature franciscaine l'avait déjà intéressé. Cependant le vie politique précoce, la clandestinité, ne l'avaient formé littérairement qu'à l'horreur de ce beau style de collège et à l'habitude des rapports sans lyrisme pour les congrès du parti communiste (qu'il venait de contribuer à fonder en 1921). Des tracts de propagande ou des articles pour le journal qu'il dirigeait. C'est même en rédigeant ces rapports abstraits qu'il aperçut qu'une langue quelconque et quelconque qui était le petit flamme de la vie, la vibration des patois faits vrgis et des affections individuelles.

Dans les réunions du comité central, il lui arrivait même d'interrompre les débats dialectiques par une anecdote que seul le Sardo Gramsci avait appréciée. C'est de là que partira son expérience d'écrivain quand, démissionnaire-expulsé du P.C.I. en 1930, exilé et tuberculeux à Davos, il rédigea avec difficulté Fontamara. Il fut tout surpris d'apprendre qu'il avait démerqué des foutes de modèles : Faulstich, Hemingway, Fogazzaro, Guenzani qu'il ignorait.

Les critiques italiens furent déçus. D'abord, il s'agissait du seul romancier antifasciste de l'étranger, d'un communiste dont on ne pouvait évidemment pas parler dans la presse du régime. On sentit que le silence sur une œuvre, au moment de sa parution, était une pierre tombale difficile à résoudre. Et puis Silone écrivait mal, paraît-il, comme

Svevo : il manquait à sa prose le « vibration intérieure », c'est-à-dire sans doute les mots rudes et riches, les métaphores, les comparaisons, les paysages impressionnistes (Silone ne décrit presque jamais), les facilités étiquées. En un moment de « prose d'art », de fragments lyriques, cette écriture linéaire, ces « mots pauvres » ne plaisaient pas. Ce fut ensuite le néo-réalisme de l'après-guerre avec son américanisme, son naturalisme subjectif et populiste. Silone n'aurait pas le dialecte qui était pourtant la seule langue de ses personnages réels. Il racontait sans détour, sans qu'on eût des flash-back, et des déplacements de points de vue (dans Fontamara ce sont trois paysans qui racontent à tour, il disait simplement les mots économiques, politiques, qui provoquaient la douleur des opprimés de son pays, les carni ; et Silone de ce point de vue est un des rares romanciers authentiquement marxistes d'Italie.

Il était, en outre, devenu anti-communiste, se déclarant hors de l'Eglise, n'approuvant guère l'hommage dédicé des libéraux ; il ne revendiquait même pas ses mérites antifascistes, au silence exemplaire et gênant pour beaucoup. Son succès à l'étranger, qui était aidé par une prose trop facile à traduire, achevait de lui enlever les sympathies de ses confrères. Anal vi-on Silone oublié dans la plupart des tables littéraires italiennes de ce siècle. Quant aux générations plus récentes, elles ne daignent même pas l'inscrire dans les rangs des populistes (le populisme étant le socialisme des autres) et trouvent que ses paysans ou ses intellectuels ne sont pas suffisamment révolutionnaires.

La force morale

Malgré ces motifs convergents d'hostilité, la force morale de l'homme, engagé hors des groupes idéologiques, son optimisme obstiné devant un monde dont il dénonçait les aspects profanes, tyranniques, injustes, sa foi dans une société où les hommes peuvent être libres, responsables, eurent à subir, sa vigilance en faveur des opprimés, ont finalement eu raison des réserves, et depuis 1985 environ, Silone a été confiné, non sans ambiguïté et réputation, souvent dans le Pantheon des Italiens vivants.

Maintenant qu'il entre dans celui des morts, il nous faudra nous poser bien des questions sur l'écrivain. L'importance pour lui et pour ses lecteurs des messages sociaux et moraux qu'il nous adressait, à fait passer au deuxième plan, ou contester les valeurs proprement littéraires d'une œuvre abondante (1). Il faudra qu'en étudie mieux le travail assidu, métrique de ligne et de débours, sa façon de Silone faisait subir à ses romans, utilisant même à cette fin les traductions étrangères successives comme brouillons.

Fontamara, entre 1933 et 1947, n'a reçu que des retouches de détail, mais le Pain et le Vin a perdu des épisodes entiers, des digressions trop théoriques, le Grain sous la neige a coûté un énorme travail de révision. Le Pain et le Vin, de 1934 à 1950, a connu trois ou qua-

les rédactions (c'était aussi le seul roman qui ne fut pas situé dans les Abruzzes). La bibliographie même de Silone, à travers les éditions clandestines, étrangères, délinitives, est un labyrinthe compliqué.

On verra mieux alors pourquoi Silone ne correspond pas à l'idée traditionnelle du « bel écrivain », que l'évolution de son art a été constante, dans la saine de la difficulté, sinon toujours de la réussite, que, de l'onture très ample narré dans *Font Amara*, il est passé à la grande composition du *Grain sous la neige* (pour Rome, son chef-d'œuvre) et au roman policier du *Secrét de Luca*, qui est son récit le plus romantiquement construit.

On appréciera l'absence de tout narcissisme de la mémoire, encore qu'il y ait beaucoup de tentations proustiennes chez cet homme rivé à son pays d'enfer et pour qui une « poignée de mètres » pouvait évoquer tout un monde ; on comprendra comment, fidèle à une ligne naturaliste, l'autobiographie profonde de Silone s'est transposée consciemment en un monde existentiel représenté tel qu'il a été vécu, ruminé et compris, un monde inoubliable de carni, désormais assués du mépris et que Sallust a placé à côté de celui de Sungen, de Tchekhov et du Renard de *Nos frères farouches*. Pas de psychologisme, pas d'appel à l'insouciant individuel, un art choré qui tendait de plus en plus vers le pur dialogue, vers le théâtre, la Sacre l'Apprentissage, et que l'exemple de Martin du Gard a influencé. C'était là d'ailleurs le danger littéraire de Silone, ses dialogues parfois égarés et trop « écrits » étaient parfois des essais plus que des narrations.

Silone a vécu des tremblements de terre géographiques, religieux, idéologiques, qui l'ont laissé dépeuplé comme ses carni. Mais, comme pour eux, l'érosion calme, le silence avant le parole, les mots qui ne dépassent pas la chose à dire, le volonte de comprendre en prenant son temps et sans se laisser influencer par les mutations (changements) superficiels, ont permis à Silone d'établir une œuvre qui est un témoignage moral, mais aussi une source de plaisir littéraire. Ses livres, écrits avec des cadences de contours coraux abruzzais, avec la patience de sa mère Saveranda, sont « sincères » et « honnêtes » comme la *Pain et le Vin* ; ce sont là des adjectifs et des choses qu'on note et qu'on ne peut plus oublier, puis- qu'ils sont eux aussi liés à une civilisation rurale qui n'est déjà qu'un objet de nostalgie, de « déstabilisation » ou plus simplement d'ignorance.

MICHEL DAVID.

FAITS DIVERS

AUX « DOSSIERS DE L'ÉCRAN »

Naufrages

Le genre « catastrophe » ne se tournerait pas aujourd'hui sur un de ces transatlantiques, dont il ne subsisterait bientôt que le squelette éparpillé des passagers qui habitaient leurs cabines luxueuses et leurs imposants salons, lors de quelque traversée au long cours. On n'a d'ailleurs plus besoin, avec nos pétroliers monstres, de recourir à la fiction pour filmer « catastrophes ». Aujourd'hui sans doute l'analogie à bord de l'André Malraux (Antenne 2) consacré au sauvetage au mer était sûr. Quatre d'entre eux avaient des souvenirs vécus et cuisants à conter. Les deux autres, l'un à la Bibliothèque historique de la marine, l'autre au comité central des assurances maritimes. On a donc réentendu parler de l'inoubliable Titanic, et aussi des questions juridiques afférentes aux sinistres de la mer : pétes interventions, compensés aux témoignages des « héros » conviés, qui avaient ce ton modeste et juste de ceux qui, pour avoir vraiment eu la trouille, ont pris la mesure des choses.

Le capitaine Carlsen, acteur du premier plan du plus ancien des trois drames évoqués, a montré une photo jaunie : celle du Flying Enterprise sur le point de couler (c'était en 1961), avec un petit point sombre — sa silhouette à lui, après quatorze jours d'obscurité et de tractations financières avec le commandant du navire, venu à

se recousser. Il se retrouva, après avoir plongé dans la mer déchaînée, sur le pont des sauveteurs, devant répondre à un message qui lui demandait : « Êtes-vous vous êtes mouillé, monsieur ? »

Un autre capitaine courageux était sur le plateau, italien celui-là : M. Luigi Oneto, premier officier à bord de l'André Malraux, qui sombra en 1956 au large des côtes américaines. Les passagers purent être évacués grâce à la discipline de l'équipage, en premier lieu, et à l'efficacité des sauveteurs de l'île-de-France. Le commandant en second de ce paquebot était également présent. Les deux hommes se voyaient pour le premier fois : une rencontre de marins.

Le dernier invité était, lui, un voyageur innocent, ordinaire, rescapé d'une désestreuse embarcation grecque dont la fin douteuse provoqua, en 1971, le nord de vingt-cinq passagers. « Et je ne savais pas nager », a-t-il ajouté, retenant son plongeon sans espoir, après qu'une petite fille lui eut procuré la dernière bouée. « Ni désespoir d'ailleurs : je non-espérai, e-t-t de. Il y e les paniqueurs, les hystériques, les optimistes. J'étais moi-même un hystérique ballotté entre les paniqueurs et les optimistes. » Sa chance : avoir trôné le camarade rend les gens plus vifs.

MATHILDE LA BARDONNIE.

● *Suite d'un déterme*. — Un prisonnier d'origine italienne, M. Dominico Spano, âgé de cinquante-six ans, incarcéré au centre de détention de Mauzac (Dordogne), où il purgeait une peine de dix années d'emprisonnement, s'est pendu, le jeudi

EN BREF...

● *Evénement à Châteauneuf*. — Un détonateur incendie à la maison centrale de Châteauneuf (Aube) Patrick Fortier, âgé de trente et un ans, s'est évadé mardi 22 août. Le prisonnier, qui était libéré au premier semestre 1979, était employé à des travaux de jardinage dans la dernière enceinte de la prison quand il a pris la fuite et utilisant un éperon qui faisait l'objet de travaux. Patrick Fortier purgait une peine de vingt mois d'emprisonnement pour escroqueries.

● *Un médecin du service d'aide médicale urgente de Grenoble (Isère)*, le docteur Philippe Paolozzi, est victime d'un guet-apens, mardi soir 22 août, alors qu'il se rendait dans un immeuble sis rue Malibran à la suite d'un appel téléphonique. A l'étage du bâtiment un jeune homme et une jeune femme l'attendait. Le premier le menaçait d'un couteau et s'empara de sa poche contenant une trousse médicale et notamment de deux paquets d'ordonnances. Les enquêteurs ont orienté leurs recherches dans le milieu des toxicomanes.

● *Les deux sœurs d'Essedine Kalia se constituent partie civile*. — Les deux sœurs de M. Essedine Kalia, le représentant de l'O.L.P. en France, tué le 3 août dernier à Paris, se sont constituées partie civile mardi 22 août devant le juge d'instruction, M. Claude Escroff, chargé de l'enquête. Mmes Yousser Kalia, trente-quatre ans, et Jehad Kalia, trente-six ans, seront représentées par M. Léo Malatrasso.

● *ERRATUM* : Une erreur d'impression a faussé, dans certaines de nos éditions du 23 août, le sens du titre de l'article consacré au prince Victor-Emanuel de Savoie, nous aurions dû imprimer : « Le prince Victor-Emanuel a-t-il été accidentellement ? », et non pas : « Le prince Victor-Emanuel a-t-il été accidentellement ? ».

A Luxé-en-Charente

LA LOCOMOTIVE VA AU RESTAURANT

(De notre correspondant.)

Limoges. — Au passage à niveau de Luxé (Charente), le train de marchandises Angoulême-Ruffec a déraillé, mardi après-midi 22 août. La locomotive est venue buter contre le maison de la garde-barrière, qui s'est en partie écroulée. Fort heureusement, il n'y avait personne dans l'habitation. La locomotive s'est ensuite immobilisée près d'un restaurant, sur le route. Deux wagons ont déraillé, pénétrant dans les jardins.

La départementale 739 Limoges-La Rochelle est totalement obstruée. La circulation routière a été déviée. Le trafic ferroviaire subit des perturbations. Une enquête est en cours sur les causes du déraillement, qui semble dû à une défaillance du système de freinage. Seul le conducteur de la locomotive a été blessé, sans gravité.

SCIENCE

Après la découverte de treize cas de contamination au plutonium

UN CENTRE BRITANNIQUE DE RECHERCHES NUCLÉAIRES EST PROVISOIREMENT FERMÉ

Londres (A.F.P.). — Le centre britannique de recherches sur les armes nucléaires d'Aldermaston, à 70 kilomètres à l'ouest de Londres, a été provisoirement fermé mardi 22 août, après la découverte, la semaine dernière, de treize cas de contamination au plutonium (le Monde du 18 août). Le gouvernement a ordonné l'ouverture d'une enquête officielle.

La découverte de ces treize cas de dépassement des normes internationales — on a mesuré dans les pommars de certaines personnes près de deux fois la quantité maximale de plutonium admise — avait été faite au cours d'un examen de routine utilisant un nouveau type de matériel de détection ; cela fait craindre que la technique utilisée depuis vingt-cinq ans à Aldermaston par analyse d'urines us soit totalement insuffisante.

Le ministère de la Défense, qui a la responsabilité du centre, ne cache pas son embarras. Près de deux mille personnes vont vraisemblablement devoir se soumettre à des examens pour qu'on puisse déterminer si elles l'ont pas elles aussi, depuis l'ouverture du centre, absorbé des quantités de plutonium trop importantes.

CORRESPONDANCE

Rousseau et Voltaire en Pologne

M. Boguslaw Lesnodorski, professeur à la faculté de droit et d'administration de Varsovie, docteur honoris causa de l'Université de Toulouse, nous écrit :

Dans le numéro du 14 juillet dernier de votre journal a paru l'intéressant compte rendu de M. R. Dessat, du colloque pour le centenaire de la mort de Jean-Jacques Rousseau et de Voltaire tenu récemment à Paris. Les deux philosophes, quoique si différents, étaient bien connus en Pologne au dix-huitième siècle. Le premier était, entre autres, le patron de ce qu'on appelle les jacobins polonais ; l'en partie dans le livre paru après la première édition polonaise, dans la *Bibliothèque d'histoire révolutionnaire*, à Paris en 1965. Le second était admiré par Stanislas-Auguste Poniatowski, qui avait fait dresser sa statue, une copie de l'œuvre connue de Houdon, dans la bibliothèque royale du château (la seule partie d'aujourd'hui du château royal épargnée par un heureux hasard au cours des destructions déchaînées par les hitlériens ; la statue, malheureusement, a été détruite).

Il m'est agréable de vous assurer que la mémoire des deux penseurs cités ne disparaît pas dans mon pays, et l'en suis convaincu.

C'est surtout le cas de Jean-Jacques, cet ami sincère de la cause polonaise. Il sera question de tous deux au prochain colloque des hitlériens ; la statue, malheureusement, a été détruite.

Les ministères de la Défense, qui a la responsabilité du centre, ne cache pas son embarras. Près de deux mille personnes vont vraisemblablement devoir se soumettre à des examens pour qu'on puisse déterminer si elles l'ont pas elles aussi, depuis l'ouverture du centre, absorbé des quantités de plutonium trop importantes.

1978-08-24

cinéma

ORANGE MÉCANIQUE de Stanley Kubrick

La violence de la société anglaise traitée en parodie, dans un film qui anticipe sur l'Angleterre des Punk's. Une extraordinaire performance de Malcolm McDowell, rôté deux ans plus tôt dans II, de Lindsay Anderson.

LES GUERRIERS DE L'ENFER de Karol Reisz

Le second film américain de Karol Reisz, qui aborde l'après-Vietnam à travers un personnage brisé par son expérience de guerre.

PORTRAIT D'ENFANCE de Bill Douglas

Les deux premiers volets d'une trilogie autobiographique du cinéaste écossais Bill Douglas : My Childhood et My Ain Folk. L'enfance sauvage dans un village minier, l'été au monde sensible et à la réalité déformée des rapports sociaux, l'amoralisme d'une condition familiale caricaturée. Un retour aux sources du cinéma, avec des plans longs, se suffisant presque à eux-mêmes, plus que jalons dans un récit.

UNE NUIT TRÈS MORALE de Karoly Makk

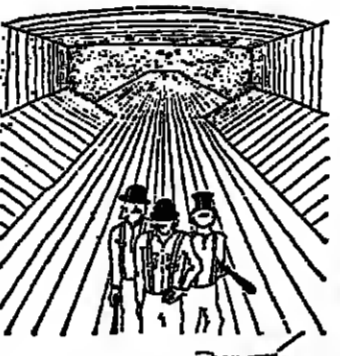
Sélectionné pour représenter la Hongrie au dernier Festival de Cannes, un récit tout en nuances et arabesques dans la meilleure tradition narrative magyare. D'une situation rebattue, le grand cœur à vendre des filles perdues d'un bordier fin de siècle confronté à une vieille dame très digne, symbole de l'ordre moral, Karoly Makk réussit à tirer une fable légère et profonde, où chacun et surtout chacune poursuit un rêve inassaisissable, sans vouloir regarder ce qui se passe à ses côtés.

LE MERDIER de Ted Post

Le premier film hollywoodien à aborder de front la guerre du Vietnam depuis les Héros vêtus de John Wayne et le retrait américain. Une mauvaise conscience habilement exploitée, mais sans dimension éthique, selon des schémas narratifs qui ont servi avec la même efficacité à la cause juste contraire.

ET AUSSI : La Lot et la Paquette, d'Ivan Passer (le regard critique d'un cinéaste tchèque émigré sur les petits-bourgeois de Manhattan); le Matamore, de Dino Risì (les mémoires d'un escroc italien ou les métamorphoses de Vittorio Gass-

une sélection



« Orange mécanique » vu par Bonnaffé.

riens soviétiques. Cinquante représentations.

APPREND-TOI CELINE aux Nouveautés

Du vilain métier de voleur, Céline fait une partie de plaisir et de son rire. L'humour survoilé de l'humour aux parterres, c'est le bonheur. Ses leçons d'écriture dans un parc, c'est la classe.

C'EST PAS MOI QUI AI COMMENCÉ au Lucerne

Un chien battant qui drogue aux Buttes-Chaumont, un époux pas dans son assiette, une jeune fille en visite à Fleury-Mérogis : Jean Benguigui comme un voleur se glisse dans une foule d'êtres secrets, attachants : toute une randonnée, d'une gaieté sinistre.

HOSANNA au Coupé-Chou Beaumont

Quand s'éroule la mythologie à laquelle collent les réves, c'est l'enfer. La poésie flamboyante de Michel Tremblay illumine cette tragédie de la misère, à laquelle Michel Chapdelaine donne la violence de sa jeunesse.

ET AUSSI : Les lettres de la religieuse portugaise (Les chants d'une passion par Michelne Usan) et Spectacle Prévert (l'éternel poète) au Théâtre Essai; les Derniers Hommes, à l'église Saint-Merri (fiction et métaphysique); Jacques Villet à la Gaîté-Montparnasse (un gros qui parle); Fromage ou Dessert, au Café de la Gare (Luis Rego et le président).

musique

CZIFFRA ET CZIFFRA JR.

à La Chapelle-Dieu Il était une fois un jeune chef d'orchestre qui découvrait au cœur de l'Auvergne une abbaye magnifique qu'il ne s'attendait pas à trouver là. Il en parla à son père, qui était pianiste et qui décida d'y fonder un festival; c'est ainsi que, depuis neuf ans, Cziffra et Cziffra Jr. remplissent chaque été la nef et le chœur de l'abbaye de La Chapelle-Dieu.

Musique française cette fois. D'abord au temps de Clément VI avec le Florissant Musical de Paris qui dirige Jean-Claude Malgouère (vendredi 25 août), puis de la Renaissance par la Camerata de Boston (26 août); orgue et instruments baroques de 17 (Charpentier, Corelli, Du Couroy); Chez les princes de Rohan, concert de chambre le 28. Le 1er septembre, Marie-Claire Alain jouera Couperin, Daquin, Balbastre aux grandes

orgues de l'abbaye; Requiem de Gûles le 2 septembre, Cziffra et Cziffra Jr. le 3. Clôture enfin, le 4, avec Yehudi Menuhin et l'Orchestre de l'Île-de-France dirigé par Jean Fournet (Berlioz, Chausson, Beethoven) (téléphone : 71-00-01-18).

DU LUTH AU FORTEPIANO

Le Festival estival, avant de se consacrer au clavier du 2 au 10 septembre pour le troisième Forum International, propose de fêter d'abord un coup d'œil éblouissant : le luth, l'abord, avec Hopkinson Smith, qui donne un cours d'interprétation au salon Chaillot de l'Hôtel Hilton à partir du 28 août et joue en concert le 29 à 20 h. 30; le fortépiano ensuite avec un concours international organisé à la Maison de Radio-France, qui débutera le 28 août au studio 105 et dont la finale aura lieu le 1er septembre à 20 h. 30 au grand auditorium. Récital de fortépiano par Luciano Scrizzi le 28 août à 20 h. 30 au salon impérial de l'Hôtel Intercontinental (tél. : 633-61-77).

FESTIVALS HORS FRONTIÈRES

Terre d'élection de la musique ancienne, les Flandres, c'est-à-dire le Festival des Flandres, proposent un Monteverdi tout neuf, l'Orfeo dirigé par Jos Van Immerseel (Concertmaster Sigiswald Kuijken), les 24, 25 et 26 août à Anvers (téléphone : 19-44-31-31-16-90, poste 154); tandis que le Festival de Strass, du 25 août au 18 septembre dans les « Les Borromées » et au Palais des congrès, fête Schubert bien sûr (avec E. Pruy et W. Szustalik) et Vivaldi (Pochino, triumphe), mais également Charpentier et Verdi. On y entendra N. Magaloff, J. et Y. Menuhin, Ch. Eschenbach et A. de Larrocha, sans oublier nombre de lauréats des concours internationaux (téléphone : 31-095-30-459). Ce sont à peu près les mêmes grands artistes qu'on retrouvera au Festival de Montreux-Vevay du 31 août au 7 octobre, avec, en outre, l'Orchestre de Chicago dirigé par Solti, les orchestres de Monte-Carlo, Bamberg, Prague, Stuttgart, Munich, Bratislava... Programme classique assuré. (tél. : 021-61-33-87).

ET AUSSI : Festival de Gargilesse (38 190 Ormeaux) : le Nouveau Trio Pasquier (vendredi 25 août à 21 h.), Anna-Maria Miranda (soprano), accompagnée par Martine Gelliot à la harpe (26 août à 21 heures) et le dimanche 27 concert des étudiants de l'Académie d'été à 17 h. 30 et récital de harpe par Frédérique Garbreling à 20 h. 30. Au Festival de Menton, les solistes de l'ensemble intercontinental de Paris jouent Schubert, Berlioz, Boulez, Debussy le 26 août, et Barbara

Hendriks melle Schubert, Liszt et Strauss le 28 sur le parvis Saint-Michel (tél. : 35-82-21). Festival Bach, enfin, dans le parc régional du Haut-Languedoc du 28 août au 10 septembre.

expositions

PARIS-BERLIN

au Centre Georges-Pompidou 1900-1933 : Berlin, plutôt que Paris, et c'est tellement mieux ainsi. On avait besoin qu'enfin soit déployé sur les bords de Seine le dossier épais de l'art allemand depuis les débuts de l'expressionnisme, à l'une des époques les plus fécondes et les plus désespérées aussi de son histoire. Peinture, architecture, arts appliqués... De Kokoschka et Kirchner à Dada, l'Otto Dix et George Grosz au Bauhaus et à la Nouvelle Objectivité, violence, révolte, refus névrotique de la société bourgeoise, préoccupations sociales. Loin de l'Impressionnisme et de la Société libérée des créateurs parisiens.

ALBERTO GIACOMETTI chez Moeght à Saint-Paul-de-Vence

Ce grand rassemblement de sculptures, de peintures et d'œuvres graphiques n'apporte sans doute pas grand-chose de plus à la connaissance de l'artiste. Mais c'est Giacometti le grand, toujours d'actualité avec son angoisse et sa nuit. De l'Inédit cependant : les dessins qu'il a réalisés sur les murs de son atelier, de 1927 à sa mort, et qui ont été détachés.

LA PEINTURE EN PROVENCE AU DIX-SEPTIÈME SÈCLE au palais Longchamp à Marseille

Une exposition peu banale. Elle est faite de deux cents ouvrages pratiquement inconnus, qui, si y a encore quelques années, étaient conservés dans des conditions lamentables. Aujourd'hui remis en état, ils révèlent des talents originels, tels Michel Serre, Faudran, Leveux, Pierre Pugeat, peintres qui se sont épanouis dans cette Provence du dix-septième siècle, cercle d'apports nordiques et méditerranéens.

L'ÉCOLE DE PONT-AVEN

au musée de Quimper Ceux qui autour de Gauguin, d'Emile Bernard et de Sérurier se sont retrouvés, vers l'année 1890, à Pont-Aven ou en Pouldu : Maïta, Lacombe, Moret, Filiger pour ne citer que les artistes les mieux représentés à l'exposition. Celle-ci

constitue le premier bilan des œuvres apparues à l'école célèbre consacrées dans les collections publiques et privées de Bretagne. Après Quimper, elle ira à Rennes, puis à Nantes.

DESSINS DE HANS HARTUNG aux Sablos-d'Olonne

L'aventure de l'abstraction lyrique retracée à travers la rétrospective des dessins d'un précurseur : les premières aquarelles et les premiers lavis informels d'Hartung datent de 1922; alors que le mouvement n'allait s'épanouir en France qu'après 1950. Une importante exposition montée par un musée de province dynamique, ouvert à l'art contemporain, et qui ne se contente pas d'une seule exposition par an.

SCULPTURE ROMANE DE TOULOUSE

au musée Chagall à Nica Avec ses trois gros chantiers : la cathédrale Saint-Etienne, la basilique Saint-Sernin et le sanctuaire Notre-Dame-de-la-Darade, Toulouse fut à la fin du onzième siècle et au cours du douzième un grand centre de sculpture. Les témoignages en sont malheureusement rares. Ce qui en reste, aujourd'hui conservé par le musée des Augustins, fait l'objet d'une belle exposition à Nica, où l'on peut suivre l'évolution du roman toulousain vers ce qu'on peut appeler une « renaissance ».

ET AUSSI : Sam Francis (peintures récentes d'un Américain influencé par le graphisme zen) et Jacques Lipchitz (un sculpteur cubiste à travers les collections du Musée national d'art moderne), au Centre Georges-Pompidou; Iphigénie à la Fondation Rothschild (le corps sculpté par un artiste d'évergère); Abstraction-création, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (la peinture abstraite des années 30); la Biennale de Menton (six pays plus la France, et des artistes de tous bords); la Fenêtre, au musée de Saint-Tropez (quarante tableaux et des centaines d'œuvres); Jean Sibelius, à Montauban (rétrospective au musée Ingres).

variétés

ERNESTO RONDO

à la Vieille Grille Fidèle à la tradition de Carlos Gardel, l'Argentin Ernesto Rondo chante avec un goût de « tango » les grands classiques du tango, qui ont souvent une sorte de lyrisme anarchiste (21 h, sauf lundi).

GALERIE ROYALE 11, rue Royale - 25-21-45 présente Heinz Hütler Sculpteur tyrolien Jusqu'au 23 septembre

« LA DÉCOUVERTE DU CORPS HUMAIN » jusqu'au 13 septembre 1978 MUSEE DE L'HOMME Palais de Chaillot 7e les 3e, sauf mardi de 10 à 25 h et de 10 à 20 h. les samedi et dimanche

MUSÉE NATIONAL MESSAGE BIBLIQUE MARC CHAGALL SCULPTURES ROMANES DE TOULOUSE JUSQU'AU 13 NOVEMBRE de 10 h. à 19 h. - FERME LE MARDI. NICE

MERCURY VO PARAMOUNT MONTPARNASSE présente Cette putain de guerre ce n'en est pas une qu'on gagne! «LE MERDIER» BURT LANCASTER avec LE MERDIER (DO TELL THE SPARTANS)

restaurant DELMONICO 39, avenue de l'Opéra, Paris OUVREZ EN JUILLET et en AOUT Fermé le dimanche

ÉLYSÉES CINÉMA (v.o.) - U.G.C. ODÉON (v.o.) - ROTONDE (v.f.) HELDER (v.f.) - MISTRAL (v.f.) - CONVENTION SAINT-CHARLES (v.f.) U.G.C. GARE DE LYON (v.f.) - 3. SECRETAN (v.f.) - REX (v.f.) - PARLY 2 ARTEL Nogent - ARTEL Créteil - ALPHA Argenteuil - CARREFOUR Pantin

SÉLECTION OFFICIELLE AMÉRICAINE - CANNES 78 LA CANNE A SUCRE BAB 23.25 DINER-SPECTACLE

SALLES CLASSÉES CINÉMAS D'ART et d'ESSAI LE SENE 10, rue Frédéric-Georges 323-62-48 FESTIVAL ANTHROPOLOGIQUE ET SEXUALITÉ

CABARETS FETE ALCAZAR REVUE ENTIEREMENT NOUVELLE 62, AVE. MAZARINE 239 62 61. Paris

Je t'aime Lisa

150

CINÉMA D'ÉTÉ SUR UN CAMPUS DE BOSTON

Jean Rouch chez Richard Leacock

BOSTON est aujourd'hui avec Buffalo et Minneapolis un des centres les plus actifs du cinéma indépendant aux États-Unis, et par ce terme on englobe toute activité cinématographique qui n'est pas dans les cadres de l'industrie et de la distribution commerciales traditionnelles. Des artistes qui ont longtemps végété en quête de moyens financiers leur permettant de poursuivre leur recherche sont aujourd'hui à même de travailler en toute indépendance, ou du moins se consacrent à un enseignement leur permettant de livrer le meilleur de leur expérience aux jeunes générations.

James Buis, qui dirige plusieurs années le Media Center de Rice University à Houston, Texas, devant l'absence d'un financement adéquat, a rejoint l'université de New York à Buffalo où il enseigne le documentaire en même temps qu'il se déplace en Australie. Il retrouve à Buffalo trois personnalités du cinéma expérimental et de la vidéo de recherche. Hollis Frampton, Paul Sharita et Woody Vasulka. Porte du Middle West, patrie de Scott Fitzgerald, Minneapolis et sa sœur jumelle Saint-Paul disposent de plusieurs centres cinématographiques : au Walter Art Center, dont Melinda Ward, venue du Musée d'Art Moderne de New York, dirige la section cinéma, l'écran est mis au service de la recherche. Une salle ultra-moderne, à faire pâlir les pitoyables installations cinématographiques de Beauport, autorise des projections d'une qualité exceptionnelle : *Film in the Cities* programme un enseignement du cinéma sous toutes ses formes, vidéo, super-8 et 16 mm, écriture de scénario, photographie, avec des possibilités d'accès pour tous.

Deux ancêtres toujours vivants

À côté des services payants de l'Access Center, qui pour cent trente dollars autorise pendant un an l'utilisation des facilités de post-production (tables de montage, son), un programme de diffusion communautaire offre gratuitement des ateliers d'apprentissage du cinéma et de la vidéo légère. Dix ateliers ont ainsi fonctionné, utilisés par des personnes de tous âges, par des délinquants ou des handicapés. On y pratique toute forme de recherche, documentaire, fiction, auto-portrait : *All Americans* décrit les « Winos » (alcooliques), d'autres films se suffisent à eux-mêmes, *Paranoid*, *Let's All Go to Hell* (Allons tous au diable), *The Great Escape* (La Grande Évasion), Frank Daniel, l'ancien directeur de l'American Film Institute à Los Angeles, donne des cours régulièrement à Films in the Cities, il fait partie du comité consultatif avec Peter Davis, l'auteur du documentaire *The Heart and the Spirit* (prix Georges-Sadoul 1975) sur la guerre du Vietnam, et James Mekas. L'université du Minnesota offre de son côté, sous la direction d'Al Milgrom, une des plus riches programmations de cinéma classique, digne de New-York ou de Berkeley, invite Robert Altman, Jean-Luc Godard, King Vidor, Ivan Passer et Miles Forman, a invité avant leur mort Josef von Sternberg et Roman Karmen.

Ce qui frappe peut-être la plus fortement

dans ces divers groupes ou établissements, c'est leur refus de découper le cinéma en tranches, avec le noble et le moins noble, les classiques du septième art et les simples essais individuels. Nulle part cet équilibre n'est plus évident qu'au MIT (Massachusetts Institute of Technology), en une filière d'étudiants, quand l'on projette les films des élèves. Le phénomène est lieu, bien sûr, un peu partout dans le monde, là où le cinéma, la création, ne sont plus réservés à quelques-uns, où tous ont le droit de tenter leur chance. Aucune distribution des prix ; d'ailleurs, pendant plusieurs mois, on a travaillé en commun. À l'arrivée, on compare.

Si l'on n'a pas inventé au MIT le super-8, comme le rappelle l'American Cinematographer II et à deux ans, Richard Leacock a eu, le premier, l'éveil l'intérêt pour l'utilisation du son synchronisé, les caméras vraiment légères et silencieuses, un peu partout maintenant sur le marché. Le super-8 en soi n'est pas une nouveauté. Les élèves débutants travaillent toujours en super-8, mais assez rapidement, s'ils le peuvent, ils tournent en 16 millimètres à cause de la plus grande stabilité de l'outil, de la meilleure qualité de l'image. Ainsi, Mary Arbuckle, qui enseigne au MIT après y avoir étudié, a filmé *Sisters* chez elle, en famille, parmi ses trois sœurs et sa mère. La caméra change parfois de main, le jeu est total, le tournage, la présence d'une caméra, stimulent l'échange de petits détails, les moments de la vie entre « femmes sœurs » au sein de la cellule familiale. *Sisters* est un peu la version 1978 des *Cœurs Filles* du docteur March, de George Cukor (1935) que nous avons admiré récemment à la télévision. Mais si George Cukor n'est pas le romancier Louis M. Alcott, dont il s'est inspiré, n'aurait-il prévu cette nouvelle forme d'écriture.

Animé par Richard Leacock, un Summer Institute, ou université d'été, réunit les principales universités de Boston et Cambridge, ainsi que l'université de Yale. Créée il y a huit ans, la plus ancienne du genre aux États-Unis, l'université d'été propose un entraînement intensif ramassé sur trois semaines, un cours complet de cinéma qui vous permet soit de faire le point de vos connaissances soit de partir de zéro. Parmi les cours proposés cette année, on relevait l'initiation (mais l'initiation dans la direction du cinéma expérimental, avec Robert Brown), les Multi-Media (projections multiples, cinéma, vidéo, diapositives, sous la direction du gourou Ed Emshwiller), la vidéo, l'holographie. Des cinéastes réputés, comme Michel Brault, du Québec, John Marshall et Jean Rouch étaient présents. Jean Rouch inaugurerait un cours inconnu jusqu'ici à l'université d'été, celui du « cinéma anthropologique », qu'il préfère appeler en français cinéma ethnographique.

Quel est pour Jean Rouch le résultat de cette première expérience américaine ? « Ce que j'ai découvert à Boston, explique-t-il, c'est que toute une partie du cinéma que l'on fait dépend des vieilles expériences de 1960, de Primary, le film de Leacock, *Pennebaker*, *Mayes*, et *Draw*, sur l'élection du futur président John Kennedy aux élections primaires et de *Chronique d'un été*, d'Edgar Morin et de moi. Ce sont les deux ancêtres d'un cinéma d'une pratique cou-

rante aux États-Unis. Les réseaux des départements cinéma des universités sont très développés, il y a toute une distribution qui fonctionne en permanence. C'est une sorte d'immense cinématèque qui diffuse des films dans tous les États-Unis. Il s'agit vraiment là d'une régionalisation complète.

« En outre, je me suis aperçu qu'aux États-Unis le film ethnographique est devenu un objet d'enseignement systématique. Les grandes sources sont les documents rapportés par John Marshall sur les bushmen du désert de Kalahari (à la frontière nord de l'Afrique du Sud, dans l'Etat de Botswana), ceux qu'il a tournés à Pittsburgh sur les peuples. Puis les films de Timothy Asch sur les Indiens Yassonani (à la frontière du Venezuela et du Brésil), avec Napoleon Chagnon, un des cracks de l'anthropologie américaine. Et aussi les films anciens de l'époque Drew-Leacock (autre Primary, The Chair, Eddie Sachs à Indianapolis, Cuba No). Les miens (autre *Chronique*, les Matras fous, Jaguar, la Chasse au lion à l'arc).

Impossible de dire : placez-vous là

« Une démarche commune nous rassemble, je crois, et finit Michel Brault qui présente les films qu'il a tournés en Louisiane sur les Cajuns. Toutes ces œuvres sont dues à des cinéastes qui sont en même temps leur réalisateur et leur cameraman. Il y a à la prise directe sur la réalité qui est irremplaçable. Tant que l'on n'aura pas compris cela à la télévision, que le réalisateur doit être à la caméra, qu'il peut faire tout ce qu'il veut, nous aurons une série de documents souvent inacceptables, évitables. Quand on filme un rituel, une technique, qui ce soit un rituel politique ou religieux, il est impossible de dire aux gens : placez-vous là. Sinon l'incident est terminé. Vous avez lu certainement, ici même, la réaction de techniciens contre l'utilisation du super-8 à la télévision. Mon ami le producteur Pierre Braunberger m'a dit : « Est-ce que vous n'avez pas tort d'encourager le super-8 ? Voyez, il y a un barrage. » Quand nous avons commencé à faire du 16, il y a eu le même barrage. De la part de gens qui pratiquaient le 35 mm... Je crois au contraire qu'à partir du moment où il y a des gens qui veulent interdire quelque chose, ce quelque chose vaut la peine d'être gardé. »

Les positions extrêmes de Jean Rouch ne sont pas nécessairement celles de Richard Leacock, qui admet qu'on ne filme pas seulement, toute la formation de son mouvement visant néanmoins à mettre au plus tôt une caméra entre les mains de ses étudiants.

« Quel bénéfice va résulter de cette rencontre à Boston ?

« J'ai vécu pendant trois semaines, déclare Jean Rouch, une réalité assez singulière avec vingt étudiants. Ces vingt étudiants étaient pour moitié des réalisateurs venus à Boston pour partager leur expérience. Il y avait parmi eux le preneur

de son de Timothy Asch, le monteur des films de John Marshall sur Pittsburgh. Marceline Loridan, coréalisatrice des films de Joris Ivens sur la Chine, est venue participer à la discussion de *Chronique d'un été* où elle tenait un rôle important. Michel Brault, outre ses films sur le Son des Français d'Amérique, a montré les *Raquettes* de 1968, qui va faire partie de la cinématèque ambulante des universités américaines.

« Pour moi, je ne sais pas ce que ce veut dire enseigner le cinéma. Enseigner le cinéma, c'est montrer des films pendant trois semaines, il n'a pas été possible de s'arrêter, même le 4 juillet, jour de la fête nationale américaine. Une rencontre pareille n'existe nulle part ailleurs, pas en France. J'avais déjà connu ce genre d'expérience à Montréal : c'est ce qu'on peut appeler, en termes universitaires, un enseignement bloqué. L'enseignement que l'on donne dans une université à l'heure d'ordinaire toutes les semaines, à tel jour, telle heure, les gens se retrouvent et pendant un an on suit cet itinéraire. Le système en vigueur au Québec et aux États-Unis, pour des raisons de disponibilité d'enseignants, consiste à bloquer un certain nombre d'enseignements sur une semaine, ou sur trois. On passe trois semaines à explorer exclusivement un domaine. Il en existe peut-être dans le domaine de la médecine, des sciences exactes, des sciences humaines, mais c'est très rare. Au C.N.R.S., un colloque sur un sujet donné ne dépasse pas quatre jours.

« Concrètement, nous avons décidé de tenir un séminaire régulier tous les ans à Boston. C'est là que travaillent, outre Ricky

Leacock, John Marshall, Tim Asch et les siens, Robert Gardner avec son département cinéma d'Harvard, Monica Flaherty, la fille de Robert Flaherty, habitée à Bretilboro, pas très loin. En juin-juillet, on peut avoir une conjonction de gens qui partageraient leur expérience du cinéma ethnographique. J'ai demandé s'il serait possible d'obtenir des bourses pour des étudiants français. Il ne faut pas être trop nombreux, deux ou trois élèves de Nanterre, ou de Justeu, ou de Vincennes, viendraient participer à un séminaire de ce genre et découvrir le façon dont travaillent leurs collègues américains.

« L'autre chose étonnante pour nous est que ces séminaires sont payants, et relativement chers. C'est le système américain, qui a un gros inconvénient : l'obligation pour les parents ou pour l'étudiant lui-même de payer 200 ou 300 dollars. Ce n'est pas rien. La contrepartie, c'est le sérieux de ces études. Pour moi c'est étonnant et favorable de cette rencontre.

« Pour former un cinéaste, il faut avoir des étudiants. Des étudiants sont nécessaires, pour qu'il y ait un qui fasse réellement du cinéma. Les autres, ils sauront se servir de cet outil : les expériences de Leacock dans le super-8 ont permis de démocratiser le cinéma, de donner à chacun le caméra-stylo dont rêvait Astruc. On a inventé l'écran, les gens ont appris à lire, mais ce n'est pas pour cela qu'ils sont tous devenus des Victor Hugo. Actuellement, l'enseignement est obligatoire, tout le monde doit savoir lire et écrire. Demain, tout le monde pourra se servir d'une caméra. »

LOUIS MARCORELLES.

La caméra révélatrice

L'AUTEUR des Matras tous e d'abord du cinéma de demain. En 1950, sur la suggestion du sociologue Edgar Morin et du producteur Anatole Dauman, Jean Rouch braque le caméra synchrone de Michel Brault, venu spécialement du Québec — il n'a pas encore commencé le tournage de *Pour la suite du monde*, avec Pierre Perrault — sur des Français d'un jour, notamment le cinéaste Jacques Alain Tanner, alors établi en Angleterre, où il participe au mouvement du Free Cinema avec Lindsay Anderson et Karel Reisz, écrit un article enthousiaste dans *Sight and Sound*.

Dans cette même veine d'observation ethnographique, il filmera les Matras tous (1954-1955) sur un rituel de possession, puis *Jaguar* (1957-1964), sur l'émigration des paysans noirs entre le Niger et le Nigeria. La Chasse au lion à l'arc, en 1958, marque le fabuleux début de cette recherche ethnographique « crématisée », où la caméra établit un rapport étroit entre ceux qui filment et ceux qui sont filmés, hommes ou animaux.

En 1959, Mel, un Nok, par le biais d'une très mince ficelle, recrée le monde du travail au jour le jour et de la liturgie à Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Jean-Luc Godard, encore critique, y voit le modèle

LES CLASSES
EMAS d'ART
d'ESSAI

PUBLICIS CHAMPS-ELYSEES v.o. - PARAMOUNT ODÉON v.o. - PUBLICIS MATIONN
PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT OPÉRA - MAX LINDER - MOULIN-ROUGE
CONVENTION SAINT-CHARLES - STUDIO MÉDICIS - PARAMOUNT MONTPARNASSE
PARAMOUNT ORLÉANS - GOBELINS - PASSY - PARAMOUNT BASTILLE - 3 SECRETAN
PARAMOUNT Le Verano - PARAMOUNT Orly - BUXY Saint-Antoine - ELYSÉES 2 La Celle-
Saint-Cloud - LE CLUB - MÉLIES Montreuil - CYRANO Versailles - ARTEL Villeneuve-Saint-
Georges - CARREFOUR Pantin - ARTEL Nogent - ALPHA Argenteuil - U.G.C. Conflans
U.G.C. Poissy - VOX Rambouillet - PARINOR Asnief

RYAN O'NEAL • BRUCE DERN • ISABELLE ADJANI

DRIVER

LAWRENCE GORDON - DRIVER - LAWRENCE GORDON - WALTER BULL - MICHAEL SHALL

La location vient d'ouvrir au
THÉÂTRE DES ARTS-HERRHOT
78 bis, boulevard des Batignolles
pour le prochain spectacle
qui débute le 12 septembre :

MON PÈRE AVAIT RAISON
de GACHA GUTTAY
avec PAUL MEURISSE

CINEMA INTERNATIONAL
CORPORATION invite
les lecteurs du « Monde »
à une projection exceptionnelle
en avant-première
du film de Claude d'Anna

**L'ORDRE
et la SÉCURITÉ
du MONDE**

avec Bruno Cremer
Donald Pleasence
Laure Deckerd
Dennis Hopper

Musique de Claude Murgara
et Maurice Vender

le mardi 29 août 1978
à 20 h. 30
au cinéma U.G.C. BIARRITZ

Les invitations devront
être retirées les 25, 26 et
28 août, de 14 h. à 19 h.,
au guichet du cinéma,
U G C - BIARRITZ,
79, Champs - Elysées,
75008 PARIS
(dans la mesure
des places disponibles).

VOTRE NOUVEAU CINÉMA

LES 5

PARNASSIENS

L'AUTRE
de ROBERT MULLIGAN

ARSENIC et VIEILLES DENTELLES
de FRANK CAPRA

VENEZ DONC PRENDRE LE CAFÉ CHEZ NOUS
de ALBERTO LATTUADA

LE MATAMORE
de DINO RISI

LA FEMME LIBRE
de PAUL MAZURSKI

98 Bd du MONTPARNASSE PARIS 14^{ème}
TEL. : 329 83 11

POUR LES SALLES VOIR LES LIGNES PROGRAMMES

VITTORIO GASSMAN
dans un film de
DINO RISI
le matamore

Musiques inventées...

Le comble de la frivolité

La pratique des célébrations musicales est tellement bien encadrée dans les habitudes commerciales des maisons de disques qu'elles fêtaient l'anniversaire du chien favori de Beethoven s'il lui avait été donné d'écrire quelques notes de musique enregistrables. Mais, on le sait, les chiens n'ont jamais beaucoup composé; les éditeurs, à tort peut-être, n'y pensent donc même pas et cherchent plutôt dans les encyclopédies: Vivaldi, né en 1678; Schubert, mort en 1828; Jonacek, mort en 1928...

Tout cela était bon pour le premier semestre, mais il fallait préparer la rentrée, les souscriptions notamment, et on ne trouvait plus personne. La situation semblait désespérée jusqu'au moment où le bruit se mit à courir qu'on avait tout simplement oublié Alessandro Continio, et à double titre puisque, venu au monde en 1878, il avait eu la délicatesse de le quitter en 1928.

C'était du moins ce qu'affirmait un musicologue autrichien, Felix Hundkatzen, qui venait de découvrir quinze cahiers manuscrits dans une bibliothèque de Sienna. Aucun dictionnaire ne mentionnait le nom de Continio, exception faite naturellement du Groves où un certain Donson en énumérait les particularités esthétiques: la musique de Continio brillait surtout par l'abondance des formules stéréotypées, elle était d'une excellente facture et d'un esprit profond; on y avait cherché en vain la moindre étincelle d'originalité, et, déjà à l'époque, elle plongeait l'auditeur dans un état de torpeur voisin de la stupidité.

Sa biographie, au contraire, ne manquait pas d'intérêt et expliquait la découverte tardive de son œuvre: connu surtout pour sa liaison orageuse avec la Gattina, mais

aussi par ses réparties mordantes, Continio, qui avait la dent dure, s'était fait de nombreux ennemis aussi bien parmi les princes que parmi ses confrères, de sorte qu'après sa disparition dans des circonstances mal définies, on n'entendit plus parler de lui.

Il laissait pourtant vingt-cinq concertos, presque autant de sinfonias, un opéra, Medora amorosa, et deux cycles complets de messes de requiem, soit environ cent huit. Une exécutante qui mit l'eau à la bouche des éditeurs qui s'arrachèrent d'abord les partitions puis décidèrent de les partager équitablement: l'un publierait l'intégrale des requiem en un minuscule, un autre l'intégrale des requiem inachevés, un troisième se réserverait les requiem de jeunesse, un dernier, les requiem apocryphes, le public s'arrachait.

Les séances d'enregistrement commençaient aussitôt, et, en effet, la réputation de Continio n'était pas usurpée: on n'avait sans doute jamais rien écrit d'aussi assommant; les musiciens protestèrent bien un peu, mais le directeur commercial tenait bon, convaincu que les œuvres rebarbotées sont encore celles qui remportent le plus vif succès.

L'histoire s'arrête là, et on n'en saura jamais la fin, c'est une de ces fantaisies qui viennent à l'esprit lorsque, à l'issue d'un concert particulièrement éprouvant, on voit l'auditeur manifester un enthousiasme aussi sincère qu'inattendu, dont on hésite à attribuer l'origine à l'ennui irrémédiable qui se lisait jusque-là sur tous les visages.

On a beaucoup taxé le public de frivolité; il pêche plus souvent par l'excès inverse à moins qu'un tel dédain du plaisir musical ne soit au fond le comble de la frivolité.

GERARD CONDÉ.

...enseignées...

Les caves d'Alan Silva

L'INSTITUT de perception artistique et culturelle (Institut for Art and Cultural Perception, I.A.C.P.) a été fondé voici deux ans et demi par le contrabassiste Alan Silva, musicien américain qui se distingue au cours des années 60 dans diverses formations de ce qu'on appelait alors le free-jazz, et qui, dans le cas d'Alan Silva, était surtout une expression aux structures inhabituelles. A l'époque, les locaux de ce conservatoire pas comme les autres se composaient en tout et pour tout d'une cave située dans un vieil immeuble de la rue des Déchargeurs; il est vrai que la musique de jazz, à Paris, a souvent été vouée aux vieilles voûtes.

Cinq étudiants et une cave, en 1975: aujourd'hui cent soixante-dix élèves et cinq caves, dont deux assez vastes, auxquelles s'ajoutent deux salles et un bureau réservé à l'administration au premier étage de l'immeuble. Comme la seule publicité qu'a pu offrir l'établissement est la distribution de tracts à la sortie des concerts, voilà ce qu'on peut appeler un franc succès.

Ron Pittner, batteur américain, coordonne les différentes activités du centre en même temps qu'il enseigne la pratique des percussions. Son témoignage est exemplaire dans la mesure où il révèle les différences d'aptitude entre élèves américains et français et, de là, la part de la culture dans une musique improvisée: «La base de travail est la même pour tous les instruments, dit-il, le blues de douze mesures le plus classique constitue encore le meilleur tremplin pour l'improvisation. Il permet aussi d'apprendre à compter chaque mesure et à écouter, pour disséquer chacun des trois accords dominants du blues traditionnel. Ce qui explique, dans nos classes, la présence d'élèves du Conservatoire classique qui n'ont pas souvent l'occasion d'accomplir ce travail. Il convient également, et c'est le but de l'atelier de perception qu'anima

Alan, d'apprendre à sentir les apports multiples qui se conjuguent dans une musique mélangée: par exemple, les racines britanniques de la musique country et donc aussi du rock'n roll ou encore l'influence des apitruvats sur le rhythm and blues et la musique funky.

Au fond, nous tentons de développer l'oreille musicale en racontant l'histoire du jazz, ce qui est une façon d'étudier l'histoire de l'Amérique, que paradoxalement le public français connaît mieux que son homologue américain. Ici le public est plus intellectuel, ce qui a ses avantages mais aussi ses inconvénients car aux Etats-Unis la musique est moins marginale, plus intégrée à la vie quotidienne. Les Américains ont un sens rythmique très intuitif et le rythme représente le mouvement de toute musique. Dans les classes de musique africaine, on note que chaque rythme renvoie directement à des gestes et donc à des régions où les gens vivent de chasse, de pêche, etc... En revanche, les Européens possèdent un sens méthodique développé, fruit de l'expérience romantique.

A l'I.A.C.P., on oriente plus qu'on ne sanctionne: j'ose ce que vous seriez et vous saurez qui vous êtes. L'établissement favorise les rencontres et pour certains l'espoir de monter, le jour venu, une petite formation. Si peu didactique que soit l'enseignement, il est probable, compte tenu de la personnalité d'Alan Silva, qu'une certaine couleur générale marque le jeu des étudiants déjà confirmés. La présence du blues comme base de travail et les recherches d'Alan Silva sur la musique étonnent peut-être dans les dédicées à venir de considérer l'existence d'une véritable «famille» de musique libre et improvisée.

PAUL-ÉTIENNE RAZOU.

* I.T.A.G.P., 8, rue des Déchargeurs, 75001 Paris. Tél. : 238-71-33.

...enregistrées

Trois chapitres pour le «Président»

Le jazz des années 70 regarde celui du partage des années 30 comme un moment de rupture. Du grand homme qui opéra la césure, tout le monde connaît le nom: Lester Young. Le critique John Hammond, qui découvrit Count Basie et révéla par la même occasion Lester, publie aujourd'hui l'histoire discographique du saxophoniste, que Billie Holiday appela, à juste titre, le «Président». Trois chapitres de cette aventure ont déjà paru (1).

Des tout débuts de Lester, il ne reste rien dans l'ordre phonographique. L'orchestre d'Art Bronson, dans lequel il débuta, au crépuscule des années 20, n'a pas enregistré. L'orchestre de King Oliver dont il fit partie, n'a pas laissé de témoignage sonore non plus, et il en va de même pour les Blue Devils, de Walter Page, que Basie repéra en écoutant la radio.

Lester Young fut engagé par Basie, une première fois, quel que temps avant qu'il n'allât, à contre-cœur, remplacer Hawkins chez Fletcher Henderson, puis se réfugia chez Andy Kirk. Tout recommença, en 1938, quand William Basie reprit Lester dans ses rangs et lui fit graver, en quintette, à Chicago: Lady be good, l'une des premières plaques imprimées par les deux hommes, pour la marque Vocalion.

Les trois double disques de la Lester Young Story donnent l'idée complète de ce que fut Lester chez Basie, qu'il ne retrouvait, une troisième fois, que quelques mois en 1945, et une quatrième fois, un jour seulement, au Festival de Newport, en 1957, pour rejouer avec l'orchestre les thèmes de 1938: Evening et Boogie-Woogie.

Le saxophone testé

Avant Parker, qui fut, comme lui, musicien de Kansas-City, Lester brisa la routine, relança le jazz. Il avait l'air de New-York écouté les joueurs blancs: Frankie Trumbauer, Bud Freeman, dont s'inspireront plus tard, à travers lui, Al Cohn, Allen Eager, Stan Getz, Jimmy Cliffre, Dexter Gordon, Wardell Gray, Brew Moore, Zoot Sims, Herbie Steward.

Young apparaît ici nettement comme l'un des premiers grands maîtres du jazz avec Armstrong, Bechet et Duke Ellington. Le saxophone testé, à la sonorité feutrée, peu vibrée, qui ne se moque pas des accords mais s'en dégage pour danser au-dessus, et inventer une mélodie très conjointe, très linéaire, exprime, en ces pages, dans son détachement aérien, le jazz digne, flottant, léger, qui tente, sans trop se le dire, de mettre en terme à l'époque fondatrice de la musique afro-américaine.

LUCIEN MALSON.

(1) The Lester Young Story, Vol. I, «Jazz-Rhythm-Blues-Holiday», Columbia 33 582; Vol. II, «A musical romance», Columbia 34 837; Vol. III, «Enter the Count», Columbia 34 850.

MARIGNAN PATHÉ - A.B.C. - MONTPARNASSE PATHÉ - SAINT-GERMAIN STUDIO CLICHY PATHÉ - GAUMONT CONVENTION - GAUMONT NATION - PATHÉ Champigny BELLE ÉPINE PATHÉ - LES ULYS Orsay - TRICYCLÉ Asnières AVIATIC Le Bourget - GAUMONT Evry

LES MAINS DANS LES POCHEES. avec SYLVESTER STALLONE, SUSAN BLAKELY, HENRY WINKLER, PERRY KING. MARCEAU-COCINOR présente une Production VERONA-DAVIDSON: 'THE LORDS OF FLEYBUSH' avec SYLVESTER STALLONE, SUSAN BLAKELY, PAUL MACE, HENRY WINKLER, RENÉE PARIS, MARIA SMITH, PERRY KING. Dialogues de S. VERONA, GAYLE GLECKER, MARTIN DAVIDSON. Musique composée et dirigée par JOE BROOKS. Produit par STEPHEN F. VERONA. Mise en scène par STEPHEN F. VERONA et MARTIN DAVIDSON.

U.G.C. BIARRITZ - U.G.C. ODÉON - PARAMOUNT MAILLOT - PARAMOUNT MARIVAUX CAPRI-GRANDS BOULEVARDS - PARAMOUNT MONTPARNASSE - PARAMOUNT GALAXIE MISTRAL - CONVENTION SAINT-CHARLES - 3 SECRETAN - 3 MURAT - PARAMOUNT La Varenne - BUXY Val-d'Yverre - CYRANO Versailles - ARTEL Port-Nogent FRANÇAIS Enghien - ARTEL Villiers-sur-Saint-Georges

une adolescente, un homme... la petite fille en velours bleu. MARIUS GORING - ALEXANDRA STEWART - BERNARD FRESSON - GEORGES DELERUE. Un film de ALAN BRIDGES. Avec LARA WENDEL.

L'un des chefs-œuvre les plus accomplis du Cinéma Moderne... Robert Chazal - France-Soir. Un film de STANLEY KUBRICK. ORANGE MÉCANIQUE. Histoire d'un jeune homme qui s'intéresse principalement au viol à l'ultra-violence et à Beethoven! Distribué par Warner-Columbia Film. MONTE-CARLO VO - GAUMONT-LUMIÈRE VF - HAUTEFEUILLE VO MONTPARNASSE 83 VF - 3 NATION VF - GAUMONT CONVENTION VF CLICHY PATHÉ VF ALPHA Argenteuil - GAUMONT Evry - PATHÉ Champigny - CYRANO Versailles

Jeune fille 1.50

Exposition

CENTRE POMPIDOU

Centre Pompidou... Entrée principale rue Saint-Martin (271-12-29)... Informations téléphoniques 277-11-12...

MUSEES

MUSEES... DE RENNOU A MATISSE... DE LA BOURBOULE... DE L'ESPACE URBAIN... DE L'ART PREHISTORIQUE... DE LA VOLEE DE GAMBR...

Festival

En province

ALSACE

ALSACE... CLOUTIER DES DOMINICAINS... F. KRUMHOLTZ... F. KRUMHOLTZ...

AQUITAINE

AQUITAINE... BASILIQUE 21 h. 30... S. D. Quatrecas... S. D. Quatrecas...

BOURGOGNE

BOURGOGNE... C. G. G. 20 h. 30... C. G. G. 20 h. 30...

CORSE

CORSE... C. G. G. 20 h. 30... C. G. G. 20 h. 30...

FRANCHE-COMTE

FRANCHE-COMTE... GIGNOT (28) Abbatiale... GIGNOT (28) Abbatiale...

LORRAINE

LORRAINE... BISSANG... BISSANG... BISSANG...

MIDI-PYRENEES

MIDI-PYRENEES... COMBINGS... COMBINGS... COMBINGS...

NORMANDIE

NORMANDIE... COUESBUILLES-SUB-MER... COUESBUILLES-SUB-MER...

PROVENCE-COTE D'AZUR

PROVENCE-COTE D'AZUR... ANTIQUES... ANTIQUES... ANTIQUES...

RHONE-ALPES

RHONE-ALPES... VIENNE... VIENNE... VIENNE...

FRANCHE-COMTE

FRANCHE-COMTE... GIGNOT (28) Abbatiale... GIGNOT (28) Abbatiale...

Théâtres

Les jours de relâche... ATENER (73-27-28)... ATENER (73-27-28)...

LE MANUSCRIT

LE MANUSCRIT... LE MANUSCRIT... LE MANUSCRIT...

LE PETIT CASINO

LE PETIT CASINO... LE PETIT CASINO... LE PETIT CASINO...

LE SPECTACLE

LE SPECTACLE... LE SPECTACLE... LE SPECTACLE...

LE THEATRE DES ANGES

LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES...

LE THEATRE DE LA MARIAGE

LE THEATRE DE LA MARIAGE... LE THEATRE DE LA MARIAGE... LE THEATRE DE LA MARIAGE...

LE MANUSCRIT (87-82-80)... LE PETIT CASINO (717-83-70)...

LE SPECTACLE

LE SPECTACLE... LE SPECTACLE... LE SPECTACLE...

LE THEATRE DES ANGES

LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES...

LE THEATRE DE LA MARIAGE

LE THEATRE DE LA MARIAGE... LE THEATRE DE LA MARIAGE... LE THEATRE DE LA MARIAGE...

LE THEATRE DES ANGES

LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES...

LE THEATRE DE LA MARIAGE

LE THEATRE DE LA MARIAGE... LE THEATRE DE LA MARIAGE... LE THEATRE DE LA MARIAGE...

LE THEATRE DES ANGES

LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES... LE THEATRE DES ANGES...

Concerts

MERCREDI 23 AOUT

MERCREDI 23 AOUT... LUCERNAIRE 19 h. 30... LUCERNAIRE 19 h. 30...

JEUDI 24 AOUT

JEUDI 24 AOUT... EGLISE SAINT-LOUIS... EGLISE SAINT-LOUIS...

LEUCERNAIRE

LEUCERNAIRE... LUNDI 29 AOUT... LUNDI 29 AOUT...

Concerts

LUNDI 29 AOUT

LUNDI 29 AOUT... LUCERNAIRE 19 h. 30... LUCERNAIRE 19 h. 30...

MARDI 30 AOUT

MARDI 30 AOUT... LUCERNAIRE 19 h. 30... LUCERNAIRE 19 h. 30...

Region parisienne

Region parisienne... SCHAERL... SCHAERL... SCHAERL...

Festival estival de Paris

Festival estival de Paris... HOTEL INTERCONTINENTAL... HOTEL INTERCONTINENTAL...

Les cafés-théâtres

Les cafés-théâtres... AU BEC FIN... AU BEC FIN...

Les chansonniers

Les chansonniers... CAVEAU DE LA REPUBLIQUE... CAVEAU DE LA REPUBLIQUE...

Jazz, pop, rock et folk

Jazz, pop, rock et folk... CHAPELLE DES LOMBARDS... CHAPELLE DES LOMBARDS...

Le danse

Le danse... COUR DE LA MAIRIE DU IV^e ARR... COUR DE LA MAIRIE DU IV^e ARR...

apitres résidents... complis adorne... RICK... L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LILLE

LE CONVOI... SAINT PIERRE...

L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE LILLE... Région Nord - Pas-de-Calais... Directeur Jean-Claude CASADESUS...

ALBINA DU BOISROUVRAY... PIERRE RICHARD... ALDO MACCONE... Je suis fin mais j'ai une femme soignée

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles - LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Cinéma

LES ORANGES, Clouche (204-72-72); Le Vieux Fustil; Paris brûle-t-elle? VERTU-CHATILLON, Calypso (232-35-70); La Belle et le Clochard; Le Cercle de fer.

CHAINE I : TF 1

18 h. 15. Documentaire : Femmes d'Afrique (Togo); 19 h. 10. Jeunes pratiques : Comment se loger; 19 h. 45. Caméra au poing : La jungle malaise; 19 h. 50. Loto; 20 h. Journal.

CHAINE II : A 2

18 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Top-Club; 20 h. 10. Journal; 20 h. 30. Feuilletton : Les hommes de rose.

RADIO-TÉLÉVISION

MERCREDI 23 AOUT

de France d'équitation; le tournoi olympique Jean Boulay et cheval; le cheval aux Etats-Unis; le jockey Yves Saint-Martin.

JUDI 24 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 30. Feuilletton : Les jours heureux; 13 h. Journal; 13 h. 35. Objectif santé; balais dangereux; 13 h. 45. Acilhan et sa bande; 14 h. 35. Série : Peyton Place; 18 h. 15. Documentaire : Femmes d'Afrique (le Mali); 19 h. 10. Jeunes pratiques : comment se loger?; 19 h. 45. Caméra au poing; la jungle malaise; 20 h. Journal.

CHAINE II : A 2

15 h. Aujourd'hui madame; ils ont fui la ville; 18 h. Série : Hawaii, police d'Etat; 18 h. 55. Sport : Championnat du monde (cyclisme et natation); 18 h. Récré A 2; 19 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Top-Club; 20 h. 10. Journal; 20 h. 30. Feuilletton : Les hommes de rose.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Actualités régionales; 19 h. 40. Pour les jeunes; 20 h. Les leux; 20 h. 30. Film : UNE BALLE AU COEUR.

JUDI 24 AOUT

CHAINE I : TF 1

12 h. 30. Feuilletton : Les jours heureux; 13 h. Journal; 13 h. 35. Objectif santé; balais dangereux; 13 h. 45. Acilhan et sa bande; 14 h. 35. Série : Peyton Place; 18 h. 15. Documentaire : Femmes d'Afrique (le Mali); 19 h. 10. Jeunes pratiques : comment se loger?; 19 h. 45. Caméra au poing; la jungle malaise; 20 h. Journal.

CHAINE II : A 2

15 h. Aujourd'hui madame; ils ont fui la ville; 18 h. Série : Hawaii, police d'Etat; 18 h. 55. Sport : Championnat du monde (cyclisme et natation); 18 h. Récré A 2; 19 h. 40. C'est la vie; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres; 19 h. 45. Top-Club; 20 h. 10. Journal; 20 h. 30. Feuilletton : Les hommes de rose.

CHAINE III : FR 3

19 h. 20. Actualités régionales; 19 h. 40. Pour les jeunes; 20 h. Les leux; 20 h. 30. Film : UNE BALLE AU COEUR.

VOTRE TABLE CE SOIR. Diners avant le spectacle. RIVE DROITE. RIVE GAUCHE. DINERS - SPECTACLES. SOUPERS APRES MINUIT. LA CLOSURE DES LILAS.

A PROPOS D'« HOLOCAUSTE ». Une mise au point de la télévision allemande. Nous avons repris de M. Heinz Werner Hübner... attend dans un programme de...

DEVI TUSZYNSKI MINIATURES « Musique et monde ». Jusqu'au 17 septembre. FONDATION CIFFRA 8300 SEVRES.

Table with 3 columns: La ligne, La ligne T.C., and values for categories like OFFRES D'EMPLOI, DEMANDES D'EMPLOI, etc.

ANNONCES CLASSEES

Table with 3 columns: Le m/m col., Y.C., and values for categories like ANNONCES ENCADREES, DEMANDES D'EMPLOIS, etc.

REPRODUCTION INTERDITE

offres d'emploi

PSAT 41, rue Cantagrel - 75013 PARIS. Ingénieur Débutant I.S.E.P., I.S.E.N. ou équivalent. Ingénieur Supelec.

SOCIETE DE CONSEIL EN INFORMATIQUE recherche jeunes collaborateurs. Formation de base assurée dans le cadre d'un contrat de travail avec stage rémunéré.

1) UNE SECRETAIRE DE DIRECTION bilingue anglaise, position cadre, 30 ans minimum. 2) INGENIEUR CHEF DE PRODUITS anglais indispensable, déplacement sur l'Europe 1/3 par mois.

CENTRE D'ETUDES près Versailles recherche UN TECHNICIEN NIVEAU B.T.S. ou I.U.T. Formation GENIE INDUSTRIEL ALIMENTAIRE.

emplois internationaux

BECHTEL IMPORTANTE SOCIETE AMERICAINE D'ENGINEERING ET DE CONSTRUCTION recherche pour CHANTIERS EN ALGERIE des RESPONSABLES DE PERSONNEL BILINGUES ANGLAIS.

IMPORTANTE SOCIETE FRANCAISE recherche agent pour AFRIQUE INGENIEUR AGRONOME expérimenté en production cacao pour direction opérations 10 ans d'expérience.

offres d'emploi

INGENIEURS électroniciens position 2, études circuits analogie. Libre rapidement. Tel. 725-34-41.

CHEF COMPTABLE ayant connaissance français et de la comptabilité anglo-saxonne. Expérience dans ce domaine.

INGENIEUR-ELECTRICIEN OUBERTANT Diplôme Grande-Ecole occupé, ayant des connaissances en analyse numérique. Adresse: C.V. et photo (retournée) à n° 74.962 CONTEXTE PUBLICITE.

LIBRAIRIE chef-lieu région ALPES recherche personne au poste de responsable gestion, spécialiste littérature, articles en espagnol. C.A. 71 130.000 F.

COLLABORATEUR CONFIRME av. Utahville certificat supérieur avant 5 a. de pratique médium. Pour poste de responsable, polyvalent. Abs.-en-Provence, pourvoir. Tél. (42) 23-27-13.

INGENIEUR GENERALISTE 40 ans grande école + USA, 10 a. d'exp. France et étranger en tant que directeur technique entreprise société de services à domicile. Recherche en personne rentable à court et long termes. Baccalauréat. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

JURISTE 24 ANS NIVEAU B.T.S. ou DROIT spécialisé en protection de l'environnement. Recherche en personne rentable à court et long termes. Baccalauréat. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

ANALYSTE FINANCIER 31 ans 3 ans d'expérience dans établissement financier Paris. Diplôme d'études supérieures. Cherche situation similaire dans établissement financier. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

SECRETAIRE BILINGUE ANGLAIS 24 ans, 5 ans d'expérience, cherche poste de secrétaire de direction. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

4 TRADUCTEURS BILINGUES ANGLAIS EU SELEC. Spécialisés pétrole, formation ingénieurs chimie expérimentés. Recherche en personne rentable à court et long termes. Baccalauréat. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

secrétaires

SOCIETE IMMOBILIERE DE PROVINCE recherche pour bureaux parisiens SECRETAIRE EXPERIMENTEE. Ecrire avec curriculum vitae à REGIE-PRESSE, n° T 07409 M, 85 bis, rue Réaumur, 75002 PARIS.

IMPORTANTE SOCIETE QUARTIER OFFENSE recherche COLLABORATRICE Pour second son DIRECTEUR DU PERSONNEL. Portabilité connaissance de la législation sociale. Steno et Dactylo rapides. Sans des relations humaines indispensables. Tél: 775-17-93. Mme MACHERE.

capitaux ou proposit. com. Domicile: commercial, R.A. R.C. constitution de société 54 h à partir de 85 F. T. 228-11-42.

occasions MOINS CHER 30 à 60 % Sur 12.000 modèles, qualités variées, laine et synthétique - 757-19-19.

demandes d'emploi

J. F. TRILINGUE ANGLAIS-ESPAGNOL. Possédant B.T.S. de secrétariat. Langues: français, anglais et esp. Certificat de la Chambre de commerce espagnole. Recherche secrétaire poste de secrétaire. Ecr. n° 6.081, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

SECRETAIRE BILINGUE ANGLAIS 24 ans, 5 ans d'expérience. PETIT SECRETARIAT 5 X 8, libre le 1^{er} septembre. Mlle BECHERBLUT, 20, Grande-Rue, 91 - JUVISY.

J.F. 20 ans, B.T.S., secr. bil. anal. (anglais, espagnol, français), cherche emploi service export. Libre le 1^{er} septembre. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

OPERATRICE MULTICLAVIER, 3 ans d'expérience. Cherche emploi dans ambiance agréable, qui laisse le temps d'acquiescer la vie. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

OPERATRICE MULTICLAVIER, 3 ans d'expérience. Cherche emploi dans ambiance agréable, qui laisse le temps d'acquiescer la vie. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

INGENIEUR GENERALISTE 40 ans grande école + USA, 10 a. d'exp. France et étranger en tant que directeur technique entreprise société de services à domicile. Recherche en personne rentable à court et long termes. Baccalauréat. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

JURISTE 24 ANS NIVEAU B.T.S. ou DROIT spécialisé en protection de l'environnement. Recherche en personne rentable à court et long termes. Baccalauréat. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

ANALYSTE FINANCIER 31 ans 3 ans d'expérience dans établissement financier Paris. Diplôme d'études supérieures. Cherche situation similaire dans établissement financier. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

SECRETAIRE BILINGUE ANGLAIS 24 ans, 5 ans d'expérience, cherche poste de secrétaire de direction. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

4 TRADUCTEURS BILINGUES ANGLAIS EU SELEC. Spécialisés pétrole, formation ingénieurs chimie expérimentés. Recherche en personne rentable à court et long termes. Baccalauréat. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

SECRETAIRE BILINGUE ANGLAIS 24 ans, 5 ans d'expérience, cherche poste de secrétaire de direction. Ecr. n° 7.774, le Monde + Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9^e.

Reprise le MERCREDI 6 (daté 7) SEPTEMBRE. Les mercredi et le vendredi nos lecteurs trouveront sous ce titre des offres et des demandes - diverses de particuliers (objets et meubles d'occasion, livres, instruments de musique, bateaux, etc.) ainsi que des propositions d'entreprises de services (artisans, entrepreneurs, locataires, etc.). Les annonces peuvent être adressées soit par courrier au journal, soit par téléphone aux 296-15-01.

L'immobilier

appartements vente

Paris Rive droite 1^{er} ETOILE 140 m², 5 pièces, cuisine, bain, terrasse, grand standing. 52-22-28. LIBERTE. Propriété vendue par hôtel particulier luxueux 140 m². Sur jardin en DJUPEL. 72-18-24, louer bureau.

AVEC 35.000 F... OU UN LIVRET D'EPARGNE LOGEMENT... DEVEZ INVESTISSEUR. L'immobilier ancien restauré ou à restaurer vous offre une nouvelle génération d'investissement.

cfi Compagnie Française d'Investissement 8 av. Hoche 75008 Paris 563.11.40. Je souhaite connaître mes avantages en investissant dans l'immobilier ancien restauré.

BOIS DE BOULOGNE ET DU 16^e appartement 2-3 pièces, garage, rénovation complète. 2, bd Anatole-France, Boulogne. Sur place: lundi, jeudi, vendredi et samedi: 14 h à 18 h, ou sur tel. 723-58-17.

BOIS DE BOULOGNE ET DU 16^e appartement 2-3 pièces, garage, rénovation complète. 2, bd Anatole-France, Boulogne. Sur place: lundi, jeudi, vendredi et samedi: 14 h à 18 h, ou sur tel. 723-58-17.

PARC MONCAU 4, AVENUE VAN-DICK. Propriété avec 140 m² de DUPLEX. Caractère exceptionnel. LE MATH 1 723-38-38.

CHARDON-LAGACHE PPTAIRE VEND 1 GO APPT 112 m², rénové avec terrasse, 112 m², dans petit immeuble, cf. tel. Cadre exceptionnel. TEL. CADRE 723-38-38.

les annonces classées du Monde sont reçues par téléphone du lundi au vendredi de 9 heures à 12 h. 30 - de 13 h. 30 à 18 heures au 296-15-01. Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

Vertical text on the right edge of the page, partially cut off.

SPORTS

NATATION

Les Américains dominent les deux premières journées des championnats du monde

Berlin-Ouest. — Quatre victoires sur cinq courses, dimanche 20 août, encore quatre victoires sur cinq courses, mardi 22 août, tel est, pour l'instant, le bilan des nageuses et nageurs américains dans les championnats du monde qui se déroulent à Berlin-Ouest. L'équipe féminine des Etats-Unis a encore remporté deux succès aux dépens de la R.D.A. sur 200 mètres nage libre avec Cynthia Woodhead, nouvelle détentrice du record du monde (1 min. 58 sec. 53 contre 1 min. 59 sec. 04) et sur 100 mètres dos avec Linda Jezek (1 min. 2 sec. 88).

De notre envoyé spécial

100 mètres nage libre a réalisé 3 min. 10 sec. 74, établissant un nouveau record du monde (ancien record 3 min. 21 sec. 11). Trois des quatre relayeurs ont nagé en moins de 30 secondes : Gaines (49 sec. 52), Montgomery (49 sec. 68) et Mac Cagg (49 sec. 28), temps auxquels il faut ajouter les 60/100 de seconde qui correspondent à l'estimation de l'avantage donné par la prise du relais.

(1 min. 10 sec. 31), qui a réussi à devancer Tracey Caulkins (1 min. 10 sec. 77). Iulia Bogdanova a amélioré de 35/100 de seconde le record du monde.

Après deux jours de compétition, dix finales sur vingt-neuf ayant été disputées, il apparaît déjà que la natation féminine américaine est tout à fait revenue au premier plan (avec quatre victoires), alors qu'au contraire les nageuses est-allemandes en sont encore à espérer un titre mondial.

Ce triomphe de la nouvelle génération américaine est aussi celui du corps des entraîneurs, dont la concurrence de tous les instants explique en grande partie le redressement aussi spectaculaire que rapide.

Les entraîneurs, clé du succès

Il vont et ils viennent. Selon l'offre et la demande, une année sur la côte ouest, en Californie, l'année suivante sur la côte est, en Floride, ou encore en Nouvelle-Angleterre, avec moins de soleil, sans doute, mais avec les grands moyens financiers mis à leur disposition par la société la plus riche et la plus enviable des Etats-Unis, celle qui date des premiers colons les WASP (White Anglo-Saxons Protestants). Toute la réussite passe et présente de la natation américaine tient dans la transmigration des entraîneurs, qui font et défont les clubs et les universités, selon que l'intérêt leur commande d'aller ici ou là.

À être responsables des transformations de la natation américaine, chaque fois qu'ils décident de planter ailleurs leur chapiteau. Il y a dix ans les forces vives de la natation des Etats-Unis étaient concentrées en Californie, le pays du soleil, dit-on, alors que si un climat doit contribuer à la pratique de ce sport, c'est celui-ci qui est, principalement, le plus chaud, que la Californie, qui s'impose, il s'est simplement trouvé que pendant longtemps le plus riche et le plus peuplé des Etats de l'Union, le plus dynamique aussi, la Californie, avait pratiquement et retenu les meilleurs entraîneurs américains.

Il est évident que les entraîneurs qui reviennent aux Etats-Unis, les clubs, les universités, et ce qui est plus important encore, déterminant même, les gagnants, c'est-à-dire la matière première. L'entraîneur réputé, dont les méthodes sont plus originales ou d'avant-garde, est aussi une sorte d'agent recruteur qui peut reconnaître où bon lui semble les forces d'élite de son club, pourvu qu'il ait les moyens de persuasion. Aucun d'entre eux ne cache qu'il ne se livre à un marchandage, une petite guerre d'influence et que la concurrence est extrêmement vive. Le bon entraîneur se juge concrètement au nombre de records du monde, championnats du monde, Jeux olympiques, Jeux panaméricains et aussi en fonction des palmarès

dont il peut se prévaloir lors des championnats des Etats-Unis. Ils ne courent pas après des références pour la seule gloire. Il s'agit pour eux de vendre le plus cher possible leur commerce personnel de la natation, étant entendu qu'ils sont des artisans dont la notoriété se comporte de bout en bout. Dans les clubs, les entraîneurs sont encore pas toujours — chacun paye son écot et les entraîneurs peuvent estimer n'avoir vraiment réussi que lorsqu'une grande université fait appel à leurs services et que d'autres pays font des pieds et des mains pour envoyer leurs équipes en stage chez eux. En

contrepartie, bien entendu, de contrats financiers. C'est donc une lutte courtoise en apparence mais assez sauvage en réalité qui est à la base des succès de la natation américaine. Les entraîneurs composent leur programme, inventent mille et un « trucs », s'imposent par leur dynamisme et leur joie de vivre — ce sont aussi des meneurs et des chefs de bande — subissent à rester jeunes pour garder le contact, se préoccupent d'assurer l'avenir en veillant au remplacement de leurs vedettes dans une discipline où tout vieillit très vite. Ce sont des délégués de talents, mais il arrive aussi que, faute d'avoir trouvé les oiseaux rares,

ils soient contraints de rascoller et de déboucher chez le concurrent, à grands coups d'avantages, les vedettes confirmées ou en herbe. C'est ainsi que la disette d'entraîneurs américains venue à Berlin, soit à titre officiel d'accompagnateurs de l'équipe nationale, soit à titre personnel, sont à l'origine de la moindre possibilité d'attirer dans leur club les plus connus des nageurs, et au premier chef les nouvelles et jeunes vedettes révétees depuis le début des championnats du monde.

Mark Spitz, le plus titré des nageurs américains — sept médailles aux Jeux olympiques de Munich en 1972 — aujourd'hui commentateur de natation pour la chaîne de télévision A B C, dit volontiers qu'un entraîneur est exposé aux mêmes risques qu'un producteur de cinéma. Forté aux prises un jour, rejeté dans l'oubli le lendemain selon que le « box office » est bon ou mauvais. Cette lutte de tous les instants explique en grande partie la vitalité de la natation américaine dans laquelle personne ne peut s'installer dans la sécurité et la facilité, aucune situation n'étant jamais acquise. Bref un sport sans sénateurs où chacun doit sans cesse faire ses preuves, le contraire de ce qui se passe dans la plupart des autres pays, où tout repose sur une forme de centralisation.

FRANÇOIS JANIN.

VOILE

Half Ton Cup

« WAVERIDER » DEVANCE « INDULGENCE » AVANT LA DERNIÈRE RÉGATE

Dans le championnat du monde des half-tonners qui se déroule en ce moment à Poole en Grande-Bretagne, le Néo-Zélandais Waverider, mené par Tony Bouzaid, a repris la première

BIBLIOGRAPHIE

LA PHOTO EN MER DE DANIEL ALLISY

Le prix de deux tomes de photographies : c'est ce qu'il y a de mieux à l'heure d'images nautiques pour se procurer ce guide agréable qui lui épargnera bien des déceptions et lui présentera de belles réussites. Dans un genre plus difficile qu'on ne le croit. Essayer de peindre, l'auteur est un grand spécialiste de la photographie en mer. Naturellement le livre comporte de très nombreux documents en noir et en couleur, commentés avec précision et clarté. Qui plus est, l'ouvrage se révèle plaisant à lire. * V. A., Gallimard, 160 pages, illustré, 120 F.

• Marseille a finalement triomphé à la Tour de France à la voile avec 337 points, devant Brest-Villejuif, 365,5 points, et Deauville, 373 points.

ÉCHECS

Le championnat du monde

UNE QUINZIÈME PARTIE « PACIFIQUE »

« C'était une partie pacifique. » Tel a été le commentaire de Michail Thal, ex-champion du monde, après la quinzième partie jouée entre Anatoly Karpov et Viktor Kortchnoi conclue par la nullité au vingt-cinquième coup. Sa défense catalane, choisie par le tenant du titre, a permis un échange massif de pièces et une position équilibrée. La nulle était inévitable.

deux joueurs n'a pas cessé Kortchnoi a, cette fois, accusé Karpov de se « tortiller » sur son siège et de l'empêcher de se concentrer. Karpov a répliqué que les lunettes réfléchissantes portées par son challenger étaient la source de sa distraction. Partie pacifique, moment belliqueux.

CHAMPIONNAT DU MONDE 1978 (quinzième partie) Blancs : Viktor KORTCHNOI Noirs : Anatoly KARPOV

Librairie Saint-Germain, 140, bd Saint-Germain, Paris (6^e)

Football

Championnat de France

STRASBOURG SE DÉTACHE

(Septième journée)

Table of football match results: Strasbourg 2-1 Lille, Bordeaux 0-0 Marseille, etc.

Foot-ball — Jean-Michel Larqué, âgé de trente ans, entraîneur du Paris-Saint-Germain depuis 1977, a tenu le 21 août, d'abandonner son poste pour redevenir joueur. Le comité directeur du club dans les prochains jours.

Résultats

MESSIEURS

400 m. 4 nages. — L. Vassallo (E.-U.), 4' 22" 85 (nouveau record du monde); 2. Fucini (U.R.S.S.), 4' 27" 20; 3. Harigisty (Hongrie), 4' 27" 04. 4 x 100 m. libre. — 1. Etats-Unis, 3' 19" 74 (nouveau record du monde pour Babashoff, Gaines, Montgomery, McGehee); 2. Allemagne de l'Ouest, 3' 26" 53; 3. Suède, 3' 28" 85. Flotage au tremplin. — 1. Boggs (E.-U.), 115,82 points; 2. Rothman (R.D.A.), 87,53; 3. Cagnotto (Italie), 94,51.

DAMES

200 m. libre. — 1. G. Woodhead (E.-U.), 1' 58" 53 (nouveau record du monde); 2. Krause (R.D.A.), 1' 59" 75; 3. Tsarova (U.R.S.S.), 2' 1" 76. 100 m. libre. — 1. J. Bogdanova (U.R.S.S.), 1' 10" 31 (nouveau record du monde); 2. Caulkins (E.-U.), 1' 10" 77; 3. Kelly (G.-B.), 1' 11" 98; 4. De Souza (P.-I.), 1' 13" 76.

L'immobilier

Real estate advertisements including sections for 'locations non meublées', 'bureaux', 'fermettes', 'terrains', 'maisons de campagne', 'villas', 'propriétés', 'A VENDRE', 'A SAISIR', 'TERRAIN 82.000 M²', 'PRIX 155.000 F', 'PROJET 33', 'THÉÂTRE 16', 'MÉSURI-LE-ROI', 'BROME SUD', 'A VENDRE', 'BELLE PROPRIÉTÉ 72 HA', 'A VENDRE', 'PROPRIÉTÉ 72 HA', 'A VENDRE', 'PROPRIÉTÉ 72 HA', 'A VENDRE', 'PROPRIÉTÉ 72 HA'.

FAITES DE VOTRE INVESTISSEMENT PIERRE 2 COUPS: 1. Accroissement de votre capital. 2. Haute rentabilité. Aujourd'hui votre argent vaut cher. Si vous le laissez dormir, qui vaudra-t-il demain? Sachez utiliser tous les avantages de l'immobilier ancien restauré... Ex : fiscalité favorable. Nous pouvons peut-être vous être utile... Compagnie Française d'Investissement 8 av. Hoche 75008 Paris 563.11.40

TRANSPORTS

A PROPOS DE...

LA « GUERRE DES TARIFS » AU PROCHE-ORIENT

Le Golfe après les embouteillages

De nombreuses entreprises de transport européennes et arabes sont menacées de faillite par la « guerre des tarifs » qui s'est déclenchée dans le commerce avec le Proche-Orient et, en particulier, avec les Etats du golfe Persique.

A l'insuffisance des moyens de transport des années 1974-1976 a succédé, en 1977, une surabondance maladroite ont par la multiplication des services maritimes ou routiers que par l'expansion beaucoup plus lente que prévue des importations des pays pétroliers à cause de la diminution de leur pouvoir d'achat réel causée par le dépréciation du dollar.

Les routiers paraissent les plus menacés. L'embouteillage des ports iraniens et arabes les avait eu départ favorisée. Les navires devaient alors parfois attendre six à huit mois pour pouvoir accoster. Mais ces attentes ont été supprimées. La construction d'installations portuaires a pris une telle ampleur

que la capacité de ces ports devient excessive. Le ralentissement prévisible des projets d'industrialisation de la région ne fera qu'aggraver la situation. D'après une enquête effectuée récemment par les experts-conseils londoniens Peat Marwick and Mitchell, cette capacité sera devenue supérieure de près de 50% au besoin en 1982 et même de 70% dans les seuls Emirats arabes unis.

Une grande concurrence en résulte entre les nombreux chargeurs et armateurs qui s'étaient empressés d'organiser d'innombrables services pour participer à l'expansion de la région. Les chargeurs éprouvent de plus en plus de difficultés à remplir leurs conteneurs, tandis que les armateurs ont dû baisser, parfois de 40%, leurs tarifs de transport.

Pour leur part, les « routiers » ont eu plus de difficultés à surmonter la concurrence des conteneurs maritimes que leurs tarifs sont allés par des taxes imposées par des pays comme la Yougoslavie et la Bulgarie.

La Maison Blanche pousse à la concurrence entre compagnies aériennes

La Maison Blanche vient d'affirmer sa volonté d'accroître la concurrence et d'élargir les restrictions dans les transports aériens internationaux. « Notre politique vise à encourager une concurrence rigoureuse, en vue de permettre des tarifs plus bas, un meilleur service dans un plus grand nombre de villes et moins de restrictions gouvernementales sur les vols à la demande », vient de souligner le président Jimmy Carter, dans un communiqué publié à Washington et accompagnant une déclaration de politique aérienne internationale.

Celle-ci fixe sept objectifs aux négociateurs américains dans les discussions sur les accords aériens

Nice - Côte d'Azur : 2 millions 830 000 passagers. — Le trafic des passagers à l'aéroport de Nice - Côte d'Azur a augmenté de 8,3 % en 1977 par rapport à l'année précédente : 2 millions 837 923 passagers contre 2 620 194. La progression du fret a été de 3,6 % pendant la même période : 10 988 tonnes contre 10 625.

Accord aérien Israël-Etats-Unis. Un nouvel accord aérien vient d'être signé entre les Etats-Unis et Israël. Cet accord permettra aux compagnies aériennes des deux pays de diminuer leurs tarifs, d'accroître le nombre des vols à la demande et à El Al de desservir de nouvelles villes américaines.

Les projets d'autoroutes seront retardés

(Suite de la première page.) La construction des routes et aéroports représente près de 30 % du chiffre d'affaires total de l'industrie des travaux publics et emploie quelque cent mille personnes soit 28 % environ des effectifs totaux de ce secteur.

Sociétés en difficulté

En 1978, 1 300 000 000 de francs de crédits budgétaires seront affectés au réseau routier, au lieu de 1 436 000 000 de francs en 1977. Quant au montant des emprunts autorisés, pour l'année prochaine, il passe de 2 200 000 000 de francs à 2 950 000 000 de francs.

L'équipement autoroutier de la France a réellement commencé au cours des années 60. Les pouvoirs publics qui trouvaient trop lourd le financement du réseau envisagé au moyen des seules ressources budgétaires, confièrent cette tâche à des sociétés d'économie mixte (sociétés semi-publices aux investissements desquelles les participants pour 40 % environ), puis, au début des années 70, à des sociétés privées. La participation financière de l'Etat tombait, dans ce dernier cas, au-dessous de 20 %.

Les sociétés d'économie mixte, au capital détenues par les pouvoirs publics et les collectivités locales participent n'ont pas le droit de conserver leurs bénéfices : elles investissent ceux-ci dans la modernisation ou l'extension du réseau. Si le programme pour 1983 est adopté, les concessions sont déjà signées pour 1983 en sera d'autant retardé. Il est vrai que lors de la signature des concessions, la participation financière de l'Etat aux investissements est fixée en fonction du trafic attendu sur la voie en question. Plus le trafic est faible, plus la participation de l'Etat augmente. Mais comment ce dernier pourra-t-il remplir de tels engagements avec un budget en stagnation ?

MARIE-CHRISTINE ROBERT.

AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE

Les espaces naturels du Languedoc-Roussillon seront mieux protégés déclare M. Michel d'Ornano

Montpellier. — Il n'est pas souhaitable d'arrêter les aménagements en cours sur le littoral du Languedoc-Roussillon, mais il convient d'une part de bien définir les zones à protéger (espaces naturels libres et verts), et d'autre part les étangs littoraux qui sont trop souvent atteints par la « maladie » de l'eau qui entraîne la mort des poissons.

Telle est la « consigne » donnée par M. Michel d'Ornano, ministre de l'Environnement et du cadre de vie, au cours de la visite qu'il a faite le 22 août sur les côtes du Languedoc-Roussillon, en compa-

gnées régulièrement. Ce programme suppose des investissements importants.

L'application de ce plan Vosges. — M. Michel Villemain, nommé le 18 août responsable de la conversion industrielle dans le département des Vosges, a pris ses fonctions le lundi 21 août. Au cours d'une conférence de presse, il a précisé que sa tâche était double : veiller à l'application rapide des mesures contenues dans le « plan Vosges » et poursuivre les contacts avec les industriels désireux de s'installer dans ce département.

UN NOUVEAU BREMEN

La République fédérale d'Allemagne aura un nouveau pequet de luxe. Il portera le nom de Bremen, comme ses deux prédécesseurs, et naviguera sous pavillon de la compagnie d'armement ouest-allemande Hapag Lloyd. Le conseil de surveillance de la compagnie a approuvé le projet de construction de ce navire de 85 000 tonnes, qui pourra transporter six cents passagers.

La président Bremen (49 746 tonnes) avait été construit en 1942 par les Etats-Unis après le décès du III Reich. Il navigua en 1949 sous pavillon français, sous le nom de Liberté. — (A.F.P.)

CARNET

Décès

Mireille Bebaz, la douleur de faire part du décès de sa mère. Mme Marie-Thérèse BARAZ, née Guillard, survenue le 9 août 1978, à Annat (Alpes-de-Haute-Provence), 45, rue d'Avron, 75029 Paris. Mme Léa Barzel, son épouse, M. et Mme Elmore Javille et leurs enfants, M. et Mme Alain Schapiro et leur fille, ses enfants et petits-enfants, ses neveux et nièces, 23 route de la famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Salomon BARZEL, survenu le 21 août 1978. Les obsèques auront lieu le jeudi 24 août 1978, à la porte principale du cimetière de Bagneux-Parisien, à 11 heures. La famille, les sœurs et les amis, ont la douleur de faire part du décès de M. François COTET, leur époux, père, grand-père et parent, survenu au Dognon (Creuse), le 15 août 1978. Les obsèques religieuses et l'inhumation ont eu lieu le 19 août dans l'intimité. Cet avis tient lieu de faire-part. Le Dognon de Saint-Maurice, 33300 La Sousterraine, 18 bis, boulevard Arago, 75013 Paris. Mme Raoul Courboules, ses enfants, petite-enfants et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Raoul COURBOULES, survenu le 19 août 1978, dans sa soixante-dix-neuvième année. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, le mercredi 22 août à Saint-Pierre-lès-Nemours.

Mme Marcel Dufrancatel, sa fille, ont la douleur de faire part du décès de M. Marcel DUFRANCATEL, survenu le 15 août 1978, dans sa quatre-vingt-troisième année, en son domicile. Les obsèques ont eu lieu le vendredi 18 août 1978, en l'église Saint-Marc de Ecouen, 9, rue Paul-Bert, 93400 Asnières-sur-Seine. M. Jacques DUPUY, ambassadeur de France en Irlande, et Mme Jacques Dupuy, leur fille, ont la douleur de faire part du décès accidentel de leur fils Benjamin, à l'âge de dix-huit ans. Les obsèques ont eu lieu le 22 août, à Sérignac (Gard). Mme André Faroul, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme André Flauhit, ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. André FAROUL, leur époux, père et grand-père, et leur frère, oncle et grand-oncle, survenu dans sa soixante-seizième année, le 10 août 1978. L'inhumation a eu lieu à Casablanca, le 11 août. Cet avis tient lieu de faire-part. 2, rue du Beaujolais, Casablanca (Maroc). Domaine de la Plaine, 83340 Cabasse. M. et Mme Michel Garcia, et leur fille, Mme Raoul Gausson, M. et Mme Louis Gausson et leurs enfants, Mme Max Gausson et son fils, M. et Mme Charles Salmon, M. et Mme Max Salmon, ont la douleur de faire part du décès de Ivan GAUSSON, leur père, grand-père, beau-frère et oncle, survenu le 22 août, à Montpellier, dans sa quatre-vingt-troisième année, 75009 Paris. Une pensée est demandée à ceux qui ont connu et aimé Jacqueline GAUSSON-SALMON, son épouse, décédée le 1er septembre 1948. [Né le 28 janvier 1904, Ivan Gausson a été sous-directeur de l'assistance publique de Paris, puis directeur administratif de la Santé de la Seine. Président honoraire

de l'Union départementale des syndicats d'ouvriers et employés, a largement contribué par son action, au développement touristique et culturel du Gard. Président des Amis de la langue d'Oc de 1957 à 1977, secrétaire général du Foyer des provinces françaises et administrateur de la revue « Le France Lettre », il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le Gard et la langue d'Oc (Les Feintes et les marchés de Saint-Marcel, « La Vidourte et ses vidourtes », « Souvenirs, promesses à travers son passé », « Poètes et promoteurs du Gard en langue d'Oc »). Il était officier de la Légion d'honneur et croix de guerre 1917. Mme René Grandjean, son épouse, Le docteur et Mme Jean-Louis Lepiat-Grandjean, M. Hervé Grandjean, son enfant, Thibault Lepiat, son petit-fils, et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de M. René GRANDJEAN, directeur de département de l'Énergie de la Société générale des Eaux de Quintaine-Cliess (Saône-et-Loire), le 21 août 1978, dans sa cinquante-neuvième année. Les obsèques religieuses auront lieu à Quintaine-Cliess, le jeudi 24 août 1978, à 16 heures. Bénédiction au domicile mortuaire. Inhumation au cimetière de Quintaine, 110, avenue Kléber, 70116 Paris. Quintaine-Cliess, 71280 Lugny. Le bureau des affaires sociales de l'ambassade d'Espagne à Paris, a la douleur de faire part du décès de M. Fernando MAGARINOS TORRES, attaché aux affaires sociales, près l'ambassade d'Espagne, survenu subitement le 21 août 1978, en son domicile madrilène. Agregador Laboral a la Embajada de España, C/ de Grupos, 210 Grupos, 75116 Paris. M. Roger FIGNOL, survenu à Paris, le 19 août 1978. Le levé du corps aura lieu à l'hôpital de la Pitié, suivi de ses obsèques dans l'intimité familiale, à Chalais (24), le vendredi 25 août 1978. Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part. 51, boulevard Blanqui, 75013 Paris. Mavalair, 24850 Trivières. M. et Mme Eugène Midel-Monnet et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Adolphe MIDOL-MONNET, survenu subitement dans sa soixante-quatrième année, le 18 août 1978. Les obsèques religieuses ont eu lieu le 19 août 1978, en l'église de Saint-Denis-en-Bugey, 18, avenue Sarrail, 01500 Ambérieu-en-Bugey, 6, rue Joseph-Barn, 75008 Paris. 19, rue de l'Émirat, 71000 Mâcon. Le docteur Claudine Pignol-Debusche, Mme A. Pignol, M. et Mme Louis Debusche, M. et Mme Max Debusche, 23 route de la famille, ont la douleur de faire part du décès de M. Roger FIGNOL, survenu à Paris, le 19 août 1978. Le levé du corps aura lieu à l'hôpital de la Pitié, suivi de ses obsèques dans l'intimité familiale, à Chalais (24), le vendredi 25 août 1978. Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part. 51, boulevard Blanqui, 75013 Paris. Mavalair, 24850 Trivières. M. et Mme Pierre SERV, née Marie-Madeleine Maizet, De la part de Ses enfants Jacques, Jean, Colette, Claude, Marie-Thérèse, François et Geneviève, Ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Le service religieux a eu lieu en l'église Notre-Dame de Beaudouin, dans l'intimité familiale. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Vesoul. Cet avis tient lieu de faire-part.

Remerciements

Mlle Marie-Eve Six, Secur Michèle Six, dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous leurs amis qui leur ont témoigné tant d'affection après le décès de Mme Philippe SIX, née Germaine Gadeleat, les prient de trouver ici leurs affectueux remerciements.

Messes anniversaires

Pour le quatrième anniversaire du rappel à Dieu de Pierre-Louis FALAIZE, sa famille et ses amis s'unissent dans son souvenir. Une messe sera célébrée le 24 août, à Comtat, 96390 Limogne-en-Quercy. Le 24 août est le deuxième anniversaire du décès de Victor MOBTON, directeur honoraire de la Banque de France. Une pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

Visites et conférences

JEUDI 24 AOUT VISITES GUIDÉES ET PROMENADES. — 16 h. entrée du château, avenue de Paris, Mme Guillard, en visite à la chapelle de Vincennes. 15 h. ball de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles, Mme Legros, à l'Université et la Sorbonne. 15 h. maître Cité universitaire, Mme Pennac, à Le Parc Montsouris. 20 h. 30, m.é.t.o. Rambuteau, Mme Oswald, à « Beauvoir » (Caisse nationale des monuments historiques). 14 h. boulevard de Saint-Germain à Charenton-le-Pont (sements Nicolas) (L'Art pour tous). 18 h. maître Étienne-Marcel : « Les Eaux » (à travers Paris). 15 h. Saint-Germain-Fauxterrois : « Le gothique flamboyant » (Histoire de la France). 15 h. église de Saint-Eustache : « L'église de Saint-Eustache » (Paris à travers les siècles). 21 h. maître Saint-Paul-Le Marais, M. R. Guérin : « Les objets d'art en bois du Marais » (Tombeau de la République). CONFÉRENCE. — 20 h. 30, 147, avenue Malakoff : « La Grèce, berceau de l'Occident » (Nouvelles Acropolis).

UNE PLAQUETTE SUR « LE MONDE »

« Le Monde » a réalisé pour ses lecteurs une plaquette de trente-deux pages où se trouvent décrits et expliqués le fonctionnement du journal, l'organisation et le travail des différents services de la rédaction, les principaux mécanismes de l'information, ainsi que les caractéristiques économiques de l'entreprise (gestion, fabrication, publicité). Ce supplément aux « Dossiers et documents » est disponible à nos bureaux, service de la vente au numéro, au prix de 3 F l'exemplaire. Des réductions sont consenties pour les achats groupés : 20 % de cinq à dix exemplaires et 25 % au-delà.

Handwritten text: JPM 1/250

Je suis saoul de promesses

économie

La politique pétrolière française va être révisée dans un sens libéral

(Suite de la première page.)

Mais le raffinage n'est pas la sidérurgie. En 1978, quelles que soient les Jérémies des compagnies, la demande intérieure s'est redressée, et le cours du dollar a permis aux prix en francs d'être rémunérateurs. Quant aux coûts, ils devraient être allégés par les mesures de rationalisation, notamment la réduction de certains aspects de raffinage prises.

Il n'en est pas moins vrai que les sociétés pétrolières sont fortement endettées - plus de 40 milliards de francs - alors qu'elles vont devoir faire face à une adaptation de leur coût pour tenir compte de la modification qualitative de la consommation (des carburants, qui représentent moins de 20 % de la consommation, pourraient approcher 30 % en 1985). Cela coûtera 10 milliards de francs si l'on veut garder en France une industrie du raffinage.

Pas de solution européenne

A cela s'ajoute, pour les sociétés françaises - Elf, Agip et la C.F.P. (Compagnie française des pétroles) - la nécessité de maintenir, comme garantie de nos approvisionnements futurs, un niveau suffisant d'exploration - production, donc des moyens de financement importants. Pour donner un ordre de grandeur, le dévelop-

pement d'un champ gazier comme Frigg, en mer du Nord - où les intérêts français sont majoritaires - aura coûté près de 20 milliards de francs. Les investissements sont à la hauteur des gains possibles.

Il est évident que l'on ne peut pas attendre de voir un problème européen être traité par Bruxelles; mais le conseil de l'énergie du 30 mai a prouvé qu'il était vain d'attendre une solution des Neuf. Les Britanniques, déstabilisés par leur dépendance de leurs ressources de la mer du Nord, sont hostiles à toute limitation de leur capacité de raffinage. Voilà qui prive d'un argument ceux qui, en France, avancent le traité de Rome pour tenter de supprimer le dispositif interventionniste - la loi de 1923 - qui sert de fondement à la politique pétrolière française depuis cinquante ans. Il serait peu défendable, en effet, que les autorités communautaires reprochent une fois encore à Paris le renoncement de ce monopole délégué quand elles sont incapables de promouvoir une politique énergétique commune.

Pourtant à l'heure du libéralisme économique triomphant et de la libération des prix industriels, on prête à certains ministères la volonté de s'orienter vers une suppression de cette loi de 1923. Le mécanisme de cet échec est simple: en échange de licen-

ces d'importation - assorties de quotas - délivrées pour trois ou dix ans, les sociétés pétrolières sont soumises à un certain nombre d'obligations (constitution de stocks stratégiques, d'une capacité de raffinage en rapport avec les prévisions du marché, obligation de transporter les deux tiers du pétrole importé sous pavillon français) estimées par elles à 15 F par tonne. Toute contrainte qu'elle soit, cette loi est aujourd'hui lousée par l'ensemble des compagnies pour avoir, comme le dit le président de Shell-France M. Caron « finalement assuré au marché une rentabilité plus constante qu'auparavant ».

Une formule de prix

Le comité interministériel qui se réunit le 23 août pour tenter de définir une nouvelle politique pétrolière n'a pas une tâche simple, entre la volonté de ne pas imposer à l'industrie française des produits plus chers que dans les pays voisins - ce qui pousse à la suppression des prix imposés - et la nécessité de garder les moyens de contrôler la structure des approvisionnements pour éviter une nouvelle crise du pétrole, qui n'est pas imaginable. Les mesures techniques préparées par les divers ministères - qui ne sont pas toutes cohérentes entre elles, non plus qu'avec certains objectifs d'économies d'énergie - tentent de concilier ces impératifs. Il est inévitable qu'elles correspondent d'une manière générale, à une libéralisation.

Si la suppression des quotas d'importation semble prématurée, le catalogue des propositions est cependant vaste. On pourrait adopter une formule de plafonnement, au-dessous duquel la concurrence serait possible. Les raffineries s'étant toujours placées d'un rachat à l'autre et à la portée de la hausse des prix du « brut » à OPEP sur les prix des produits pétroliers, cette formule évoluerait automatiquement en fonction de quelques paramètres (prix du pétrole brut, cours du dollar, coûts du raffinage, prix des produits dans les pays voisins). Le Syndicat national de l'industrie du pétrole (SNIP) estime cependant qu'un barème maximum ne régulerait pas le montant des rebais, qui sont nombreux en cette période de basse conjoncture (2 milliards de francs en 1977, soit le montant des pertes économiques annoncées par la profession) et

qui ne profitent qu'aux internationaux. Le SNIP préconise donc de laisser jouer la concurrence seulement à l'intérieur d'une « fourchette » entre prix plancher et prix plafond.

On envisage aussi un élargissement de la marge du prix de vente dans les grandes surfaces. La suppression du contingentement du pétrole domestique - mesure d'économie d'énergie adoptée en 1974 et renouvelée depuis - paraît elle aussi, acquise pour le 30 septembre.

On parle encore de la levée de certaines mesures administratives nécessaires à l'ouverture d'une station-service; en revanche, l'idée de supprimer progressivement l'obligation de pavillon semble être abandonnée pour des motifs politiques.

Le comité interministériel de mercredi parviendra-t-il à un accord sur tout ou partie de ces mesures, ou comme la précédente réunion du 27 juin, constatera-t-il simplement une trop grande divergence de vues entre libéraux

et interventionnistes? Ira-t-il, au contraire, encore plus loin, à la demande de l'ERGA, dans la suppression des contraintes? Au-delà de considérations de courte politique, l'opposition apparente entre M. Monory et M. Barre sur le prix de l'essence est liée à ces discussions de politique pétrolière et de philosophie politique. Et il est favorable de constater que, pour quelques centaines de millions, l'humanité prend position en faveur du plus libéral.

Deux arguments au moins devraient faire réfléchir les adhérents de l'économie ouest-allemande. Sans doute actuellement une libéralisation entraînerait-elle une baisse des prix (encore que, pour des raisons techniques, le prix de l'essence remonte en Belgique comme en Allemagne); mais le marché pétrolier ne sera pas toujours aussi morose. La loi de 1923 est tolérée par Bruxelles parce qu'elle est antérieure au traité de Rome. Si on la supprime, il sera



(Dessin de KONE.)

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

Table with columns: COTES DU JOUR, EN MOIS, DEUX MOIS, SIX MOIS. Rows include \$-U., £-U., D.M., etc.

TAUX DES EURO-MONNAIES

Table with columns: D.M., S.G., F.B., etc. and rows for various currencies and interest rates.

EUROPE

L'élargissement de la C.E.E.

LE P.C.F. ANNONCE TROIS NOUVELLES JOURNÉES D'ACTION DANS LE MIDI

M. André Vieuquet, membre du bureau politique du parti communiste, a dénoncé, mardi 23 août à Marseille, « les conséquences catastrophiques pour l'économie et l'agriculture françaises de l'élargissement de la communauté européenne ».

« Nous n'acceptons pas, a-t-il déclaré, un élargissement qui ferait certainement l'affaire de quelques grands trusts, mais qui est contraire aux intérêts des milliers de producteurs français qui est tolérée par Bruxelles parce qu'elle est antérieure au traité de Rome. Si on la supprime, il sera

M. Roger Leclerc, membre de la section agricole du comité central, qui accompagnait M. Vieuquet, a affirmé que l'entrée dans la Communauté de trois pays méditerranéens « se traduira par l'arrachage ou l'abandon de nombreux vignobles, d'arbres fruitiers et de légumes et contribuera à une concurrence telle qu'elle aboutira inévitablement à une baisse des prix à la production ».

M. Vieuquet a également annoncé que les fédérations communistes de la vallée du Rhône, de la Provence et de la Côte d'Azur organiseront, les 24, 25 et 26 août, trois journées régionales d'action sur le thème « Vivre un pays, produire français » et « Vote à l'élargissement du Marché commun ».

« Le P.C.F. avait organisé, le 23 juillet, une journée d'action en Aquitaine, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. »

« Bruxelles contre les « ententes ». - La Commission européenne vient de prendre une décision provisoire pour interdire un accord de partage de marchés entre la Société nationale des poudres et explosifs (S.N.P.E.) de Paris et la Licfields Engineering Ltd (L.E.L.) de Wilshire (Grande-Bretagne). L'accord de coopération conclu entre les deux entreprises prévoit en particulier que chaque partie se réserve son territoire national et s'interdit de concéder des licences, de produire ou de vendre directement des produits dans le territoire de l'autre. Pour la Commission, ces dispositions ne sont pas conformes au traité de Rome. Leur application par la S.N.P.E. et la L.E.L. entraînerait des amendes. - (A.F.P.) »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 23-08-78 A 0 h GMT.



Lignes d'égalité hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/10 de mm). Zone de pluie ou neige. V avertis. R orages. S sens de la marche des fronts. Front chaud. Front froid. Front occlus.

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 23 août à 0 heure et le jeudi 24 août à 24 heures: La perturbation affaiblie qui abordait mercredi matin nos régions septentrionales et y apportait des nuages d'air plus humide deviendra peu à peu indistincte sur nos régions de l'est. Le champ de pression restera dirigé sur la France, ce qui favorisera la formation de brouillards ou de nuages bas maximaux.

Jeudi matin, on observera sur la France des éclaircies, mais aussi des brouillards ou des nuages à aspect brumeux. Ces formations brumeuses seront plus nombreuses au nord de la Loire et sur le Nord-Est. Après leur dissipation, parfois plus longues à s'évanouir au voisinage des côtes de la Manche, le temps sera bien ensoleillé sur l'ensemble du pays, avec des nuages passagers. Des orages, très isolés, sont probables dans l'après-midi ou la soirée sur les Alpes et le Sud du Massif Central.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2159

Grid for crossword puzzle with letters and numbers.

HORIZONTALEMENT: I. Le fait qu'il fasse chaud le laisse absolument froid. II. Réflexion faite, ils cessent leur travail. III. Elle est surtout étonnamment connue une vedette. IV. Peut se dire à un ami: Léger. V. Au milieu d'un bar; Agréable un style. VI. Doivent être respectés. Sans flux ni couronnes. VII. Centre de réception et de distribution. VIII. Que l'on peut facilement retourner: Antique objet d'un culte. IX. Peut s'appeler Maurice; Grecque. X. Ville pour vider les hex. XI. Orientation; Baïtaux.

VERTICALEMENT: I. Ça tout le monde commande (périod). - 2. Effets admirables; Qui lui aurait dit, dans sa jeunesse, qu'elle aurait pu concourir dans un comice agricole? - 3. Principale capitale. Ent, se dit, peut dire sa vengeance à l'œil. - 4. Ne risquent donc pas d'être égarés. - 5. Mise au courant; Apparaît comme une tache sur une nappe. - 6. Modifier un état civil; Qu'il faut songer à remplacer: France. - 7. Nous abusons; Contenté le sage. - 8. Transforme un savant en pédant; Sont surtout garnis à la fin des repas. - 9. Peuvent être traités de bourgeois; Avant-garde quand ils sont grands.

Solution du problème n° 2158: Horizontalement: I. Bessignol. - II. Athirail. - III. Vertes. - IV. Au; Pâmé. - V. Tapis. - VI. Etalait. - VII. Et; III; Do. - VIII. Ur; Oie. - IX. Sain; Uer. - X. Ems; Prt. - XI. Se; Pi; Lâ.

VERTICALEMENT: 1. Ravautemps. - 2. Oie; Trame. - 3. Étre; Pall; Pl. - 4. Gaspilleur. - 5. Ni; Asa; Sel. - 6. Ollin; Ide. - 7. Lento; Rue.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du 23 août 1978: DES DÉCRETS: Modifiant le décret n° 58-948 du 3 août 1958, relatif à la limite d'admission de la preuve testimoniale pour les paiements de l'état, des collectivités et établissements publics; Modifiant le décret n° 67-908 du 23 octobre 1967 déterminant les modalités d'application de l'article 36 de la loi n° 68-948 du 22 décembre 1968 portant loi de finances rectificative pour 1968 et concernant la taxe d'usage des abattoirs publics et le décret n° 78-1283 du 30 décembre 1978; Relatif aux conditions de nomination et d'avancement dans l'emploi de directeur adjoint pour les questions scientifiques et techniques de l'institut scientifique et technique des pêches maritimes; Forçant nomination de commissaires du gouvernement près l'assemblée du contentieux et les autres formations de jugement du Conseil d'Etat; Déclarant d'utilité publique et urgente la construction d'une section de l'autoroute de la Côte basque (A 63) et portant modification de plans d'occupation des sols.

UN ARRÊTE: Concernant les grands camps à l'intérieur desquels les constructions et installations sont exemptées du permis de construire et modifiant et complétant le code de l'urbanisme en ses dispositions relatives (arrêté réglementaire).

Édité par la S.A.R.L. Le Monde. Directeur de la publication: Jacques Fauret. Imprimerie: OJD. 1977.

Advertisement for 'NOUVEAUX MEDECINS' (New Doctors) featuring a list of medical services and contact information.

PRIX

ÉTRANGER

SOCIAL

L'augmentation du pain DES CLIENTS MANIFESTENT AU CANET

Un groupe composé d'une trentaine de personnes, clients d'une boulangerie, a organisé, mardi matin 23 août, une manifestation sur la place des États-Unis, dans le quartier du Canet, au nord de Marseille, pour protester contre l'augmentation du prix de la baguette, jugée par eux abusive. Sur une pancarte on pouvait lire : « Pourquoi le pain se vend-il au Canet plus cher qu'ailleurs ? » Les porte-parole des manifestants ont expliqué que, dans les quartiers environnants, le prix de la baguette de 200 grammes était fixé à 1,35 F, et qu'elle se vend 1,60 F au Canet. Compte tenu des coupes d'été, ont-ils précisé, cette boulangerie est la seule ouverte pour un large secteur du quartier, ce qui nous oblige, si nous voulons trouver du pain à un prix raisonnable, à de trop longs déplacements.

● La consommation des produits industriels en France a baissé de 3 % en juillet. Cette diminution était attendue après la très forte progression des derniers mois. Elle s'explique notamment par le fléchissement des ventes d'appareils électroménagers, d'appareils de télévision et, dans une moindre mesure, par une diminution des ventes de voitures neuves. Par rapport à juillet 1977, la consommation des produits industriels a progressé de 3,9 %.

Tâche prioritaire pour la Grèce : freiner l'inflation estiment les experts de l'O.C.D.E.

L'économie grecque, compte tenu de l'actuelle politique expansionniste du gouvernement, devrait connaître un taux de croissance de l'ordre de 4,5 % en 1978, contre 3,7 % en 1977. Telle est du moins l'estimation des experts de l'Organisation de coopération et de développement économique (O.C.D.E.) dans leur rapport annuel consacré à la Grèce. Après deux années, 1975 et 1976, de croissance rapide — supérieure à 5 % — la progression du produit intérieur brut s'était assez nettement ralentie en 1977. Toutefois, l'ampleur des investissements dans le secteur du logement et la bonne tenue de la consommation intérieure ont permis un accroissement appréciable de la demande finale. Celle-ci a aidé au maintien d'un taux de chômage bas. Le chiffre des demandeurs d'emploi, qui était déjà faible en 1977, a notablement diminué en 1978, et le chômage a atteint un minimum record au milieu de l'année dernière. Il touche 2 % seulement de la population active, mais semble en progression depuis la mi-1977.

Cette bonne tenue de l'emploi est ternie par une forte inflation, qui a atteint 12 % en 1977, dépassant l'objectif officiel des 10 %. La hausse des prix se maintient au double du niveau moyen des pays de l'O.C.D.E. Elle devrait dépasser 13 % en 1978, estime l'O.C.D.E. (+ 13,5 % prévues). Autre point faible : la balance commerciale, qui s'est dégradée. Les importations sont en forte progression, et le déficit extérieur courant, qui s'était élevé à 1,3 milliard de dollars en 1977, pourrait atteindre 1,7 milliard en 1978. Actuellement, il est presque entièrement financé par des entrées de capitaux à long terme et par des dépôts en devises de Grecs vivant à l'étranger. Mais ces « recettes » pourraient baisser lors des prochaines années, ce qui entraînerait une dégradation de la balance. Une plus grande fermeté du gouvernement grec est souhaitée par les experts de l'O.C.D.E., qui jugent « trop rapide » la hausse prévue cette année pour les salaires nominaux (+ 20 %) et les salaires réels (+ 6 %), et estiment extrêmement souhaitable d'amener les partenaires sociaux à se mettre d'accord pour réduire de moitié environ le taux d'augmentation national des rémunérations et des hausses des prix pendant la période couverte par les prochaines conventions collectives. Le déficit des administrations publiques (6,5 % du P.I.B.) est trop grand, ajoute l'O.C.D.E., et les investissements productifs trop faibles.

● Augmentation du chômage en juillet en R.F.A. — Le nombre de chômeurs en République fédérale d'Allemagne a progressé en juillet de 44 900 pour atteindre 522 230, a annoncé, le 4 août, l'office fédéral du travail.

LA C.G.T. DEMANDE UNE RÉUNION DE TOUS LES SYNDICATS DE PEUGEOT-CITROËN-CHRYSLER

La fédération nationale C.G.T. des métaux a lancé mardi 22 août une invitation à « tous les syndicats de travailleurs reconnus » du nouveau groupe automobile Peugeot-Citroën-Chrysler, pour une réunion de concertation qui pourrait se tenir au début de l'automne à Sochaux (Doubs). Au cours d'une conférence de presse, M. Jean-Marie Schapmann, responsable national de l'automobile à la fédération C.G.T. des métaux, a demandé « la réunion dès la rentrée de tous les comités d'entreprise » concernés par ce « mariage » permis par l'Américain Chrysler de s'unir sur la barge qui arrive d'une nouvelle voiture française.

Une réunion de tous les syndicats C.G.T. des usines françaises du nouveau groupe Peugeot-Citroën-Chrysler se tiendra à Paris le 31 août. Elle « pourrait préparer les options que nous envisageons pour le prochain Salon de l'Automobile de Paris », a indiqué M. Schapmann, qui a encore précisé que la fédération C.G.T. des métaux « n'était toujours pas invitée à la réunion de la Fédération internationale des organisations de la métallurgie (F.I.O.M.) le 30 août prochain à Gênes ».

M. Edmond Maire entend « reconstruire l'espoir socialiste »

Dans un article de *Syndicatisme-Hebdo* daté du 24 août, M. Edmond Maire analyse la situation du socialisme en cet été 1978. L'appropriation du pouvoir par le peuple ne découle pas automatiquement des nationalisations, note M. Maire, qui poursuit : « Pour nous, au contraire, affirmer l'autogestion, comme le seul sens du socialisme, c'est considérer que dans un combat collectif qui prend en compte la volonté d'autonomie, d'autodétermination des travailleurs et des groupes, l'accession du peuple au pouvoir, la diffusion équilibrée du pouvoir, ne peuvent s'opérer que dans un processus qui démarre à la base, où chaque être, pleinement impliqué dans l'action pour changer son travail et son mode de vie... »

Pour ce qui est des pays de l'Est, qui se réclament du socialisme, M. Maire les qualifie d'« antidémocratiques » et ajoute : « Il n'est guère rassurant, de ce point de vue, d'entendre M. Marchais déclarer qu'il existe un système socialiste mondial puisqu'il se développe même si les libertés y sont encore bafouées. » Le secrétaire général de la C.F.D.T. fonde son espoir sur une action syndicale refusant « toute subordination de fait à la logique stratégique des partis », sans pour autant se croire capable d'« assurer seule l'émancipation de la classe ouvrière ».

Refusant tout consensus avec le gouvernement et le patronat, M. Edmond Maire entend « reconstruire l'espoir socialiste en tenant compte de l'expérience et des acquis ». « M. Edmond Maire, poursuit le journal communiste, ne dit rien des causes de la crise et de la nature des responsabilités du pouvoir. Il reprend simplement l'idée d'une crise internationale », dont les graves conséquences s'imposeraient aux travailleurs.

La mission de M. Fabre

Interrogé, au cours du Journal de 20 heures, à Antenne 2, mardi 23 août, sur la mission de M. Robert Fabre, M. Edmond Maire a répondu : « Il y a une politique d'un gouvernement que nous considérons bien et que nous subissons tous les jours, et celle d'un patronat. Ce n'est pas l'intervention personnelle de Robert Fabre qui peut y changer quoi que ce soit. Par contre, par notre action, nous nous entendons bien changer la politique du gouvernement et du patronat, au moins sur certains aspects importants, et je crois que c'est notre mission pour la rentrée. »

LA C.G.C. : un bilboquet pour M. Fabre ?

Dans un communiqué, la fédération de la métallurgie C.G.C. « dénonce le scandale qui consiste à faire du problème de l'emploi un jeu d'échecs pour politiques en manque de réalité ». « L'accroissement important du nombre de chômeurs, poursuivait-elle, résultat de la politique économique provoquée par M. Barre depuis deux ans, est une affaire trop sérieuse pour être confiée à n'importe quel politicien, de quelque bord qu'il soit, comme on offre un bilboquet à un gamin. »

● Création d'un comité de chômeurs à Manufacture. Les sections C. G. T. et U. G. I. C. T. (cadres cogéistes) de Manufacture à Saint-Etienne ont créé, le 20 août, un comité de chômeurs. Trois cents salariés de l'entreprise ont reçu leur lettre de licenciement. Le comité a pour but « de mettre tout en œuvre pour une déridable relance et faire appliquer le protocole d'accord de réembauchage signé à la veille des congés ».

Les affaires avec le Brésil commencent ici.



Il n'est pas nécessaire de parcourir 9100 km pour développer vos échanges commerciaux avec le Brésil. Faites-le chez vous, à Paris, au 49-51, avenue George V. C'est là l'adresse d'une des 48 succursales de Banco do Brasil à l'étranger. Ici, comme dans toutes les autres succursales, sont centralisées toutes les informations sur l'économie brésilienne sur le marché actuel et sur son avenir, sur les secteurs susceptibles de connaître la plus forte expansion, sur les avantages et garanties offerts à vos investissements par le Gouvernement Brésilien. Par ailleurs, Banco do Brasil vous introduira sur le marché brésilien et vous apportera toute l'assistance financière nécessaire. Avec des capitaux

et des réserves évalués à plus de 3,5 milliards de dollars et un total de dépôts représentant une valeur supérieure à 26,6 milliards de dollars, Banco do Brasil est une des plus grandes banques mondiales. Elle est également votre porte d'entrée vers ce marché gigantesque : le Brésil. Mais si vous doutez encore de la valeur que peut représenter le marché brésilien pour vos affaires, contactez les Directeurs de Banco do Brasil à Paris, Monsieur Narciso da Fonseca Carvalho, 49-51, avenue George-V, 75008, Tél. 723.54.26. Monsieur José Fernando Albano do Amarante, 1, avenue de l'Opéra 75001, Tél. 260.25.13.



BANCO DO BRASIL

La porte d'entrée de vos affaires au Brésil.

- ABIDJAN • AMSTERDAM • ANTOFAGASTA • ASSOMPTION • ATLANTA • BOGOTA • BRUXELLES • BUENOS AIRES • CARACAS • CHICAGO • CIUDAD DE MEXICO • COCHABAMBA • COLON • CONCEPCION • FRANCFORT • GENEVE • GRAND CAYMAN • HAMBURG • LAGOS • LA PAZ • LIMA • LISBONNE • LONDRES • LOS ANGELES • MADRID • MANAMA • MILAN • MONTEVIDEO • NEW YORK • PANAMA • PRINCETON • PORT P. S. SROSSNER • QUITO • RIVERA • ROME • ROTTERDAM • SAN FRANCISCO • SANTA CRUZ DE LA SIERRA • SANTIAGO • SINGAPOUR • STOCKHOLM • TEHRAN • TOKYO • TORONTO • VALPARAISO • VENISE • WASHINGTON • PLUS DE 1.000 AGENCES AU BRÉSIL. * SUCCURSALES EN COURS D'INSTALLATION EN 1978.

AFFAIRES

● Une nouvelle usine Rhône-Poulenc au Brésil. — La société Rhodia Nordeste, filiale de la Rhodia Industrias Químicas e Textéis do Brasil (groupe Rhône-Poulenc) vient d'obtenir du ministère brésilien de l'Industrie l'autorisation d'élever une usine sur le complexe pétrochimique de Camaçari, près de Salvador-de-Bahia. Le coût de l'investissement est évalué à 600 millions de crozeiros (138 millions de F environ). Cette usine produira des aminocides, employés dans l'alimentation animale, ainsi que du sulfate et du cyanure de soude.

● Honeywell se propose de racheter l'entreprise américaine Spectronics, spécialisée dans les composants, les systèmes optiques, électroniques et les fibres optiques. L'acquisition de Spectronics, qui emploie 650 personnes, sera financée par des actions Honeywell.

● Siemens prend le contrôle total de Osram. — Le groupe ouest-allemand Siemens a racheté au groupe américain General Electric la participation de 21,45 % que ce dernier détenait encore dans l'entreprise ouest-allemande Osram (I.G.E.M.), spécialisée dans la fabrication d'ampoules électriques. Siemens possédait déjà, depuis 1975, 78,5 % du capital d'Osram. Cet accord porte donc sa participation à 100 %. — (A.F.P.)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

PHILIP MORRIS

M. Joseph P. Cullinan III, président du conseil d'administration, a nommé les promoteurs de trois des principaux cadres dirigeants du groupe :

M. Kenneth Maxwell a été nommé président et directeur général adjoint de Philip Morris International. M. William Murray devient vice-président de Philip Morris International et président de Philip Morris Europe, Moyen-Orient et Afrique. M. Carlos E. Balguera est, quant à lui, promu vice-président de Philip Morris International et président de Philip Morris Amérique latine et Pécinésie hispanique.

150

صحة من الامل

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS 22 AOUT

La hausse reprend

Déjà très résiliant lundi, le marché a repris son mouvement de hausse mardi à la Bourse de Paris, et, à l'issue d'une séance un peu plus calme que la veille, l'indice de clôture s'est élevé à 228,3.

Tous les compartiments n'ont pas également bénéficié de ce mouvement et les opérateurs ont été très sélectifs dans leurs acquisitions. Le bâtiment, les pétroles, les magasins et surtout le matériel électrique ont été les plus en vue.

Cela étant, les meilleures performances de la séance ont été réalisées par Elf, L.M.F., C.S.F. et Crouzet-Lévy.

DE REVERS... La compagnie annonce, pour le premier semestre, un bénéfice net de 247,7 millions de francs, soit de 21,4 % par rapport à la période correspondante de 1977.

Sur le marché de l'or, le Magot est resté à 21 895 F contre 22 890 F. L'or s'élève à 280 F et 281,40 F.

Taux du marché monétaire: 22,8 %

LONDRES

Fortie baisse des mines d'or

Le fait marquant, mercredi matin, est la chute des mines d'or africaines, consécutives au repli prononcé de l'or. Sur le reste du marché, plus tôt orienté à la baisse, l'indice des Industriels s'est élevé de 120 points à 3214.

Sur 1845 valeurs traitées, 927 ont progressé, 698 ont reculé et 420 sont restées inchangées.

ANONCE NOUVELLE PARTICULIÈRE N'EST À l'origine de cette modeste amélioration des cours. Le mouvement a résulté de facteurs entièrement techniques.

Les milleux boursiers demeurent à l'évidence, assez réservés.

NEW-YORK

Reprise modérée

Dans un marché encore relativement stable jusqu'à 10 heures, les cours ont subi légèrement un repli à 10 heures, à Wall Street. L'indice Dow Jones, qui avait chuté de 7,58 points lundi, a retrouvé une partie du terrain perdu pour s'établir à 2924,3 (+ 0,99).

ANONCE NOUVELLE PARTICULIÈRE N'EST À l'origine de cette modeste amélioration des cours. Le mouvement a résulté de facteurs entièrement techniques.

Les milleux boursiers demeurent à l'évidence, assez réservés.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

COMPAGNIE FRANÇAISE DES PÉTROLES... La société va être la seconde, à la rentrée, après la C.G.E. à solliciter ses actionnaires pour se procurer des capitaux.

DE REVERS... La compagnie annonce, pour le premier semestre, un bénéfice net de 247,7 millions de francs, soit de 21,4 % par rapport à la période correspondante de 1977.

Sur le marché de l'or, le Magot est resté à 21 895 F contre 22 890 F.

Taux du marché monétaire: 22,8 %

INDICES QUOTIDIENS

CONSEIL Base 100 le 22 août 1977. Valeurs françaises: 143,3

Valeurs étrangères: 147,5

COURS DU DOLLAR A TOKYO

1 dollar (en Yen) 101 70

BOURSE DE PARIS - 22 AOUT - COMPTANT

Table with columns: VALEURS, Cours précéd., Cours, Dernier cours. Lists various stocks and their prices.

VALEURS

Large table with columns: VALEURS, Cours précéd., Cours, Dernier cours. Lists various international and domestic stocks.

MARCHÉ A TERME

Table with columns: Valeurs, Cours précéd., Cours, Dernier cours. Lists various futures and term market data.

MARCHÉ A TERME

Table with columns: Valeurs, Cours précéd., Cours, Dernier cours. Lists various futures and term market data.

Table with columns: COTE DES CHANGES, COURS 500 S.F. échangés. Lists exchange rates for various currencies.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with columns: COURS 500 S.F. échangés. Lists gold market prices.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Table with columns: COURS 500 S.F. échangés. Lists gold market prices.

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. IDÉES
- GEOGRAPHIE : « Pays et monuments », par Maurice Le Lannou.
- 3. ÉTRANGER
- Le Kenya après la mort de président Kenyatta.
- 4. ASIE
- Les réfugiés d'Indochine en France (III), par J. de La Guérivière.
- PROCHE-ORIENT AMÉRIQUES
- 5. EUROPE
- 6. POLITIQUE
- 7-8. SOCIÉTÉ
- La préparation du congrès : « Poer qui ? », par Daniel Fricker.

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES
PAGES 9 A 15

— EXPOSITIONS : La photo dans « Pays et monuments » par Hervé Guibert, de Saint-Omer à Montpellier, par André Vergier.

— MUSIQUES : Le comble de la frivolité, par Gérard Condé; l'Institut d'Alan Silva, par Paul-Etienne Savoy; l'histoire géographique de Lester Young, par Lucien Malson.

— CINÉMA : Jean Roch chez Richard Lesocq, par Louis Marcolino.

- 17. SPORTS
- ÉCHECS
- 18. ÉQUIPEMENT
- 19-20. ÉCONOMIE

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (15)
FEUILLETON : Adieu Call-fornie (2).

Annuaire classés (18 et 17); Aujourd'hui (18); C. M. et Journal d'été (19); Métronomie (19); Mots croisés (19); Bourse (21).

GREFFE DE GENOU RÉUSSIE EN CHINE POPULAIRE

Des chirurgiens chinois de l'hôpital de Changbal auraient réussi une greffe de genou entier, annonce l'agence Chine nouvelle. L'intervention aurait eu lieu en juin 1977 et consisté dans une transplantation d'une articulation entière, avec suture micro-chirurgicale des nerfs et des vaisseaux. Le communiqué précise qu'un phénomène de rejet n'est produit au cours des trois mois qui ont suivi l'intervention. Aujourd'hui, le genou aurait retrouvé sa mobilité et sa souplesse.

[D'après le professeur Witkowski, chef du service d'orthopédie de l'hôpital Saint-Louis à Paris, que nous avons interrogé, ce type d'intervention a déjà été tenté, notamment en Union soviétique, mais s'est toujours soldé par des échecs, dus à la réaction osseuse et aux phénomènes de rejet qui suivent l'intervention. En France et dans la plupart des pays occidentaux, on utilise des prothèses synthétiques de genou, de manière routinière, et ce type d'intervention ne fait pas l'objet de recherches.]

MORT DU RESTAURATEUR DE TABLEAUX DU CHATEAU DE VERSAILLES

Le restaurateur de tableaux Pierre-Antoine Paulet, chargé du sauvetage des peintures endommagées lors de l'attentat au château de Versailles, le 25 juin dernier, est mort samedi 19 août, des suites d'une crise cardiaque. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

[Pierre-Antoine Paulet était restaurateur agréé des musées nationaux et chef de l'atelier de restauration du château de Versailles depuis sa création il y a environ trente-cinq ans à l'initiative de Louvre, passionné par les techniques nouvelles des maîtres anciens, Pierre-Antoine Paulet était également artiste indépendant — c'est d'ailleurs au moment où il travaillait à un plafond que un particulier, place Vendôme, qu'il fut pris d'une malaise. Son adjoint, M. Langlois, le remplaça pour la suite des travaux au château de Versailles. Les parties des œuvres endommagées ont été restaurées à ses frais envoyés à la direction des musées de France, qui attend l'attribution des crédits.]

NOTRE Télex
POUR VOS COMMUNICATIONS
Vos numéros de télex, vos messages, vos télégrammes. Vos correspondants nous répondent par télex : nous vous télégrammes.

étrave
SERVICE TÉLEX
945.21.62-1-346.00.28
98, Avenue Daumesnil, 75012 PARIS

Au Nicaragua Un commando s'empare du siège du Parlement et retient en otage soixante députés

Une soixantaine de parlementaires sont retenus depuis mardi après-midi 22 août au palais national de Managua, siège du Parlement, par un groupe armé membre préssumé du Front sandiniste de libération nationale. Ce groupe exige la libération de tous les prisonniers politiques du pays (estimés à cent cinquante) et le versement de 10 millions de dollars. Mercredi matin, il a libéré plusieurs centaines de fonctionnaires et de journalistes qui se trouvaient au Parlement au moment de l'attaque.

Le commando, dont les exigences ont été transmises aux autorités par l'entremise de l'archevêque de Managua, Mgr Miguel Obando, réclame également la diffusion par la presse et les chaînes de radio et de télévision d'un communiqué dont on ignore la teneur. Ses membres demandent enfin l'estol de saut-condults de destination de pays tels que le Mexique, le Costa-Rica, le Panama et le Venezuela. Si ses exigences ne sont pas satisfaites à bref délai, le commando — qui compterait une vingtaine d'hommes — menace de mettre à mort tous les otages.

Selon un témoin, l'occupation du Parlement a été réalisée « avec une précision étonnante ». Les membres du commando, qui avaient revêtu l'uniforme vert olive de l'école d'infanterie, ont pu pénétrer sans encombre dans le bâtiment. Le commando a gagné aussitôt le second étage du bâtiment, siège de la Chambre des députés, en se déplaçant en colonne. Parvenu à une des portes d'entrée de la Chambre, certains membres du commando ont alors désarmé les gardiens présents (et notamment le garde du corps du député Luis Fallas Debayle, cousin german du président Somoza) pendant que d'autres faisaient irruption dans la Chambre par une porte latérale. On compterait déjà quatre morts parmi les forces de l'ordre et une dizaine de blessés. Outre le cousin german du président Somoza, le ministre de l'intérieur, M. José Antonio Mora, ferait partie des otages.

La situation est très tendue autour du siège du Parlement, où l'armée a installé un important dispositif. Les autorités ont d'autre part décidé que la seule source d'information sur les événements serait le service de presse de l'armée, repris par toutes les stations de radio du pays. Peu avant cette prise d'otages et en raison de l'agitation croissante dans le pays (une vague de grèves affecte les services de santé et les transports), l'armée avait fait savoir mardi dans un communiqué, qu'elle continuerait à être « le plus solide rempart de l'ordre, de la paix et de l'accomplissement de la loi sur tout le territoire national ». D'après certains témoignages, des manifestations contre le régime Somoza auraient été en divers points de Managua.

LA DICTATURE ÉBRANLÉE

La situation ne cesse de se dégrader au Nicaragua depuis janvier dernier, époque à laquelle fut assassiné Pedro Chamorro, rédacteur en chef du seul quotidien opposé à l'armée. Le commando a gagné aussitôt le second étage du bâtiment, siège de la Chambre des députés, en se déplaçant en colonne. Parvenu à une des portes d'entrée de la Chambre, certains membres du commando ont alors désarmé les gardiens présents (et notamment le garde du corps du député Luis Fallas Debayle, cousin german du président Somoza) pendant que d'autres faisaient irruption dans la Chambre par une porte latérale. On compterait déjà quatre morts parmi les forces de l'ordre et une dizaine de blessés. Outre le cousin german du président Somoza, le ministre de l'intérieur, M. José Antonio Mora, ferait partie des otages.

A Bangui

M. GISCARD D'ESTAING SE SERAIT ENTRETIENU AVEC PLUSIEURS CHEFS D'ÉTAT

Des entretiens ont eu lieu mardi 22 août à Bangui, capitale de l'Empire centrafricain, entre les présidents Giscard d'Estaing, Maloum (Tchad), et Mobutu (Zaire) ainsi que l'empereur Bokassa I^{er}, ont annoncé les radios centrafricaine et zairoise. En outre, M. Leon Mehlane, premier ministre libanais, représentait le président Bongo. Les entretiens au sujet desquels aucune information n'a été fournie. — (Reuter, A.F.P.)

[En fin de matière, l'Élysée se refusait à confirmer cette rencontre.]

Le conseil central de l'O.L.P. est réuni à Damas en prévision du sommet de Camp David

L'approche du prochain sommet israélo-égyptien de Camp David, prévu pour le 5 septembre, suscite une certaine effervescence dans l'ensemble du Proche-Orient. Au Liban, redoute une relance des attentats palestiniens. Un conseil central extraordinaire de l'Organisation de libération de la Palestine s'est ouvert mardi 22 août à Damas. Il est consacré à l'examen des divergences entre les diverses composantes de la résistance et, selon M. Khaled Fahoum, président du Conseil national palestinien, aux dernières tentatives d'unification. Le conseil, qui se réunit quotidiennement pendant deux semaines de débats également de l'attitude à adopter face aux éventuelles conséquences « négatives » du sommet de Camp David. Les relations entre la résistance palestinienne et l'Irak seront également au centre des discussions.

M. Yassar Arat, président de l'O.L.P., qui vient d'effectuer un voyage en Arabie Saoudite où il s'est entretenu avec les ministres égyptiens de la défense et de l'intérieur, assiste au conseil extraordinaire de Damas. En revanche, le « Front du refus », qui groupe les mouvements palestiniens hostiles à la négociation et s'est déclaré de boycotter cette session qui ne regroupera donc que les organisations « modérées ».

Les divisions persistent donc au sein de la résistance, ainsi que la tension avec l'Irak. À Tripoli, d'ailleurs, l'agence libyenne JANA a annoncé mardi que le responsable de l'assassinat, le 17 août dernier, d'un diplomate irakien, est un Palestinien, membre d'une organisation appelée « Fatah » — fils du combattant Michel. L'agence révèle également que la victime, M. Hussein Mohammed Ali, était l'attaché militaire de l'ambassade irakienne et que son meurtrier, Mahmoud Fayek Ahmed Kayed, porteur d'un passeport jordanien, était arrivé de Damas le 12 août. Son véritable objectif aurait été d'assassiner l'ambassadeur irakien lui-même. Le Libye condamne cet attentat et affirme, selon JANA, que « la politique de liquidation physique est étrangère au combat de libération arabe ».

● AU CAIRE, le président Sadate a déclaré, mardi soir, qu'il ne serait pas question de Camp David « une solution séparée ou d'un trêve temporaire ». Seul un règlement du problème palestinien pourrait instaurer une paix équitable et durable, a réaffirmé le président égyptien.

● À JERUSALEM, M. Weizman, ministre israélien de la défense, a estimé mardi, devant la commission des affaires étrangères de la Knesset, qu'« Israël devrait adopter à Camp David une ligne forte qu'on ne puisse rejeter sur lui la responsabilité d'une nouvelle guerre, si par malheur elle devait éclater ».

● AU SUD-LIBAN, des incidents limités ont opposé, dans le secteur de Hasbaya, les milices conservatrices aux « casques bleus » norvégiens. Les « casques bleus » français, pour leur part, ont riposté, mardi, dans le secteur de Tyr, à des tirs dirigés contre eux depuis le sommet d'une colline. A Beyrouth, quelques obus sont à nouveau tombés sur le port mardi, et un attentat manqué a eu lieu contre un parlementaire chrétien appartenant au parti national d'extrême droite. — (A.F.P., Reuter, A.P.)

FORTE REMONTÉE DU DOLLAR L'er retombe au-dessous de 200 dollars l'once

Venant après le relèvement du taux d'escompte, la décision du gouvernement américain de doubler les ventes d'or pousse sur les réserves de Fort-Knox pour défendre le dollar (750 000 onces de métal seront mises aux enchères chaque mois au lieu de 300 000 entre novembre 1978 et février 1979) a été très bien accueillie sur les grandes places financières internationales et la fièvre s'est de nouveau emparée du billet vert, passablement malmené la veille d'achat.

À Francfort, le dollar a repassé la barre psychologique des 200 DM pour s'établir à 204 DM (contre 197 DM la veille), tandis qu'à Paris, montait de près de 1,5 %, il valait 4,44 F (contre 4,39 F). Le dollar américain, également progressé de manière très sensible à Zurich (1,70 FS contre 1,6675) et Tokyo (192,10 yens contre 191,70) et à Londres, où il ne fallait plus que 1,914 dollar (contre 1,93) pour obtenir une livre sterling.

Le raffermissement du dollar a permis au franc français, par l'effet de bascule habituel, de se réapprécier un peu vis-à-vis des devises fortes. Le deutschemark s'est ainsi échangé à 2,19 F (contre 2,195) et le franc suisse à 4,82 F (contre 4,805).

De lavis des cambistes, cependant, ce nouveau coup de feu n'est qu'une perpétuelle de plus à mettre au compte de la devise américaine, qui ne doit en aucun cas masquer sa vulnérabilité persistante. « Hier, affirmait-il, l'inaction apparente des autorités américaines et l'annonce du dépôt en occurrence de M. Blumenthal d'un projet d'impôt au trésor, et de son départ, avaient fait replonger le billet vert. Aujourd'hui, la promesse de ventes d'or accrues redore le bizon tout de la monnaie américaine. Qui est-ce qui démontre ? Force est en attendant de constater que ces ventes d'or supplémentaires ne réduisent le déficit de la balance commerciale américaine que de 1,8 milliard de dollars ».

L'annonce du doublement des ventes d'or américaines a eu, en sèches d'un écarte réactionnisme sur le marché de Londres, où le prix de l'once de métal précieux, pour la première fois depuis le 31 juillet, repasse au-dessous des 200 dollars, l'once (198,35 dollars), perdant ainsi plus de 9 dollars (un cours de 207,40 dollars avait été fixé mardi après-midi) en l'espace de vingt-quatre heures.

● L'Association des amis franco-albanais (1) organise le jeudi 24 août, à 20 h 30, salle du F.I.A.R. rue Cabanis, 75014 Paris (métro Glacière), une réunion de soutien à l'Albanie à la suite de la décision de la Chine, en date du 21 juillet dernier, de cesser toute aide économique et militaire à Tirana.

(1) A.A.F.A., 11, rue Bichat, 75010 Paris.

POUR LE SIXIÈME MOIS CONSÉCUTIF

La balance commerciale française a été excédentaire en juillet

Pour le sixième mois consécutif, la balance commerciale de la France a été excédentaire en juillet. Après correction des variations saisonnières, le surplus a atteint 905 millions de francs (469 millions en juin dernier). Les exportations se sont élevées à 30 769 millions de francs, en augmentation de 6,2 % par rapport à juin et de 17,1 % par rapport à juillet 1977. Les importations ont atteint 29 864 millions de francs, en hausse de 4,9 % en un mois et de 8,9 % en un an. Le taux de couverture des achats par les ventes s'est établi à 133 % contre 131,6 % en juin.

En chiffres bruts, les échanges extérieurs se sont soldés par un excédent de 2 666 millions de francs en juillet (3 518 millions en juin). Les exportations ont atteint 32 641 millions de francs et les importations 29 975 millions de francs, le taux de couverture s'établissant à 109,9 %.

Ainsi, depuis le début de l'année, le surplus commercial brut représente 3 850 millions de francs. En chiffres corrigés, cet excédent sur sept mois s'élevait à 1 615 millions de francs (10 972 millions de janvier à juillet 1977). Pour la première fois depuis 1975 le taux de couverture calculé sur 12 mois a dépassé 100 %, s'établissant à 100,2 %.

Selon le ministère du commerce extérieur, le bon résultat de juillet obtenu malgré « une forte reprise de l'activité intérieure », résulte d'une croissance deux fois plus rapide des exportations que des importations. Les échanges agro-alimentaires ont été pratiquement équilibrés (-37 millions de francs). Grâce à la tenue du franc, les achats d'énergie se sont maintenus à un niveau modeste (5 029 millions). Tandis qu'un progrès sensible a été enregistré dans le domaine des biens intermédiaires, l'excédent des échanges de biens d'équipement reste substantiel (1,4 milliard contre toutefois 2 milliards à la fin de 1977). Cependant, le déficit persiste en matière de surplus des ventes de biens d'équipement (plus 1,1 milliard en juillet au lieu de 1,5 en mai).

25 août RÉOUVERTURE après agrandissement CAPELOU
les belles litières et tout ce qui se transforme en lit
37, av. de la République (11^e)

A PARTIR DU VENDREDI 25 AOUT Les contrôleurs aériens se mettent en grève pour une durée indéterminée

Le gouvernement joue la fermeté

Les contrôleurs aériens ont décidé, le mardi soir 22 août, de reprendre leur grève du zèle, le vendredi 25 août à midi, « pour une durée indéterminée ». Ce mouvement, auquel s'associeront, sous diverses formes, les ingénieurs, les techniciens et les électriciens de l'aviation civile, pourrait durer au moins jusqu'au week-end des 2 et 3 septembre.

« Il ne s'agit pas d'arrêter le trafic, mais simplement de ralentir dans le temps », précède un membre de l'intersyndicale. Nous ne prendons en charge que huit avions à la fois sur nos écrans radars (au lieu de 12 à 15 en période de pointe). Nous pensions que ce chiffre, vu l'état du matériel, les effectifs et les conditions de travail, la sécurité ne serait pas assurée ».

Dans le même temps, les syndicats ont écrit à M. JOËL Le Theule, ministre des transports, pour lui demander de renouer le dialogue. Le Syndicat national des contrôleurs du trafic aérien (S.N.C.T.A.) a refusé de signer cette lettre car, d'après ses responsables, elle ne prend pas suffisamment en compte les revendications croisées des agents de la compagnie aérienne. Les auteurs de la correspondance protestent, contre le fait que, selon eux, l'administration reconnaît le bien-fondé de leurs revendications, mais refuse de prendre les mesures adéquates en raison des « stockages budgétaires imposés par le gouvernement ».

Selon les organisations professionnelles, « la sécurité n'est assurée qu'au détriment de la régularité de la circulation et des conditions de vie et de travail de tous les personnels de l'aviation civile ». Ils refusent et tout compromis entre ce qui est techniquement possible et ce qui serait économiquement raisonnable.

Les auteurs de la lettre ouverte exigent la mise au point immédiate d'un plan de sauvegarde de la sécurité et de la régularité du trafic aérien, sachant que les mesures décidées aujourd'hui « n'auront d'effet que dans deux ou trois ans dans le meilleur des cas ».

M. Le Theule devrait répondre par écrit, ce mercredi après-midi 23 août, à la lettre des syndicats. On laisse entendre au ministère des transports que cette correspondance ne contient aucune proposition nouvelle, susceptible de déboucher la situation et que l'attitude gouvernementale reste à la fermeté.

Les responsables des compagnies aériennes s'inquiètent du blocage des discussions. « Nous avons la pénible impression que l'on s'installe dans une situation de conflit », laisse-t-on entendre à Air Inter, qui évaluait à 8 millions de francs le coût des deux dernières grèves du zèle.

« Il ne faudrait pas laisser accéder l'idée que la solution est à rechercher du côté des compagnies », explique l'interlocuteur des effets de la grève du zèle par une bonne régulation du trafic », affirme encore des transporteurs, préoccupés des répercussions de ces mouvements à répétition sur l'image de marque du voyage aérien.

Quant aux agents de voyages, ils se préoccupent tout autant d'un conflit qui dure depuis la mi-juillet et dont on ne voit pas la fin ». La prochaine fin de semaine sera très chargée au départ comme à l'arrivée. Les organisateurs de voyages promettent d'assister leurs clients comme lors des précédentes grèves du zèle.

CHM SYNDICATS

Aux élections professionnelles nationales du printemps 1978, le Syndicat national des contrôleurs de trafic aérien (S.N.C.T.A.) avait obtenu 37,45 % des suffrages exprimés (1 siège), la C.G.T. 34,72 % (1 siège), la C.F.D.T. 16,43 % (1 siège) et F.O. 6,97 %.

Par rapport aux élections de 1974, on avait constaté un recul du S.N.C.T.A. (—14,81 %), qui n'était plus arrivé à la C.F.T.C., s'était vu opposer une liste du syndicat chrétien. On avait d'autre part remarqué une nette progression de la C.F.D.T. (+5,52 %) faite au détriment de la C.G.T., et un déclin codifié de F.O.

Aux élections professionnelles régionales, le S.N.C.T.A. était resté largement majoritaire dans les centres de contrôle régionaux (C.C.R.). d'Alsace en Provence (54 % des suffrages exprimés) et de Bordeaux (58,42 %). En revanche, au C.C.R. d'Alsace, il avait été devancé par la C.G.T., qui avait obtenu 35,28 % des suffrages exprimés. Du fait de sa situation responsable, « la lutte d'affiliation a toujours été vive au C.C.R. d'Alsace-Meuse entre la C.G.T., fortement politisée localement, et la S.N.C.T.A. ».

Dans les usines Boussac des Vosges

LA JOURNÉE D'ACTION SYNDICALE A ÉTÉ DIVERSEMMENT SUIVIE

(De notre correspondant.)

Épinal. — La journée d'action (deux heures de débrayage par équipe) dans les usines vosgiennes de l'ex-groupe Boussac a été diversement suivie. Elle l'a été à près de 90 % dans les unités de la vallée de la Moselle à l'exception de Nomeny (80 %). Ce mouvement de grève a été lancé par la C.F.D.T. et la C.G.T. n'a pratiquement pas été observé dans les usines de la Société Industrielle de Senones, à l'exception de celle de Rambervillers, condamnée à la fermeture par le plan Agache-Whitton.

À l'issue de cette journée d'action, qui était destinée à « réfléchir aux actions futures et à préparer un rapport de force », l'intersyndicale a publié un communiqué dans lequel elle affirme sans autres précisions que le moment venu, les Boussac sauront « s'opposer aux licenciements ».

En fait, dans les Vosges, l'attente continue dans le calme. Le réunion des comités centraux d'entreprises a été fixée, en principe, à la fin de l'année, en principe d'août. Par ailleurs, c'est sans doute lundi prochain que les frères Willot rencontreront, à la préfecture des Vosges, les élus des communes où sont implantées les usines de l'ex-roi du coton : il apparaît probable que les délégués syndicaux seront invités à cette réunion.

Le numéro du « Monde » daté 23 août 1978 a été tiré à 507 575 exemplaires.

PALU SPORTS
présente sa nouvelle collection de vêtements WEEK-END

CHASSE

PRÉPAREZ LES DIPLOMES D'ÉTAT DE LA COMPTABILITÉ
Aucun limite d'âge
Aucun diplôme exigé
Début des cours à votre convenance
Possibilité de séminaires de regroupement

La brochure gratuite 18 L.M. à l'ÉCOLE PRÉPARATOIRE D'ADMINISTRATION ESTABLISSEMENT PRÉPARATOIRE d'enseignement à distance et de formation permanente fondé en 1873
4, rue des Petites-Champs, 75008 PARIS CEDEX 02.
Etudes gratuites pour les bénéficiaires de la formation continue.

1978-1979